



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

RUGBY Équipe de France

GALTHIÉ
« ON VEUT ALLER PLUS LOIN »

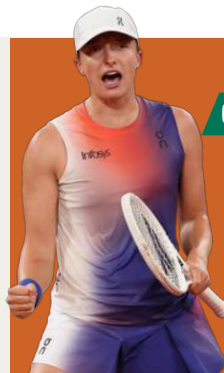
PAGES 16 ET 17

CYCLISME

Critérium du Dauphiné

Evenepoel
impose sa loi

PAGES 32 ET 33



ROLAND-GARROS

Grand Chelem Demi-finales

SWIATEK-GAUFF
Émotions garanties

PAGES 20 À 27



Sébastien Boué, Nicolas Luttiau/L'Équipe

2,40 € jeudi 6 juin 2024 79^e année N° 25 497 France métropolitaine

L'ÉQUIPE

*tout est
une question d'environnement*

Ben
(1935-2024)

FOOTBALL

Équipe de France Amical

France 3-0 Luxembourg

Sur courant alternatif, les Bleus ont fini par s'imposer largement en mettant plus d'allant dans leurs actions en deuxième mi-temps. Dimanche, ils disputeront face au Canada un dernier match amical avant le début de l'Euro.

PAGES 2 À 6



Jonathan Clauss
et Marcus Thuram.

Stéphane Mantey/L'Équipe



M 00106 - 606 - F : 2,40 €

UN SACRÉ SILLAGE

La manière dont Kylian Mbappé a mené les Bleus face au Luxembourg est la meilleure nouvelle que pouvait délivrer un match de préparation parfois quelconque, à douze jours de l'entrée en piste de l'équipe de France à l'Euro.

France	1	3
Luxembourg	0	0

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
VINCENT DULUC

METZ – Au milieu de l'ennui et d'un match de préparation aussi poussif et alangui, en dépit de ses trois buts, son poteau, sa transversale, ses chants joyeux, il est bien possible que l'équipe de France ait trouvé à Metz une partie de ce qu'elle était venue chercher. L'inconvénient de ces camps de base, sur le chemin de l'Euro et des sommets attendus, est qu'il ne faut jamais en attendre une performance dense ni emballante.

Mais l'une des questions majeures planant au-dessus des Bleus, depuis le printemps, une question entretenue par un feuilleton parisien toxique et des semaines pesantes, a peut-être trouvé une réponse, au moins partiellement, dans cette victoire plus inévitable que complètement convaincante : on dirait que Kylian Mbappé a déjà retrouvé des jambes et de la joie, en même temps que des statistiques (un but, deux passes décisives), même si ce n'est pas le buteur qui a été le plus intéressant, dans l'affaire.

Le coaching de Deschamps a apporté un peu de spectacle

Voilà trois ou quatre mois que l'on ne retrouvait pas, au stade, l'impression visuelle de vitesse qui s'attachait à ses courses. Elle est revenue soudain, hier soir, même si l'on a bien intégré la possibilité qu'il soit allé très vite, et les défenseurs luxembourgeois très doucement. Mais la superposition, dans le bilan, de ses courses et de la manière dont il a cherché les autres, atténue quelque peu un doute fondamental qui ne s'effaçait plus, depuis plusieurs semaines. Il aura offert à Antoine Griezmann une balle de but, sur le poteau (12^e), Griezmann la lui aura rendue, pour un bel arrêt d'Anthony Moris (26^e), et Mbappé a fini par offrir l'ouverture du score à Randal Kolo Muani (43^e), installé sur l'aile droite après la rhinopharyngite d'Ousmane Dembélé (voir par ailleurs).

Ensuite, la distraction est venue du coaching, Didier Deschamps lançant sept remplaçants, offrant au passage sa première sélection à Bradley Barcola, et amenant à la surface de la soirée un peu plus de vie

pour finir : joli but de Jonathan Clauss de l'extérieur de la surface (70^e), balle de but du même pour Griezmann qui n'aura rien cadré (72^e), tête d'Enes Mahmutovic sur la barre de Mike Maignan, qui aura donc plongé une fois dans la soirée (82^e), et 3-0 signé Mbappé, forcément, sur une balle volée puis joliment offerte par Barcola (85^e).

Le sélectionneur n'aura pas menti, en fait, en évoquant une répétition avant l'Euro. Il reste plein de surprises, mais tandis que l'on vous détaille par ailleurs la soirée du retour de N'Golo Kanté (page 4), impeccable pour commencer, gestionnaire pour finir, Deschamps aura affronté le Luxembourg avec huit titulaires supposés de l'Euro, moins Kolo Muani

43^e minute : sur un centre de Kylian Mbappé, Randal Kolo Muani ouvre le score d'une tête placée.

(Dembélé), Youssouf Fofana (Rabiot), et peut-être Kanté, selon le rétablissement d'Aurélien Tchouaméni et selon la place que parviendra à prendre ou à reprendre le champion du monde 2018.

Son coaching a levé le voile, a priori, sur quelques hiérarchies défensives. Alors que William Saliba, qui joue toute l'année dans l'axe droit avec Arsenal, a

remplacé Dayot Upamecano dans l'axe gauche (46^e), ce qui fait de lui une alternative après la saison difficile du joueur du Bayern, l'apparition surprise de Benjamin Pavard au poste d'arrière droit, au relais de Jules Koundé (64^e), ne peut pas être un hasard. Elle est le signe que le défenseur axial de l'Inter est le deuxième arrière droit, et qu'il peut exister ►►



► de la concurrence, à ce poste, après une Coupe du monde 2018 où Pavard avait joué tout le temps et un Mondial 2022 passé à la cave. Ce qui ferait de Clauss, buteur du jour, le troisième à droite, et peut-être le troisième à gauche, même si ses qualités offensives peuvent lui permettre d'entrer en piste plus tôt selon les nécessités.

Ce n'est peut-être pas face au Canada, dimanche soir, à Bordeaux, que l'intensité va monter. Bien sûr, il n'y a pas de règle : certaines équipes ont besoin de facilité, en préparation, pour prendre confiance, quand d'autres savent se servir de la difficulté pour se construire une armure. Mais si cela pouvait aider les Bleus à basculer en mode compétition, la semaine ne serait pas vaine. **E**

Kylian Mbappé, hier, lors de la victoire des Bleus face au Luxembourg (3-0).

L'AGENDA DES BLEUS

DIMANCHE AMICAL

France - Canada.....**21 h 15**
(à Bordeaux) TF1

MERCREDI 12 JUIN

Départ pour l'Allemagne.

EURO 2024

LUNDI 17 JUIN

phase de groupes / 1^{re} journée

Autriche - France.....**21 h**
(à Düsseldorf, ALL) TF1

VENDREDI 21 JUIN

phase de groupes / 2^e journée

Pays-Bas - France.....**21 h**
(à Leipzig, ALL) M6

MARDI 25 JUIN

phase de groupes / 3^e journée

France - Pologne.....**18 h**
(à Dortmund, ALL) TF1

37 ans et 249 jours

En entrant en jeu hier, Olivier Giroud est devenu le joueur le plus âgé à évoluer en équipe de France, à 37 ans et 249 jours,

dépassant de deux jours le précédent record de Steve Mandanda en novembre 2022.



DEMBÉLÉ ÉTAIT ABSENT POUR UNE RHINOPHARYNGITE

Didier Deschamps a dû légèrement changer ses plans avant la rencontre face au Luxembourg, hier. Ousmane Dembélé devait débiter mais le Parisien souffrait d'une rhinopharyngite et a dû laisser sa place à Randal Kolo Muani. L'ancien du FC Barcelone était tout de même sur la pelouse pour l'échauffement mais en baskets, au côté d'Adrien Rabiot, qui avait été laissé au repos. L. T.



Stéphane Mantey/L'Équipe

Heureux et libéré comme Mbappé

Après une fin de saison éprouvante au Paris-Saint-Germain, le capitaine des Bleus, toujours aussi souriant, a rassuré. Tout n'est pas encore parfait, malgré deux passes décisives et un but, mais cette première étape est encourageante.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LOÏC TANZI

METZ - Certains, même au sein du staff de l'équipe de France, pouvaient s'interroger de la pertinence d'un tel match. La prestation d'ensemble de Kylian Mbappé a apporté des arguments convaincants au terme d'un début de semaine dont il a été l'acteur majeur. Deux passes décisives (ce qui porte son total à

neuf sur la saison en sélection dans le domaine), pour Randal Kolo Muani (43^e) et Jonathan Clauss (70^e), un but (85^e), mais surtout une activité importante (9 frappes), des duels offensifs remportés et une attitude générale positive. Son 51^e but de la saison, toutes compétitions confondues, le place désormais à trois unités de son propre record français, établi en 2022-2023. Il n'est aussi plus qu'à une passe

décisive de celui d'Antoine Griezmann en sélection (29 contre 30).

Les quarante-huit dernières heures de celui qui a joué son 78^e match avec l'équipe de France ont marqué une première étape importante. Le Parisien n'a pas été le meilleur Bleu lors des difficiles séances physiques, interrogeant sur sa forme du moment. Sans que personne ne sonne l'alerte générale, il fallait tout de même voir comment le futur Madrilène allait réagir.

De l'insouciance et des sourires

Ses 69 ballons touchés en quatre-vingt-dix minutes témoignaient d'une volonté d'être présent dans le jeu de son équipe. Le tout, dans un rôle un peu différent de ses dernières sorties en sélection. Majoritairement dans l'axe, Mbappé a eu la liberté de venir glisser sur le côté gauche quand son équipe a eu le ballon. Le staff des Bleus cherche à mettre son meilleur élément dans des conditions optimales quand les Tricolores ont le ballon. Et, donc, de le décharger au maximum des tâches défensives.

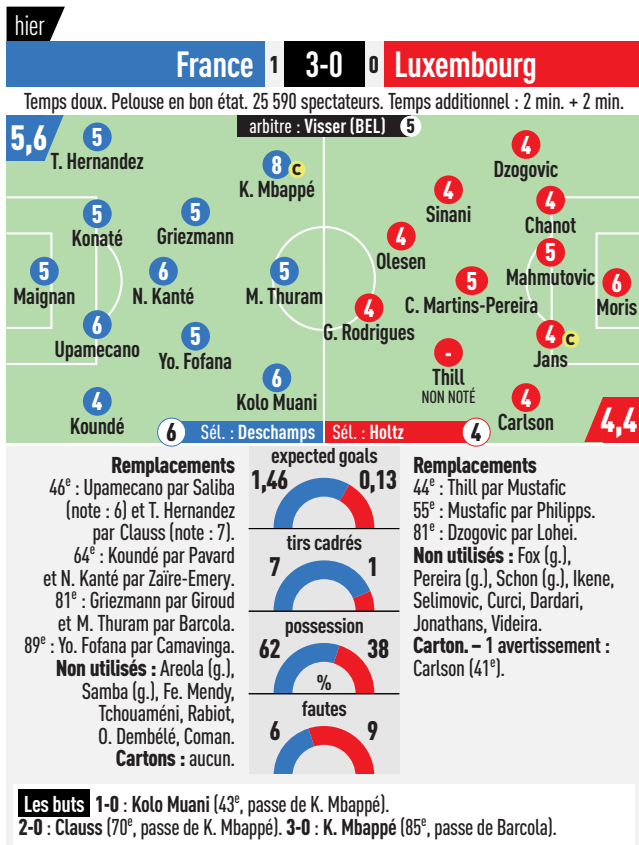
Au terme d'une saison qu'il a reconnue lui-même être très éprouvante physiquement et émotionnellement, Mbappé ne peut pas enchaîner les allers-retours sur son côté gauche comme il a pu le faire à sa meilleure époque. C'est pourquoi le rôle de Marcus Thuram s'annonce déterminant dans les prochaines semaines. L'Interiste va presque devoir se sacrifier offensivement, par moments, pour

permettre à son coéquipier d'avoir moins de replis défensifs à effectuer, alors même que la position axiale lui était destinée.

Cette victoire face au Luxembourg est venue clore une séquence encore très intense pour la star des Bleus. Lundi, son arrivée au Real Madrid a été officialisée, mardi il s'est présenté en conférence de presse pour évacuer le plus tôt possible ce sujet brûlant. « *Un homme heureux à toutes les chances d'être plus performant qu'un homme malheureux* », a-t-il affirmé à cette occasion, ciblant son traitement au PSG : « *Il y a des choses qui m'ont rendu malheureux* ».

Dans les attitudes comme dans sa prestation, Mbappé, mécontent de son Euro 2021, a montré qu'il était dans les temps de passage pour réaliser la compétition qu'on peut attendre d'un tel joueur.

Il y avait hier soir une forme d'insouciance qu'on n'avait pas aperçue depuis un moment dans son jeu. Il faut, bien entendu, prendre en compte l'adversité, mais c'est aussi un point rassurant. Aussi souriant sur le terrain que la veille devant les journalistes, Mbappé a eu des attitudes bien plus proches de celle d'un capitaine que lors du dernier rassemblement de mars. Il a beaucoup encouragé les siens et donné l'exemple sur le premier pressing. Le staff ne peut pas avoir de certitudes après un premier match de préparation, mais il peut raisonnablement avoir de l'espoir sur le niveau de son capitaine.



KANTÉ

Rien n'a changé

Le milieu défensif, de retour en Bleu deux ans après sa dernière sélection, a montré qu'il n'avait pas perdu grand-chose de ses talents de récupérateur.

La note

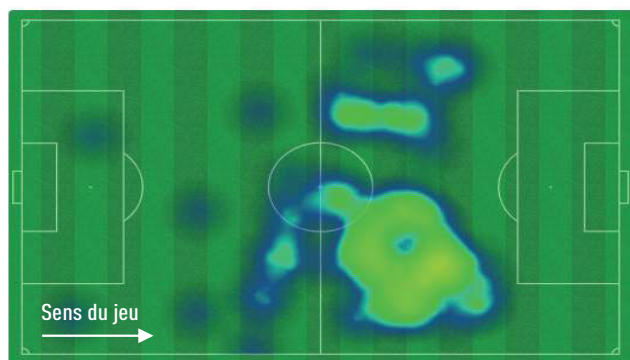
6/10

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

DAMIEN DEGORE (avec A.C.I.)

METZ - Pour son retour en équipe de France, deux ans après sa dernière sélection contre le Danemark (1-2, le 3 juin 2022), N'Golo Kanté a vite trouvé ses repères, hier soir, face au Luxembourg (3-0). Il faut reconnaître que le rythme de ce premier match de préparation des Bleus à l'Euro (14 juin-14 juillet) n'a pas dû trop le dépayser de celui auquel il est confronté au quotidien dans le Championnat saoudien, quelques degrés en moins tout de même. Mais le milieu défensif a fait ce que Didier Deschamps attendait de lui : il a été rigoureux dans son placement, vif dans ses jaillissements, juste dans ses passes. « Égal à lui-même », convenait le sélectionneur. Il n'en fallait pas plus pour que son retour avec les Bleus se déroule sereinement. Et tranquillement.

À moins d'une semaine du départ des Bleus en Allemagne, ces retrouvailles ont forcément rassuré le staff sur le niveau de l'international de 33 ans exilé au Moyen-Orient depuis une saison. Les quelques séances à Clairefontaine avaient bien donné une première indication de sa forme, plutôt positive d'ailleurs, mais des conditions de match, même amical, et face au Luxembourg, apportent d'autres enseignements. Sur son entente avec ses coéquipiers, par exemple. Kanté n'avait encore jamais évolué avec Youssef Fofana, Randal Kolo Muani, Ibrahima Konaté ou Jonathan Clauss, mais il n'a pas mis longtemps à s'adapter aux jeux des



uns et des autres. C'est tout de même avec Kylian Mbappé, qu'il connaît bien, qu'il a le mieux combiné, à l'image de cette talonnade (4^e) puis de cette passe (6^e) aboutissant aux deux premières frappes du capitaine des Bleus.

La hiérarchie pas clairement établie

L'opposition qui l'attendra à l'Euro sera plus coriace que ce qu'ont proposé les Luxembourgeois à Metz, mais ce premier galop d'essai aura au moins permis de faciliter la réintégration d'un joueur qui n'aurait pas été rappelé si Aurélien Tchouaméni n'avait pas été blessé (pied gauche). Le Madrilène va mieux, il s'est entraîné dans la matinée, mais l'abondance de bons milieux ne peut pas nuire à cette équipe de France, qui a dû également se priver d'Adrien Rabiot hier (fatigue musculaire). Et si Kanté recouvre son niveau de Chelsea, il offrira à Deschamps un peu plus de garanties dans un secteur qui en manquait depuis que Paul Pogba est suspendu et que Kanté était parti.

À Al-Ittihad, justement, le champion du monde 2018 dit s'être découvert une forme de

leadership qu'il ne s'imaginait pas. Elle ne s'est pas vue nécessairement au cours des soixante-trois minutes passées sur la pelouse du stade Saint-Symphorien mais elle ne demande peut-être qu'à s'exprimer à mesure qu'il retrouvera tous ses repères en sélection.

Il faudra patienter encore un peu avant de conclure que Kanté est vraiment de retour. Hier, ses vingt dernières minutes ont d'ailleurs été moins consistantes sans que l'on sache si cela relevait de la fatigue ou de la gestion. Pour l'heure, la hiérarchie ne semble pas clairement établie au regard des disparités physiques des milieux. En pleine possession de leurs moyens, Rabiot et Tchouaméni semblent avoir une longueur d'avance mais, puisqu'ils ne le sont pas, Kanté a une carte à jouer, un jeu à redistribuer, ce qu'il fait plutôt bien d'ailleurs balle au pied. Si, dimanche, face au Canada, il renouvelle ce type de performance, en la haussant juste d'un ton, il sera évident qu'il n'aura pas été rappelé seulement pour faire le nombre dans l'équipe. Mais aussi le surnombre sur le terrain. **FE**

LES CHIFFRES DE SON MATCH

63

Son nombre de ballons touchés.

96

Son pourcentage de passes réussies.

4

Son nombre de duels gagnés, sur 4 disputés.

4

Son nombre de ballons récupérés, plus que ceux perdus (3).

Opta

N'Golo Kanté au milieu de joueurs français après l'ouverture du score, hier.



la note moyenne

5,6



Maignan 5
Touché à un doigt, il n'avait pas joué depuis le 22 avril avec l'AC Milan et il a eu droit à une reprise en douceur. Le gardien français s'est saisi du ballon sans gêne apparente (11^e) et a capté la frappe de Sinani (60^e). Sauvé par la transversale sur la tête de Mahmutovic (82^e).



Koundé 4
Il n'a pas profité de la faiblesse adverse pour se mettre en valeur offensivement, et sa première période s'est révélée frustrante. Ensuite, un centre intéressant (51^e) mais une perte de balle à l'origine de la première frappe cadrée du Luxembourg (60^e). Remplacé par Pavard (64^e), peu en vue.



Konaté 5
Comme les autres défenseurs, il a été assez costaud pour ne jamais être gêné par les attaquants du Luxembourg, mais il aurait dû mieux faire avec le ballon. Sa mauvaise transversale (10^e) a inauguré une soirée marquée par plusieurs imprécisions dans les transmissions.



Upamecano 6
C'était la soirée idéale pour tourner le dos à ses tourments allemands, car le défenseur du Bayern n'a jamais été mis en difficulté et a joué à sa main, sans prise de risque. Remplacé par Saliba (46^e, note : 6) qui s'est inscrit dans la même lignée, à la fois sobre et sérieux, dans l'axe gauche.



T. Hernandez 5
Quelques percées intéressantes, sans être vraiment dangereux jusqu'au bout. Remplacé par Clauss (46^e, note : 7), qui a trouvé le moyen de faire briller son pied droit, en enroulant une magnifique frappe (70^e). Un bon centre en retrait gâché par Griezmann (72^e).



Yo. Fofana 5
Une soirée assez neutre au cours de laquelle il a récupéré peu de ballons et en a perdu un peu trop. Il est néanmoins à l'origine de la deuxième grosse occasion française (26^e), a fait preuve d'une vraie disponibilité mais manqué un peu d'influence. Remplacé par Camavinga (89^e).



Deschamps : «Une bonne première répétition

DENOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À METZ
ANTHONY CLÉMENT

«**Quel bilan dressez-vous de ce match ?** Il y a beaucoup de satisfaction, en prenant en compte que l'adversaire était diminué avec des absents. Il y a eu des choses intéressantes dans l'animation offensive, même si ça amènera quelques corrections. On y a ajouté l'état d'esprit, l'envie, l'enthousiasme, c'est une bonne première répétition par rapport à tout ce qu'on avait fait depuis le début du stage. **Kylian Mbappé a expliqué mardi qu'un homme heureux a plus de chances de bien jouer. Partagez-vous ce constat ?** Tout à fait, Kylian est capitaine et c'est un formidable leader. Je ne vais pas revenir sur ce qu'il s'est passé, les échanges qu'on a pu avoir et ce qu'il a pu faire. Il sait pourquoi il est là et on aura besoin de lui à son meilleur niveau. Le fait d'avoir joué 90 minutes lui a fait du bien, comme le travail qu'il a effectué. **Qu'avez-vous pensé de la prestation de Marcus Thuram ?** Marcus a un gros volume de jeu et les positions sont interchangeables. Comme il fait beaucoup d'efforts, et on aura besoin de ça, ça va à l'encontre de ce qu'il peut faire offensivement. Il y aura encore des ajustements, mais il sort d'une grosse saison (avec l'Inter), il ne peut pas être à 100% dès ce soir. Il est plein de bonne volonté. Avec Kylian, il y a une complémentarité et une affinité technique. **Benjamin Pavard est entré comme latéral droit. Est-ce un enseignement pour l'Euro ?** Je me suis adapté à la situation du soir, même si c'est une zone qu'il occupe aussi à l'Inter Milan, tout en jouant dans l'axe. Il a été un peu plus décalé qu'a pu l'être Jules (Koundé) en première période, et il sait ce que j'attends de lui. Sij l'ai mis là, c'est qu'il peut être amené à jouer dans cette position. **Le schéma ressemblait parfois à un 4-4-2.** Sans ballon, oui. On peut avoir un positionnement défensif différent de l'animation offensive, je souhaite avoir des options différentes. Pouvoir défendre à quatre, c'est une très bonne solution, peu importe le système qu'on a en face. **Comment avez-vous géré la charnière ?** C'est Ibou Konaté qui devait sortir à la mi-temps, mais Dayot Upamecano a eu un petit ressenti à l'adducteur. C'est difficile de pouvoir les juger, on ne peut pas dire qu'on a été extrêmement sollicités. »

Stéphane Mantey/L'Équipe

LUXEMBOURG Ils ont tenté, en vain

Moris (note : 6) pouvait s'attendre à avoir du boulot, et le gardien du Luxembourg s'en est plutôt bien sorti malgré les trois buts encaissés, où il n'a pas pu faire grand-chose. Il sort très bien pour repousser une frappe de Mbappé (25°), claqué aussi un centre dévié du nouveau Madrilène (78°), et a donc limité les dégâts derrière une défense souvent en difficulté. Débordé par Mbappé (43°), **Carlson** (4) a notamment souffert et le piston n'a pas incarné le moindre danger à gauche, comme **Dzogovic** (4) à droite. Volontaire, Martins-Pereira (5) s'est battu pour exister au milieu, où il a été trop peu aidé. Le même constat peut s'appliquer à **G. Rodrigues** (4), qui avait de quoi se sentir seul devant. **A. Cl.**



Griezmann 5
Une reprise sur le poteau (12°), une déviation pour Mbappé (26°), un bon ballon arraché (46°) mais aussi un peu de déchet. À la fois relayeur et deuxième attaquant axial, il a couvert une zone assez large mais donné le sentiment d'avoir du mal à changer de rythme. Remplacé par **Giroud** (81°).



Kolo Muani 6
Buteur de la tête à la réception d'un centre de Mbappé (43°). Il a inscrit sa troisième réalisation sur ses quatre dernières sélections et prouvé qu'il était à l'aise, à droite, dans le système de Deschamps. Un peu moins en vue dans le jeu, où il n'a pas trop pris de risque.



M. Thuram 5
Majoritairement côté gauche, il est parfois revenu dans l'axe pour laisser le couloir à Mbappé. Il a effectué la plus grosse partie du travail défensif. Son rendement offensif a été plus faible. Remplacé par **Barcola** (81°), auteur d'une passe décisive pour Mbappé (85°).



K. Mbappé 8
L'attaquant a été dans tous les bons coups offensifs. Double passeur décisif pour Kolo Muani (43°) et Clauss (70°), il a terminé buteur du droit (85°). Il a fini avec neuf frappes, mais aura cependant manqué de justesse dans le dernier geste. Un match très encourageant avant l'Euro.



L'entraîneur Deschamps 6
Il a pu donner du temps de jeu à Kanté, Hernandez et Giroud, offrir une première sélection à Barcola auteur d'une passe décisive, et constater que Mbappé avait des jambes. Il a aussi relancé Pavard à droite. Un signe ?
D. D., L. T., A. Cl.

L'arbitre Visser 5
L'arbitre belge, toujours près de l'action, et même sur les trajectoires du ballon, plusieurs fois, n'a pas eu de mal à contrôler un match sans grande tension. Mais il a peut-être oublié un penalty sur un crochet de Mbappé (57°). **V. D.**

France 3-0 Luxembourg

Allemagne

LE DEBRIEF



Stéphane Mantey/L'Équipe

Entré en jeu à la mi-temps, Jonathan Clauss a marqué le deuxième but des Bleus, hier à Saint-Symphorien.



EN BREF

BENOÎT PEDRETTI

43 ans
Ex-milieu de terrain.
22 sélections (2002-2005), 0 but.
Ex-entraîneur de Nancy.

« Le banc a été présent »

Benoît Pedretti a trouvé les Bleus sérieux et appliqués hier. Le groupe tricolore paraît encore plus homogène à ses yeux que par le passé.

FRANÇOIS VERDENET

« Quel est le poids de cette victoire sur le chemin de l'Euro ? C'est toujours bien de gagner et de marquer des buts. Mais je trouve ce succès encore plus intéressant dans le contenu. On a vu des joueurs faire des efforts, sérieux et appliqués sur le plan défensif. Les Bleus n'ont rien laissé passer malgré la qualité de l'adversaire. Le banc a été présent. Le groupe est plus homogène qu'avant. Il y a une grosse densité dans tous les secteurs, peut-être encore plus au milieu et dans toutes les options à gauche.

Comment avez-vous trouvé l'animation tricolore face à un bloc bas comme le Luxembourg ?

L'animation était différente avec le ballon, en 3-4-3 en première période, avec Koundé qui glissait dans l'axe près de Konaté et Upamecano. C'a libéré le couloir gauche pour Hernandez. Quand on n'avait plus la balle, les Bleus passaient plus en 4-4-2. En deuxième mi-temps, Deschamps est revenu à un 4-4-2 plus classique avec ballon et sans ballon. On sent que les joueurs ont plus l'habitude. Il y a eu du mieux dans le rythme et le jeu.

Sur ce match, on a encore vu que le côté gauche pèse beaucoup plus que le droit... C'est le côté fort de l'équipe de France depuis des années. Il s'est encore renforcé avec le volume d'Hernandez qui a noué une relation efficace avec Mbappé. Et comme Marcus Thuram est également attiré par ce côté, ça penche encore davantage. Cette impression a été renforcée par l'entrée de Clauss et son but. Barcola aussi, avec sa passe décisive.

Est-ce que ce déséquilibre entre les deux côtés n'est pas un point faible ?

Deschamps ne demande pas la même chose à Koundé qu'à Hernandez. Koundé a joué plus à l'intérieur, à trois derrières quand on avait le ballon et pour les sorties de balle en première mi-temps. Mais il n'y avait ni Dembélé ni Coman. Kolo Muani n'a pas le même registre que les deux autres : il est généreux, va se dépenser mais est moins dribbleur et dans la percussion. En revanche, il est davantage buteur. Cela s'est vu sur l'ouverture du score.

« Kanté reste une solution de très haut-niveau »

Êtes-vous déçu par le peu d'occasions de Thuram ? Il est éclipsé par l'activité de Mbappé qui touche beaucoup de ballons. C'est un attaquant qui doit se décaler pour ouvrir sur Mbappé et Griezmann. On sent qu'il se sacrifie pour le collectif. Avez-vous senti Mbappé dans un autre état d'esprit ?

On l'a vu plus collectif, plus souriant aussi. Et toujours aussi efficace. On sent qu'il a besoin de s'amuser en ce moment et d'être plus près encore de ses coéquipiers. On sent qu'il cherche mais qu'il a aussi le soutien de tout le monde.

Comment avez-vous trouvé Kanté pour son retour ? Comme avant. Il reste en jambes. Il cherche à presser, joue simple et n'a rien perdu, même si l'adversaire n'était pas le meilleur révélateur. Je ne sais pas s'il sera une alternative ou un titulaire mais il reste une solution de très haut-niveau. Deschamps sait qu'il peut compter sur lui. »

Le sondage de la honte

Une consultation réalisée par la chaîne ARD, autour de la couleur de peau des membres de la sélection, fait polémique en Allemagne.

EMERY TAISNE

De l'incompréhension et du dégoût. À moins de deux semaines de l'Euro, il a suffi d'un sondage réalisé par la chaîne de télévision publique ARD pour que la Nationalmannschaft soit rattrapée par le type de controverse que souhaitait à tout prix éviter son sélectionneur Julian Nagelsmann. « On aimerait que l'équipe soit tenue à l'écart de tous les débats », avait insisté le technicien, rejoint par sa Fédération, au moment de lancer la préparation, le 26 mai. En posant la question « faut-il plus de joueurs blancs en sélection ? » à un panel de 1304 individus, ARD a éloigné la sélection de ses objectifs initiaux : comment se tenir à l'écart d'un tel débat lorsque 21 % des personnes interrogées ont répondu par l'affirmative ?

Après une dernière Coupe du monde où ils avaient (déjà) perdu beaucoup d'énergie pour défendre (en vain) le port du brassard coloré « One Love » contre les discriminations, les Allemands sont sortis de leur réserve pour

condamner un tel sondage, commandé à l'institut Infratest dimap dans le cadre d'un documentaire intitulé « Unité, droit et diversité, l'équipe nationale entre racisme et identification ». « Contre-productif », « un non-sens absolu », a dénoncé Joshua Kimmich. « Rien que la formulation de la question, c'est une folie, s'est insurgé Nagelsmann. J'ai été choqué. J'espère ne plus jamais avoir à lire ce genre de sondage de merde. »

Le capitaine Gündogan visé

Interrogé dans *Der Spiegel*, l'auteur du documentaire, Philipp Awounou, a défendu cette enquête et donné ses arguments : « Aussi dérangeantes que soient des phrases comme "je préférerais voir plus de joueurs blancs dans l'équipe nationale", il faut interroger les attitudes racistes pour les vérifier. C'est un processus normal dans les enquêtes d'opinion scientifiques. » Réponse du capitaine İlkay Gündogan dans les colonnes de *Bild* : « Nous sommes tous des gens relativement intelligents, nous savons tous que cela

(le racisme) existe dans le monde entier. On n'avait pas besoin de ce sondage. »

Dans un pays où l'AFD, le parti d'extrême-droite, est en plein essor, le Barcelonais n'a pas non plus été surpris d'apprendre que 17 % des personnes interrogées estimaient dommage que le capitaine de la sélection ait des origines turques. « Cela ne me surprend pas quand on voit l'évolution politique de ces derniers mois et années », a répondu l'intéressé.

Dans le documentaire polémique – dont la première diffusion était prévue hier soir – Jonathan Tah mais aussi Shkodran Mustafi et Gerald Asamoah, deux anciens internationaux, s'expriment sur l'hostilité à laquelle ils ont parfois été confrontés mais aussi sur la façon dont le football peut être un vecteur d'intégration. « C'est quand même triste qu'on fasse encore de tels sondages et qu'on leur donne cette importance, a conclu Gündogan. Ce qui me dérange, c'est le moment. Pourquoi ? Celui qui fait ça a une intention derrière, c'est aussi quelque part un message. »

RÉSULTATS

AMICAUX

HIER

Saint-Marin - Slovaquie.....0-4
Rigo (8^e), Suslov (10^e), Harastin (36^e), Strelec (58^e).
Danemark - Suède.....2-1
Danemark : Højbjerg (2^e), Eriksen (86^e) ; Suède : Isak (9^e).
Belgique - Monténégro.....2-0
De Bruyne (44^e), Trossard (90^e+3 s.p.).
Espagne - Andorre.....5-0
Perez (24^e), Oyarzabal (53^e, 66^e, 73^e), F. Torres (81^e).

LA NUIT DERNIÈRE

Mexique - Uruguay.....n.p.

AUJOURD'HUI

Pays-Bas - Canada.....20 h 45
la chaîne L'ÉquipeCOUPE DU MONDE 2026
qualifications / zone Afrique
(principales affiches)

HIER

Rép. centrafricaine - Tchad..1-0
Togo - Soudan du Sud.....1-1
Tunisie - Guinée équatoriale.....1-0

AUJOURD'HUI

Algérie - Guinée.....21 h
L'Équipe live
Égypte - Burkina Faso.....21 h
L'Équipe live
Mali - Ghana.....21 h
L'Équipe live
Sénégal - RD Congo.....21 h
L'Équipe live foot

qualifications / zone Asie
(principales affiches)

AUJOURD'HUI

Bangladesh - Australie..12 h 45
Singapour - Corée du Sud..14 h
Hongkong - Iran.....14 h
Myanmar - Japon.....14 h 10
Pakistan - Arabie saoudite.....17 h 30
Afghanistan - Qatar.....18 h



Tay Duc Lam/Witers/Presse Sports

Les joueurs allemands lors de leur victoire en France (2-0), le 23 mars.

Belgique 2-0 Monténégro

Retour gagnant pour De Bruyne

Le capitaine belge a réalisé une première mi-temps de grande classe et ouvert le score contre le Monténégro, hier pour sa 100^e sélection.

Domenico Tedesco, le sélectionneur de la Belgique, n'était pas très chaud à l'idée de disputer deux matches amicaux avant l'Euro. La rencontre d'hier face au Monténégro lui offre néanmoins de nouvelles perspectives, avec le retour en forme de Kevin De Bruyne. Le milieu offensif de Manchester City, 32 ans, capitaine de la sélection, effectuait son retour après plus d'un an d'absence. Entre-temps, il avait subi une grave blessure aux ischio-jambiers et une opération.

Pour sa 100^e sélection, il a ouvert le score en profitant d'une mauvaise relance du gardien monténégrin, Matija Sarkic, pressé par Lois Openda (44^e). La

conclusion d'une mi-temps où il a délivré quatre passes qui auraient pu être décisives avec plus d'adresse de ses partenaires, notamment Yannick Carrasco. De Bruyne a cédé sa place à la pause à Leandro Trossard qui a marqué le deuxième but de la rencontre en fin de match (90^e+3), sur un penalty obtenu par Openda. Tedesco a ménagé son effectif et fait tourner. Pour son retour un an après l'annonce de sa retraite internationale, Axel Witsel a joué une mi-temps. Romelu Lukaku était lui laissé au repos.

Après un dernier amical contre le Luxembourg, samedi, la Belgique affrontera dans son groupe à l'Euro la Slovaquie, la Roumanie et l'Ukraine. **J. D.**

Juste



parfait

Série Spéciale

Just Livebox

19,99 €/mois
pendant 6 mois
puis 33,99 €/mois

**C'est la Fibre Orange
tout simplement.**



FOURNISSEUR OFFICIEL

N° 1 en nombre de clients Fibre.

Pour les nouveaux clients : remise de 9 €/mois⁽¹⁾ et remboursement de 5 €/mois avec changement d'opérateur⁽²⁾.

Offre soumise à conditions à partir du 11/04/24, en France métropolitaine, sous réserve d'éligibilité. Engagement 12 mois. Détails en boutique ou sur orange.fr

(1) Remises Just Livebox Fibre de 4 €/mois et la Fibre de 5 €/mois. **(2)** Remboursement différé sur facture Orange avec changement après le 11/04/2024. Détails et formulaires sur odr.orange.fr. ©Getty Images.



est là

Genesio, comme une évidence

Le technicien, qui s'est engagé hier pour deux saisons avec le LOSC et aura la lourde tâche de succéder à Paulo Fonseca, était depuis le début la priorité des dirigeants nordistes.

ROMAIN LAFONT (avec H. G.)

Olivier Létang a l'habitude de parler de son recrutement comme d'un puzzle et le président du LOSC a désormais trouvé une bonne partie des bords pour encadrer sa version 2024-2025. Comme évoqué hier matin sur le site *L'Équipe*, Bruno Genesio s'est officiellement engagé dans l'après-midi pour deux saisons avec le club nordiste, succédant à Paulo Fonseca. Le technicien de 57 ans arrive accompagné de son adjoint Dimitri Farbos, qui a travaillé avec lui à l'OL, lors d'une partie de son mandat en Chine au Beijing Guoan ainsi qu'au Stade Rennais.

Les deux hommes doivent arriver dans le Nord la semaine prochaine, en attendant un probable renforcement du staff puisque Fonseca est parti avec ses adjoints (Tiago Leal, Paulo Ferreira, Paulo Mourao et Antonio Ferreira). Il faudra notamment trouver un entraîneur des gardiens à même d'accompagner la progression de Lucas Chevalier. Le responsable de l'analyse vidéo Diego Pérez, comme évoqué par le site *Le Petit Lillois*, devrait par ailleurs prendre la direction de Côme pour devenir entraîneur adjoint. À certains postes, des solutions internes ne sont d'ailleurs pas totalement à exclure.

Avec ses 232 matches de Ligue 1 et sa cinquantaine de rencontres de Coupes d'Europe dirigés, Genesio présentait des garanties certaines, alors que la succession du Portugais,

au jeu attrayant et aux résultats plutôt à l'avenant (5^e, puis 4^e) s'annonce forcément périlleuse. Et il s'est rapidement imposé comme une évidence en cas de départ du futur entraîneur de l'AC Milan. Il se murmure même que le Lyonnais était devenu pour les Dogues un successeur potentiel à Fonseca dès qu'il a quitté Rennes, à l'automne. « C'était devenu une évidence pour nous dans l'hypothèse du départ de Paulo, à tel point que Bruno est le seul entraîneur que nous avons contacté et avec lequel nous avons échangé », a expliqué Olivier Létang dans le communiqué du LOSC annonçant son arrivée.

Sa dimension «corporate» a notamment séduit

L'expérience n'est évidemment pas le seul critère qui a fait de l'entraîneur de Rennes le candidat idéal. Le jeu plutôt ambitieux, le fait de n'avoir pas peur de faire jouer les jeunes joueurs ou encore le côté *corporate* du technicien ont séduit les décideurs, qui ont dû lui faire une cour assidue, alors que Genesio était souhaité, entre autres, par Nice, les Saoudiens d'Al-Ittihad ou encore Besiktas et le Panathinaïkos. Et qui avait été tenté, cet hiver, de reprendre du service à l'OL, à l'époque où Pierre Sage débutait tout juste son intérim et n'était pas encore une solution potentielle de long terme.

Genesio, qui sera présenté aux médias la semaine prochaine, sait que son été sera particulièrement chargé, puisque la qua-



Bruno Genesio (en noir) et Paulo Fonseca, le 16 septembre, alors respectivement entraîneurs de Rennes et Lille, lors du nul entre les deux équipes (2-2).

trième place du LOSC va obliger les Dogues à passer par un troisième tour préliminaire puis un éventuel barrage pour accéder à la phase de groupes de la nouvelle formule de la Ligue des champions.

Un mois d'août à plusieurs dizaines de millions d'euros, donc, qui pourrait aussi avoir de l'influence sur les contours d'un effectif où pour l'instant, seuls Leny Yoro et Jonathan David ont un bon de sortie. Le technicien pourra au moins s'appuyer sur Lucas Chevalier et Bafodé Diakité, qui ont été sélectionnés dans la liste de Thierry Henry pour les JO mais ont finalement été retenus par le club. **F**

«Parce que je ne libère pas nos joueurs, je n'aurais pas le droit de porter la flamme ?»

Olivier Létang, le président lillois, va porter la flamme olympique alors qu'il a refusé de libérer trois de ses joueurs pour l'équipe de France engagée aux JO.



Alexis Réaul/L'Équipe

Olivier Létang, le président du LOSC, sera l'un des porteurs de la flamme olympique, le 2 juillet à Lille. Or, il n'a pas souhaité libérer trois de ses joueurs sélectionnés par Thierry Henry – Lucas Chevalier, Bafodé Diakité et Leny Yoro – pour le tournoi olympique, comme il en a le droit (les JO ne sont pas une date FIFA). L'ambiguïté se pose là : célébrer l'olympisme à travers le parcours de sa flamme mais refuser de mettre ses joueurs à disposition de l'équipe de France. Quelques heures après avoir officialisé l'arrivée de Bruno Genesio comme coach, Létang s'est défendu.

“La possible qualification en Ligue des champions, c'est notre truc à nous et important pour la France également”

«Il n'y a pas d'ambiguïté et pas de débat, dit-il. Les Jeux Olympiques sont un événement formidable, exceptionnel. Je suis français et je soutiens mon pays. Il faut distinguer le citoyen que je suis du président du

club de Lille. Les JO, c'est fabuleux, mais la possible qualification en Ligue des champions (*), c'est notre truc à nous et important pour la France également. Toutes les personnes à qui j'ai posé la question "qu'est-ce que tu ferais à ma place dans cette situation ?" m'ont répondu la même chose, "comme toi, je ne libérerais pas mes joueurs". Non pas parce que je ne veux pas mais parce que je ne peux pas. Et si nous n'avions pas joué les barrages, nos joueurs auraient été libérés. Personne (nos joueurs, notre communauté, nos partenaires notamment) ne comprendrait que nous libérions nos joueurs. Alors parce que je ne libère pas nos joueurs, je n'aurais pas le droit de porter la flamme olympique ? Et je ne peux pas non plus participer au marathon des Jeux Olympiques avec ce raisonnement ? Encore une fois, ce sont deux choses différentes et j'adore l'olympisme.» **R. Te.**

(*) Lille doit disputer le 3^e tour préliminaire de Ligue des champions les 6 ou 7 août puis le 13 août.

METZ Z. CAMARA, CHELLE ET DUMONT PARMI LES PISTES

Comme annoncé par *L'Équipe*, Laszlo Bölöni ne fait plus partie des plans messins malgré l'année que le lie encore au club lorrain. Le directeur sportif Frédéric Arpinon et le président Bernard Serin réfléchissent au nom du technicien qui serait le mieux armé pour relancer Metz malgré la relégation et un contexte d'austérité. Habib Beye était perçu comme la priorité mais l'ancien coach du Red Star privilégie un projet en L1. La probabilité de le voir signer chez les Grenats était quasi nulle en ce début de semaine puisqu'il avait repoussé l'approche messine juste

après le barrage contre Saint-Étienne (1-2, 2-2 a.p.). Plusieurs noms ont été proposés à la direction, qui aurait notamment retenu les profils de Soumar Camara (U19 du PSG), d'Éric Chelle, le sélectionneur du Mali, et de Stéphane Dumont, dont le CV a déjà intéressé plusieurs clubs de L2 (Red Star) en cette fin de saison. **F. T.**

BASTIA TAVENOT ARRIVE

Benoît Tavenot a signé, hier, un contrat de deux ans comme coach du SC Bastia. D'entraîneur des jeunes à adjoint de l'équipe pro, il revient dans un club où il a connu de multiples postes. Tavenot a également dirigé le FC Borgo (2018)

et Dijon, en 2023-2024, en National. Au SC Bastia, Tavenot (47 ans) retrouvera Frédéric Antonetti, directeur technique de l'équipe corse : le premier était l'adjoint du second à Metz (2019-2022) et Strasbourg (février-juin 2023).

LYON MOLEBE VA SIGNER PRO POUR TROIS ANS

Malgré la concurrence de grosses équipes étrangères, Enzo Molebe va parapher son premier contrat pro avec l'OL, d'une durée de trois ans. Déjà international français U19, l'attaquant de 16 ans est le plus grand espoir de l'Académie depuis des années. **H. G.**

Nouvelle Golf eHybrid

On rêve tous d'autonomie.

Jusqu'à 142 km d'autonomie en mode 100 % électrique.*



Golf. C'est pour la vie.

À découvrir lors des Journées Portes
(Vraiment) **Ouvertes du 13 au 17 juin.****

Modèle présenté : Nouvelle Golf GTE, certains équipements sont en option. Plus d'informations sur volkswagen.fr

*Jusqu'à 142 km d'autonomie en mode 100 % électrique combiné WLTP pour une Nouvelle Golf Style eHybrid, 204 ch. L'autonomie, réelle en mode tout électrique dépend de nombreux paramètres dont l'équipement, le style de conduite et la vitesse. Plus d'informations auprès de votre Partenaire. ** Selon autorisation préfectorale.

Cycles mixtes de la gamme Nouvelle Golf eHybrid (l/100 km) WLTP : 0,3 - 0,4. Rejets de CO₂ (g/km) WLTP : 7 - 8.

Valeurs au 15/02/2024, susceptibles d'évolution. Plus d'informations auprès de votre Partenaire.

Depuis le 1^{er} septembre 2018, les véhicules légers neufs sont réceptionnés en Europe sur la base de la procédure d'essai harmonisée pour les véhicules légers (WLTP), procédure d'essai permettant de mesurer la consommation de carburant et les émissions de CO₂, plus réaliste que la procédure NEDC précédemment utilisée.

Volkswagen Group France - SAS au capital de 198 502 510 € - 11, av. de Boursonne, Villers-Cotterêts, RCS Soissons 832 277 370.

A 8 g CO₂/km

B

C

D

E

F

G

Pensez à covoiturer #SeDéplacerMoinsPolluer

Skriniar: « Je veux rester à Paris »

Le défenseur international slovaque du PSG revient sur sa première année dans la capitale et se projette sur l'Euro avec sa sélection.

ARNAUD HERMANT

De retour en milieu de semaine en Slovaquie pour préparer l'Euro en Allemagne, Milan Skriniar (29 ans) nous a accordé une bonne demi-heure au téléphone depuis le centre d'entraînement de sa sélection nationale. Dans un très bon anglais, le défenseur central (66 sélections, 3 buts), arrivé au PSG l'été dernier, a commenté sa première saison dans la capitale, sans esquiver les doutes l'entourant, et nous a détaillé ses ambitions en club et à l'Euro avec son équipe nationale.

«Êtes-vous revenu à 100 % après votre blessure à la cheville début janvier contre Toulouse lors du Trophée des champions (2-0) ?

Maintenant je peux dire que oui. Le docteur m'avait dit que je serais probablement absent quatre mois. Finalement j'ai pu revenir après trois. J'ai beaucoup travaillé pour y parvenir le plus rapidement possible, pour revenir en forme et aider l'équipe. Ce ne fut pas facile mais aujourd'hui je peux dire que je me sens très bien.

Vous avez rejoué quelques minutes à Marseille (2-0, le 31 mars).

N'était-ce pas un peu tôt ?

Oui (sourire). Avant ce match, je n'avais participé qu'à deux entraînements avec l'équipe. Je n'étais pas à 100 % mais je voulais être avec les gars, ressentir l'ambiance de l'équipe. Je savais que j'aurais des limites.

Lesquelles ?

Je suis un joueur très physique. Quand j'ai des manques dans ce domaine, je ne suis pas à 100 %. Et ce sont de grandes limites pour moi, mais les gens au club, le coach le savent. J'étais content de jouer un peu plus à chaque match et je sentais que je revenais petit à petit.

“Ma première partie (de saison) fut bonne, la seconde moins mais à la fin, je suis satisfait”

Avec trois titres en France et une demi-finale de Ligue des champions, le PSG a-t-il réussi sa saison ?

Oui. Et pour ma première saison, remporter trois titres et disputer une demi-



finale de Ligue des champions, c'est fantastique. Après, tout le monde, les joueurs aussi, nous espérions jouer la finale de la Ligue des champions. Je pense qu'on méritait mieux face à Dortmund (en demi-finales de C1, 0-1, 0-1) car on a touché les montants à plusieurs reprises. C'est le football, il faut parfois un peu de chance.

À titre personnel, comment jugez-vous votre première saison à Paris ?

Il y a eu deux parties, l'une avant ma blessure, l'autre après. Quand j'ai signé, je revenais de ma blessure au dos avec l'Inter Milan, j'ai fait toute la préparation et j'ai pu jouer dès les premiers matches de préparation. Pendant six mois, j'ai enchaîné en jouant presque toutes les rencontres, j'étais content et j'ai pris confiance. Ensuite, j'ai eu ma blessure à la cheville, qui m'a tenu éloigné trois mois. C'est difficile de revenir, particulièrement dans une équipe comme le PSG où la concurrence est très forte à tous les postes. Je n'étais pas à 100 % pour jouer quand j'ai repris. Ma première partie fut bonne, la seconde moins mais à la fin je suis satisfait, j'ai évolué dans l'une des meilleures formations d'Europe et j'ai joué

Milan Skriniar, qui a disputé cette saison 32 matches (1 but) sous les couleurs parisiennes (à gauche face à Metz, le 20 décembre), a été absent quatre mois en raison d'une blessure à la cheville début janvier.

32 matches dont 24 de L1 sur 34.

A-t-elle répondu à vos attentes ?

Quand je suis arrivé, je n'avais pas spécialement d'attentes car c'était un nouveau club, un nouveau pays, un nouveau Championnat. Mais j'ai été très surpris de jouer autant. Les 5-6 premiers mois furent bons même si parfois tu es meilleur sur un match, moins sur un autre. D'autant que le staff était nouveau, qu'une dizaine de joueurs étaient arrivés, il fallait un temps d'adaptation.

Souhaitez-vous rester au PSG ?

Je veux rester à Paris bien sûr, j'ai encore quatre ans de contrat. Je suis très heureux, ma famille aussi. Si je ne m'étais pas blessé, on parlerait autrement de ma saison.

Selon certaines sources, le club ne vous retiendrait pas s'il a une opportunité.

Avez-vous évoqué votre futur avec votre entraîneur, Luis Enrique, ou Luis Campos, le directeur du football du PSG ?

Pas encore. Ni avec moi ni avec mon agent. S'il y avait un souci ou s'ils n'étaient pas contents, je pense qu'ils m'en auraient parlé.

Votre style de jeu est-il adapté à celui de Luis Enrique ?

J'ai vu les doutes à ce sujet dans les médias mais je ne sais pas d'où ils le tiennent. Le coach ne m'a jamais dit : *Tu dois changer ton style, je ne l'aime pas*. Jamais.

Que pensez-vous de la Ligue 1 ?

C'est un Championnat très physique. Je sais que beaucoup de gens le critiquent car il n'y a que le PSG, entend-on, mais ce sont des conneries. Il y a de très bons joueurs et de très bonnes équipes. Après la finale de la Coupe de France (remportée face à Lyon, 2-1), j'en ai discuté avec Nemanja Matic qui a joué dans des grands clubs en Italie et en Angleterre et lui aussi m'a dit que ce n'était pas une Ligue facile.

Est-ce si différent de la Serie A ?

La Serie A est plus tactique, les blocs sont plus compacts. En France, c'est plus physique et les matches se jouent sur un rythme plus élevé.

Kylian Mbappé est-il le meilleur joueur avec lequel vous avez joué ?

Oui. Je l'ai côtoyé à l'entraînement un an et j'ai vu ce qu'il était capable de faire. C'est le meilleur joueur du monde.

“Comme lors de l'Euro 2021, l'objectif est de sortir des groupes”

Parlons de votre sélection, la Slovaquie. Vous avez réalisé une bonne campagne de qualifications à l'Euro en terminant deuxième derrière le Portugal...

Ce n'était pas un groupe facile, le Portugal était le favori et derrière, on était trois pays de niveau semblable avec la Bosnie et l'Islande. On n'a perdu que contre le Portugal (0-1 et 2-3), lors de matches serrés. On est content de s'être qualifiés.

Comment jugez-vous votre groupe de l'Euro avec la Belgique, l'Ukraine et la Roumanie ?

Il y a un favori, la Belgique, après c'est assez homogène avec la Roumanie et l'Ukraine. Ce ne sera pas simple. Comme lors de l'Euro 2021, l'objectif est de sortir des

groupes (la Slovaquie n'y était pas parvenue lors du dernier tournoi). Après on verra. On commence face à la Belgique (le 17 juin)...

Présentez-nous la Slovaquie, un pays que l'on connaît peu en France ?

Nous avons une bonne génération avec de jeunes joueurs, le coach (Francesco Calzona) fait du bon boulot depuis qu'il est arrivé. Il a défini précisément comment il voulait que l'on joue. C'est un Italien, il insiste beaucoup sur la tactique, d'avoir le contrôle et de presser haut, un peu comme Luis Enrique. Nous avons 4-5 joueurs qui jouent dans les cinq grands Championnats européens, les autres en Slovaquie, République tchèque ou Pologne.

En France, on connaît les anciens Slovaques Marek Hamsik ou Lubomir Moravcik. Quels joueurs nous conseillez-vous de suivre pour l'Euro ?

Stanislav Lobotka (milieu de terrain, 29 ans), qui joue à Naples et est aussi mon meilleur ami. Il y a également des jeunes comme Tomas Suslov (milieu offensif, 21 ans) de l'Hellas Vérone. On a de bons ailiers comme Lukas Haraslin (28 ans) du Sparta Prague. On a une bonne équipe avec de l'expérience. »



Pierre Lahalle/L'Équipe

FOOTBALL

Ligue 1

Monaco

Un parfum d'ultime été



Nicolas Luttiau/L'Équipe

Propriétaire de l'AS Monaco depuis 2011, Dimitri Rybolovlev s'apprête à céder son club. Deux projets de rachat, un saoudien et un belge, sont entre les mains des intermédiaires. L'issue ne devrait pas intervenir avant septembre.

RÉGIS TESTELIN

Fin 2023, le président Dimitri Rybolovlev, détenteur de 66,66 % des parts de l'AS Monaco depuis décembre 2011, a écrit au Palais princier de Monaco, détenteur des autres 33,33 %, pour l'avertir de sa volonté de vendre. Le Russe de 57 ans est discret, sa communication est maîtrisée et il est difficile de connaître sa motivation première. Mais il existe une accumulation de facteurs déclencheurs. Le marché du club de football d'Europe occidentale est porteur et attire notamment les capitaux orientaux. L'ASM est une marque indémodable et prestigieuse, qui va fêter son centenaire à partir de cet été, et le club est qualifié pour la Ligue des champions 2024-2025.

Le moment idéal pour vendre

D'un point de vue personnel, Rybolovlev semble avoir fait le tour de la question au club, où il a tout connu et franchement réussi, son équipe ayant terminé huit fois sur onze sur le podium de la L1 sous sa présidence, avec un titre de champion de France et une demi-finale de C1, en 2017. L'affaire du Monacogate, dont l'instruction s'est achevée en décembre 2023 et pour laquelle il est poursuivi pour corruption présumée et trafic d'influence, pourrait livrer son verdict cette année, le soulager ou l'affecter. Son état de santé reste fragile et le football est pour lui un business parmi tant d'autres. Son parcours est fait de rebonds et son désengagement de l'ASM ne devrait pas l'empêcher de résider à Monaco, où il a domicilié son Family Office et certaines de ses activités. Et où il bénéficie des avantages fiscaux.

Rybolovlev ne touchera qu'un euro symbolique

L'autre facteur important tient au bilan financier qu'il peut dresser à ce jour des treize années passées à la tête du club. Sous l'ère Rybolovlev, l'ASM a vendu ou prêté pour près de 1,2 milliard de joueurs, d'après les estimations du site spécialisé Transfermarkt et dont voici le top 5 : Kylian Mbappé pour 180 M€ au PSG, Aurélien Tchouaméni pour 80 M€ et James Rodriguez pour 75 M€ au Real Madrid, Thomas Lemar pour 72 M€ à l'Atlético de Madrid, Anthony Martial pour 60 M€ à Manchester United. Dans la colonne d'en face, son club a acheté pour 1,09 milliard de joueurs.

Cette balance équilibrée ne suffira pas à combler ce que l'actionnaire russe a déboursé pour couvrir les pertes structurelles de l'ASM, un club régulièrement condamné au déficit, en l'absence de ressources suffisamment importantes, en termes de billetterie et de marketing notamment. Pour exemple, le compte de résultat du club hors balance des transferts a été déficitaire de 43 M€ lors de la saison 2022-2023 (111 M€ de recettes, 154 M€ de dépenses, dont 113 M€ pour la masse salariale), alors qu'il avait disputé la Ligue Europa.

Pour espérer être à l'équilibre, Monaco est condamné à participer à la Ligue des champions (autour de 35 M€ de recettes assurées pour la phase de ligue) et à dégager une balance des transferts positive. Cela n'a pas toujours été le cas et « Rybo » a souvent remis au pot. Mais son statut de résident monégasque, l'installation de certaines de ses affaires en Principauté et la quiétude qu'il y a trouvée lui ont suffi-

Dimitri Rybolovlev et le Prince Albert II côte à côte au stade Louis-II en février.

samment rapporté pour qu'il ne sorte pas perdant de ses années ASM.

La vente du club, elle, ne lui rapportera rien. Par contrat avec le Palais, le milliardaire russe (classé 397^e fortune mondiale en 2023, selon le magazine *Forbes*) ne peut pas revendre les parts qu'il détient dans le club plus cher qu'il ne les a achetées en 2011, à savoir un euro symbolique. À cette époque, le Russe s'était engagé à couvrir le déficit du club, alors en L2, à assurer les frais de fonctionnement des saisons à venir, à boucher les pertes annuelles éventuelles et à engager les investissements nécessaires au redressement puis à l'envol de l'ASM.

Dès l'été 2013, celui de la remontée en L1, l'ASM avait ainsi recruté une quinzaine de joueurs, dont Radamel Falcao, James Rodriguez, Geoffrey Kondogbia, Joao Moutinho, Éric Abidal et Jérémy Toulalan, pour un montant approchant les 200 M€. L'investissement s'annonçait suffisamment colossal pour ne pas y ajouter le prix de rachat d'un club à l'époque agonisant aux portes du National (20^e de Ligue 2 à la trêve).

Le choix reviendra au Prince

Le prochain passage de témoin de Rybolovlev se passera sur le même modèle et l'actionnaire majoritaire qui lui succédera devra respecter le même cahier des charges : éponger les déficits présent et futur, assurer le train de vie et l'ambition européenne du club, et prendre en charge les prêts en cours consentis par l'ASM. Le ticket d'entrée est estimé autour de 500 M€ et la banque américaine Raine, mandatée par Rybolovlev pour auditer les candidats,

est actuellement en charge de vérifier si les acheteurs potentiels ont la surface et les garanties financières suffisantes. C'est plus que la valeur supposée du club, difficilement chiffrable car l'ASM n'a pas de foncier. Le terrain qu'elle loue, sous forme de bail emphytéotique (de plusieurs décennies), pour abriter son centre d'entraînement appartient à la commune de La Turbie. Et le stade Louis-II, qu'elle loue pour chaque match, à la Principauté. Mais l'ASM est un club à part, avec une image et des avantages fiscaux uniques.

Dans l'idéal, Rybolovlev aimerait présenter trois dossiers de rachat au Prince Albert II, seule personne habilitée à trancher, et c'est l'une des spécificités locales : l'actionnaire majoritaire de l'AS Monaco ne peut pas décider à qui il vend, ce pouvoir appartenant au souverain. À ce jour, la banque Raine a deux dossiers en sa possession. Le premier est saoudien, adossé au Royaume et structuré autour de futurs dirigeants européens. Le second serait belge. Au-delà de leur assise financière et des contours du projet sportif, les prétendants devront répondre devant le Prince de leur moralité, de la traçabilité de leur argent, du respect de l'ADN du club et de sa marque.

D'après les intéressés, les choses avancent doucement, la situation ne devrait pas se décanter avant deux mois et la vente ne devrait pas être officialisée avant septembre, au plus tôt. La banque Raine prend son temps, un flou spéculatif de bonne guerre entoure le nombre de dossiers réellement étudiés par celle-ci, Rybolovlev n'est pas dans l'urgence et le Prince encore moins, lui qui n'a jamais demandé ni encouragé ce changement d'actionnaire. **E**

LES DATES DE REPRISE

24 JUIN
Monaco, Strasbourg.
26 JUIN
Lens, Reims.
27 JUIN
Rennes.
28 JUIN
Lille.
1 ^{er} JUILLET
Le Havre, Nantes, Nice, Toulouse, Marseille.
2 JUILLET
Brest, Montpellier.
4 JUILLET
Angers.
5 JUILLET
Lyon.
8 JUILLET
Auxerre, Saint-Étienne.
15 JUILLET
Paris-SG.

FOOTBALL Ligue 1



Franck Faugère/L'Équipe

La Ligue a un plan B...

La piste envisagée par la LFP d'une chaîne 100 % L1 à 25 € mensuels, disponible auprès de tous les autres opérateurs, prend un peu d'épaisseur.

ÉTIENNE MOATTI

L'exercice était périlleux. Mercredi matin, Vincent Labrune, le président de la Ligue de football professionnel (LFP), et ses équipes ont débriéfé aux membres du conseil d'administration l'interminable feuilleton de la vente des droits de diffusion de la L1 pour la période 2024-2029. Un point de près de deux heures sur un sujet brûlant qui intéresse les clubs autant qu'il les inquiète.

Mais, étonnamment, comme en témoignent les participants, tout s'est passé dans le calme, même si l'urgence est totale au vu d'un timing qui n'a jamais été aussi tardif. Dès le début de la réunion, Labrune a rappelé les deux options : le plan A, une chaîne

100 % L1 faite par beIN Sports et distribuée en exclusivité par le groupe Canal+. Mais comme il n'avance pas, ainsi que le président de la LFP l'a expliqué à ses administrateurs, le plan B sur lequel l'instance travaille depuis janvier (une chaîne 100 % L1 distribuée de façon non exclusive) est mis en avant. Au départ, avec cette proposition, il s'agissait de tenter un petit coup de bluff et de pousser le plan A à se concrétiser, la Ligue souhaitant un total de 700 M€ annuels. Mais, finalement, comme rien ne bouge entre beIN et Canal+, ce plan B devient un peu un plan A auquel la LFP s'est mise à croire.

Dans le détail, elle estime qu'il est possible, avec tous les matches regroupés sur une seule

chaîne, de parvenir à des revenus importants. Selon nos informations, il a été question d'environ 540 M€ de chiffres d'affaires en année 1 et jusqu'à un montant de l'ordre de 870 M€ en année 5, la dernière du futur contrat. En moyenne, les revenus seraient d'environ 710 M€ par saison. Pour arriver à ces recettes qui peuvent paraître assez optimistes, les dirigeants de la Ligue envisagent un prix de 25 € mensuels pour cette antenne dédiée au football français sur dix mois, soit 250 € de revenus annuels par abonné.

Pour démarrer, la Ligue compte sur un partenaire prioritaire qui lui garantirait un minimum de recettes, notamment celles plus aléatoires entre 500 et 650 M€. Il bénéficierait de quel-

Le feuilleton des droits télé de la L1 pour 2024-2029 n'est pas encore terminé.

ques avantages pour jouer ce rôle-là. Cela peut être beIN Sports, mais pas forcément, la quête étant bien plus large. Un FAI (fournisseur d'accès à Internet), comme Orange, pourrait être ce partenaire qui offre cette garantie à la LFP. Mais rien n'est exclu avec DAZN, la société anglaise qui veut croître sur le marché français, ou Amazon Prime Video, qui diffusait la L1 cette saison. En récupérant aussi quelques minimums garantis auprès de plusieurs acteurs distribuant cette chaîne, la Ligue espère être assurée de revenus autour de 650 M€.

Al-Khelaïfi appelle à faire corps avec Labrune

Même si elle a été pensée depuis plusieurs mois, cette option n'est pas encore aboutie. Et le temps presse... Avec des risques évidents que la tension monte, rendant encore plus compliquée la concrétisation d'un accord. Intervenant en visio, Nasser al-Khelaïfi, le président du PSG et de

beIN Media Group, a appelé tout le monde à faire corps avec Labrune. Et s'est dit convaincu qu'une solution va être trouvée, même s'il a rappelé que les droits sportifs sont à la baisse un peu partout...

Impassable depuis des mois, le groupe Canal+ peut-il faire un petit geste pour que le plan A soit mis en œuvre ? La Ligue va-t-elle être forcée d'accepter ce plan revu à la baisse (autour de 600 M€ plutôt que les 700 espérés) ? Ou va-t-elle vraiment parvenir à concrétiser ce plan B, qui peut inquiéter les clubs ? Pour l'heure, à quelques semaines de la reprise, le suspense est encore réel. Même si le football français s'en serait bien passé. La seule certitude est que les droits internationaux (la vente de la L1 à l'étranger) vont doubler pour atteindre autour de 160 M€ annuels. Et que la L2 est mise en vente pour les cinq prochaines saisons. Avec plus d'espoir que sur la L1, car deux acteurs (beIN Sports et DAZN) ont déjà manifesté un réel intérêt. **F**

... mais est-il réellement viable ?

Avec un potentiel encore flou, le projet de la Ligue de football professionnel ne convainc pas les acteurs du marché.

TOM PRÉVOT

Pour s'approcher à elle seule des 700 M€ de recettes annuelles sur lesquels elle table en moyenne sur 5 ans, la Ligue de football professionnel aurait besoin de plus de 2,5 millions d'abonnés, selon une simple règle de trois. Une chaîne qui ne propose que de la L1 à 25 € par mois peut-elle attirer cette manne de consommateurs ? Le doute est permis alors qu'à son pic, Amazon Prime Video n'avait séduit que 1,7 million de Français.

Alors, pour assurer sa rentabilité, la LFP cherche d'autres distributeurs afin d'assurer des revenus complémentaires. Mais miser sur ce projet encore embryonnaire représente un risque potentiellement rédhibitoire. « J'ai du mal à imaginer

la Ligue faire monter les offres des opérateurs sur un produit qui n'existe que sur le papier. Mediapro l'a tenté mais s'est pris un mur », constate Jean-Philippe Bailly, fondateur de NPA Conseil et économiste des médias.

En cas d'accord avec un distributeur, combien la LFP en chercherait-elle d'autres ? Sous quelle garantie et à quel prix ? Et pourrait-elle être prête pour la première journée de Championnat, dans un peu plus de deux mois ? Hier soir, personne n'osait s'avancer sur ces questions. Mais les connaisseurs du dossier évoquaient la tiédeur des potentiels distributeurs. « Personne n'y croit, assurait l'un d'eux. Pas un Championnat n'exploite sa propre Ligue et réussit à le rentabiliser. »

La LFP doit aussi tenir compte de charges importantes dans son projet, avec un investisse-

ment obligatoire d'environ 50 M€ chaque saison pour produire tous les matches, assurer le marketing et constituer une rédaction. Une somme qui grimperait à 75 M€ si, comme Mediapro, elle prenait le parti d'être diffusée 24 heures sur 24.

CVC va peser lourd

« J'ai du mal à croire que les objectifs de rentabilité soient atteignables, affirme Jean-Pascal Gayant, économiste du sport à l'Université de Rennes. Je vois mal une chaîne sans autre contenu que la Ligue 1 réunir 2,5 millions d'abonnés. Amazon n'a pas réussi à le faire et Mediapro non plus. » D'après son homologue Bailly, le Pass Ligue 1, avec 1,7 million d'abonnés (entre 100 € et 150 € annuels selon les formules, hors abonnement Prime), perdait 130 millions par an. Amazon n'avait payé les droits

que 250 M€ après la défaillance de Mediapro et ne voyait pas 13 % de ses recettes ponctionnés par CVC, comme l'exige l'accord conclu en 2022.

Plusieurs interlocuteurs voient dans l'hypothèse d'une chaîne dédiée un moyen de mettre sous pression Canal+ (lire ci-dessus). Toutes les sources consultées considèrent que ce « coup de bluff » n'a rien d'inquiétant pour Maxime Saada, le directeur de la chaîne. « Cela ressemble à une tentative désespérée, juge Gayant. Je ne sens pas du tout le modèle tenable et je ne pense pas que Saada va s'émouvoir de cette hypothèse. La situation reste très préoccupante pour l'avenir du Championnat ». Le feuilleton demeure donc, au grand désarroi des clubs, qui ne savent toujours pas quelle somme leur rapporteront les droits télé la saison prochaine.

Caiazzo : « J'ai réussi un strike »

L'ancien actionnaire de Saint-Étienne retrace les coulisses d'une vente tant attendue, officialisée deux jours avant la remontée des Verts en Ligue 1 et qui va changer la destinée du club.

BERNARD LIONS

Vingt ans moins un jour après avoir été élu 17^e président de l'AS Saint-Étienne, Bernard Caiazzo (70 ans) a, avec Roland Romeyer (78 ans), donné sa démission effective de tout mandat à compter du 3 juin. Il s'agissait d'une demande de Kilmer Sports Ventures, à qui ils ont officiellement vendu le club lundi. Sans amertume et à l'issue d'un processus de sept mois dont il raconte les coulisses.

« Qu'avez-vous ressenti en signant l'acte définitif de vente de l'ASSE ? »

Je me suis dit qu'on avait sauvé le club. Quoi qu'il arrive. Car Ligue 1 ou Ligue 2, cela ne changeait rien pour Kilmer. Les Canadiens ne sont pas là pour faire un coup.

Le club ne pouvait donc pas repartir en L2 ?

Ça l'aurait placé dans une sacrée difficulté, avec des emprunts à rembourser, sans savoir où il allait. De plus, attention aux droits télé. Il existe trois types de club. Ceux de L1 avec des joueurs bankables, comme à Strasbourg, vendu 60 M€. Ceux de Ligue 2, avec des charges de L2 et ceux de L2 avec des charges de L1, comme Bordeaux et Saint-Étienne.

Pouviez-vous continuer en cas de retour en L1 ?

Cela nécessite des investissements et en vendant qui ? À force de céder des joueurs, on a vécu le traumatisme de la descente. Si cela n'avait pas été en 2022, ça aurait été la saison d'après. Si tu n'as pas un actionnaire puissant, tu es toujours sur la corde raide, surtout dans une L1 à dix-huit.

« J'ai découvert un homme calme, pondéré, très à l'écoute et qui affiche une grande sérénité »

À PROPOS DE LARRY TANENBAUM, NOUVEAU PROPRIÉTAIRE

Comment êtes-vous parvenu à dénicher votre nouveau propriétaire Larry Tanenbaum ?

Ce sont eux qui ont démarché en Europe. Échaudés par Chelsea, dont le rachat nécessitait des montants colossaux sans garantie de réussite, ils ont interrogé Arsène Wenger sur le club au potentiel le plus intéressant. Il les a orientés vers l'AS Saint-Étienne. Le 25 octobre, Larry m'a envoyé son avion privé en Floride, où je me trouvais. Après m'avoir fait asseoir à ses côtés pour suivre le match de NBA entre son équipe des Toronto Raptors et les Philadelphia 76ers, on a dîné en tête à tête. J'ai découvert un homme calme, pondéré, très à l'écoute et qui affiche une grande sérénité. Le lendemain, on s'est retrouvés dans son bureau avec son directeur général et financier.

Pourquoi l'affaire a-t-elle alors tardé à se conclure ?

Il comptait racheter 65 % du capital et Stephen Pagliuca (1) 35 %, en mettant son fils président. Ils avaient jusqu'au 19 décembre pour déposer une offre ferme. Mais le jour venu, lors d'une réunion avec Larry et Pagliuca, les financiers ont estimé que c'était trop tôt. Je suis parti en vacances en famille dans le nord-est du

Brésil. J'apprends que Larry se trouvait dans sa résidence d'été à Palm Beach, en Floride. Début janvier, je pars à Miami, où on passe la journée à discuter tous les deux. Je lui explique qu'il est fait pour l'ASSE. Il me répond : « Écoute, je vais donner carte blanche à Ivan pour reprendre le dossier. Il faut qu'il soit le maître d'œuvre et toi, l'interface. » Je vais le voir à New York, fin février. Ivan me demande : « Quelle est l'importance de l'aspect financier pour les actionnaires ? » Je lui réponds : « Le plus important, c'est que vous conserviez la direction et tous les emplois. » Il me dit : « Si le club ne monte pas, financièrement, c'est une catastrophe. Donc, pour vous, l'offre ne va pas correspondre à vos attentes. » Je le lui ai redit : « Le montant pour les actionnaires n'est pas hors sujet, mais secondaire. »

« J'ai racheté le club en 2003, sans garantie de passif. Quand j'y repense, j'ai été un fou, un clown, sans faire d'audit »

Tout s'est ensuite, enfin, accéléré ?

Oui, cela a été une course contre la montre. La DNCG a été très stricte et Ivan très brillant. Le rapport final de la DNCG est excellentissime. Vincent Labrune (président de la LFP) a également déjeuné avec Ivan, pour me faire plaisir.

EN BREF

70 ANS
Ancien actionnaire de Saint-Étienne

2008 : il devient président du Collège de Ligue 1.

2021 : avec Roland Romeyer, ils décident de confier la gestion de l'ASSE à Jean-François Soucasse, qui sera secondé par Loïc Perrin et Samuel Rustem.

Bernard Caiazzo, le 14 mai 2023.

À la fin du repas, il lui a dit : « Je vous veux ! Mon modèle foot, c'est la NBA ». Or, Ivan est copain avec Don Garber, le patron de la MLS. On peut me reprocher beaucoup de choses, mais la place et l'influence de l'ASSE étaient plus fortes quand je siégeais à la Ligue pendant quatre ans et présidais Première Ligue que celle de Lyon. Combien d'élections j'ai gagnées contre Jean-Michel Aulas. L'exemple, c'est celle de Labrune par quinze voix contre dix à Michel Denisot, son candidat (le 10 septembre 2020). Aulas a réussi une carrière de dirigeant supérieure à la mienne. Il est aussi celui qui a récupéré le plus d'argent, 100 M€, de la vente de son club qui perdait 100 M€ par an (2).

Et vous, combien vous rapporte la vente des Verts ?

On a vendu au prix d'un club de L2, avec des bonus en fonction des résultats, comme une qualification en Coupe d'Europe, même dans cinq ans.

Vous sentez-vous soulagé ?

Oui, car dans une vente, il y a 2 500 détails, il y a eu un échange de 850 questions-réponses entre Kilmer et nous, pour un acte de vente de 400 pages. Moi, j'ai racheté le club en 2003, sans garantie de passif. Quand j'y repense, j'ai été un fou, un clown, sans faire d'audit. Tout le monde a oublié, mais je me suis pris 5 M€ de passif derrière. Avoir réussi à faire venir une sommité comme Larry, c'est inespéré. J'ai réussi un

strike, et pas en étant quatrième de L1. J'en tire une fierté. (Jean-François) Soucasse, (Loïc) Perrin et (Samuel) Rustem ont ramené le club en L1. Pas moi. Ils ont fait leur job. J'ai fait le mien dans l'ombre.

Comment avez-vous vécu le fait de vous retrouver « interdit de séjour » à Saint-Étienne, où vous n'êtes plus venu depuis mars 2020 ?

Je n'ai pas de problème avec ça, car mon père, commandant de marine, m'a expliqué que quand tu fais quelque chose, ce n'est pas pour séduire mais en ton âme et conscience. Et puis, avec l'âge, je préfère regarder les matches de Saint-Étienne à la télévision plutôt qu'au stade. Mais jamais en direct. Cela me permet de gérer mon angoisse différemment. Je suis mieux dans ma chambre à jouer à la coïncidence électronique. Je suis devenu très fort à ce jeu. J'ai toutefois fait un effort pour mon fils, lors des barrages. Après avoir pris un bromazépam (anxiolytique) avant Metz-Saint-Étienne (2-2 a.p., dimanche), je suis allé dans la salle de bains pour les dernières minutes. Pour me raser.

« Je savais qu'il trouverait la solution. Même si on avait encore 40 et 50 ans, on ne pourrait pas rééditer les mêmes performances. Christophe a été l'arbre qui cache la forêt »

CONCERNANT GALTIER, EX-ENTRAÎNEUR DE L'ASSE

Vous n'avez donc jamais souffert de la défiance des ultras à votre égard ?

Que des gens s'expriment sans tout connaître, ni savoir ce qui se passe, Dieu merci. Et puis, un ultra vit à la maison : mon fils.

Cela ne va pas vous manquer de plus être le président des Verts ?

On n'existe pas par ce que l'on fait mais par ce qu'on est. J'avais horreur d'être présenté comme le président de l'AS Saint-Étienne. Parce que je n'existe pas comme personne ?

Quel aura été votre moment le plus fort à la tête des Verts ?

La période Galtier (2009-2017), car on dormait tranquille. Je savais qu'il trouverait la solution. Même si on avait encore 40 et 50 ans, on ne pourrait pas rééditer les mêmes performances. Christophe a été l'arbre qui cache la forêt. Voilà la vérité. De plus, nos familles s'apprécient. On est liés pour l'éternité.

Et le plus pénible ?

La descente. Je la sentais venir à cause d'un problème de qualité du recrutement comme celui de (Loïs) Diony, de (Ryad) Boudebouz – mieux que (Rémy) Cabella ? – de (Timothée) Kolodziejczak – mieux que Bayal Sall ? ... Mais il ne faut en vouloir à personne. Garder des rancunes, ce n'est pas un bon message pour la vie. » **FE**

(1) Homme d'affaires new-yorkais, Stephen Pagliuca (69 ans) est copropriétaire des Bolton Celtics (NBA) et, depuis le 19 février 2022, de l'Atalanta Bergame (ITA), dont il est président honoraire.

(2) L'OL a enregistré un déficit de 107,5 M€ en 2020-2021 et de 55 M€ en 2021-2022.



Johnny Fidein/ConSport

Ciel gris sur Henry

Sortie dès la mi-temps lors de la défaite contre l'Angleterre mardi, la joueuse de 34 ans a raté son retour en tant que titulaire.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

NATHAN GOURDOL

SAINT-ÉTIENNE - Tandis que les Bleues étaient copieusement sifflées par le Chaudron mardi au sortir d'une première période épouvantable contre les Anglaises, Amandine Henry rentrait au vestiaire marquée par l'effort autant que par les doutes. La milieu de 34 ans a ensuite assisté à la soufflante d'Hervé Renard dans les travées du stade Geoffroy-Guichard, et n'est pas revenue sur la pelouse. Très mécontent du manque d'intensité et d'entraide de son groupe, le Savoyard n'a ciblé aucune individualité mais n'a pas pu ignorer les carences affichées par la Nordiste, en retard au pressing, bougée à l'impact et imprécise techniquement, et l'a fait sortir pour lancer Sandie Toletti. La différence a été quasi immédiate, avec un net regain d'équilibre du jeu français.

Henry n'avait plus été titularisée depuis fin février et ses deux matches au Final Four de la Ligue des nations, contre l'Allemagne (2-1) puis l'Espagne (0-2). Après un penalty concédé contre les Allemandes pour une main, elle avait été l'un des symboles du naufrage collectif total chez les championnes du monde espagnoles, le soir de sa 100^e cape, mais le sélectionneur l'avait défendu un mois plus tard : « *Ce n'est pas sa faute à elle, c'est la mienne, il va falloir que je gère mieux les temps de jeu et ce turnover. Elle n'aurait pas dû jouer con-*

tre l'Espagne. » Il l'avait ensuite cantonné à un rôle de remplaçante en avril (contre l'Irlande 1-0 et la Suède 1-0) et vendredi à Newcastle (2-1), trois matches cohérents dans l'entrejeu sans elle.

Simple doublure aux Jeux ?

Hervé Renard a toujours loué l'expérience d'Henry (104 sélections), en bonne place dans ses plans dès son arrivée fin mars 2023, malgré son statut de bannière sous Corinne Diacre, sa pré-décèsseur, mais a vraisemblablement constaté que la numéro 6 n'était plus vraiment ce qu'elle a été, athlétiquement parlant surtout. Que sa « superpuissance » avait vécu. Elle avait déjà été trahie par son corps (mollet gauche) juste avant de partir à la Coupe du monde 2023, alors que son sélectionneur souhaitait l'installer devant la défense.

Ses performances à l'automne, notamment celle récompensée d'un but contre l'Autriche à Rennes (3-0, le 1^{er} décembre), laissaient croire à une renaissance. Mais l'ex-Lyonnaise n'a joué que trois matches avec le LOSC, où elle était prêtée, et court toujours après le rythme depuis. Après avoir été transférée d'Angel City vers l'Utah Royals FC le 20 avril à son retour aux États-Unis, elle a enchaîné davantage (six matches) mais n'a pas encore trouvé le bon tempo.

Sa performance inaboutie mardi à Geoffroy-Guichard (1-2 score final) l'a-t-elle définitive-

Amandine Henry, mardi, lors de la défaite des Bleues face à l'Angleterre (1-2).

L'AGENDA DES BLEUES

EURO 2025

qualifications / 5^e journée

VENDREDI 12 JUILLET

France - Suède

6^e journée

MARDI 16 JUILLET

Irlande - France 19h
(à Cork)

JEUX OLYMPIQUES

phase de groupes / 1^{re} journée

JEUDI 25 JUILLET

France - Colombie 21h
(à Lyon)

2^e journée

DIMANCHE 28 JUILLET

France - Canada 21h
(à Saint-Étienne)

3^e journée

MERCREDI 31 JUILLET

Nouvelle-Zélande - France 21h
(à Lyon)



Alex Martin/L'Équipe

ment écarté du onze de départ en vue des Jeux Olympiques ? Le statut de cet emblème oblige à la prudence, mais les derniers mois ont montré que le rendement de Toletti dans un rôle de sentinelle était meilleur que le sien. « *Hervé Renard a certainement cru qu'elle pouvait retrouver*

son niveau à l'orgueil, comme en finale de Ligue des champions 2022 avec l'OL (3-1 contre le Barça), glisse un observateur avisé. Mais il faut se rendre à l'évidence, il y a très peu de chances que ça se produise. »

Dans la perspective de la liste réduite aux JO (18 joueuses

+ 4 réservistes), Henry, qui rêve d'une sortie par le haut avec l'équipe de France, avance sur un fil ténu. Même si le très faible vivier au poste de milieu défensif, surtout avec la grave blessure au genou droit d'Oriane Jean-François (22 ans, PSG), joue clairement en sa faveur. **E**

Une affluence qui fait tache

Le faible nombre de spectateurs devant le choc entre la France et l'Angleterre, à Saint-Étienne, mardi, interpelle à moins de deux mois des JO de Paris.

Les membres de la Fédération française disséminés aux quatre coins du stade Geoffroy-Guichard mardi lors de France-Angleterre (1-2) n'ont pas suffi à combler le grand vide dans l'enceinte, mais ont dû finir avec des acouphènes malgré le triste silence des lieux. Leurs oreilles ont en effet sifflé toute la soirée devant la morne ambiance assurée par seulement 10 194 spectateurs, la pire affluence de l'ère Hervé Renard, qui rêvait pourtant d'un Chaudron bouillant.

Les confrères anglais s'en sont donné à cœur joie pour parler d'une « *honte* » à la française, alors que la manche aller du choc à Newcastle (victoire des Bleues 2-1), vendredi, avait rassemblé plus de 42 000 fans des Lionesses à St James' Park. Nouveau pa-

tron du football féminin français, Jean-Michel Aulas semblait impressionné par le spectacle dans le nord de l'Angleterre et n'a pu que constater le gouffre par rapport au Chaudron, qui n'a pas manqué de « saluer » à sa façon l'ex-boss lyonnais.

“On espère que pour les JO, ça va se passer autrement”

GRACE GEYORO, VICE-CAPITAINE DES BLEUES

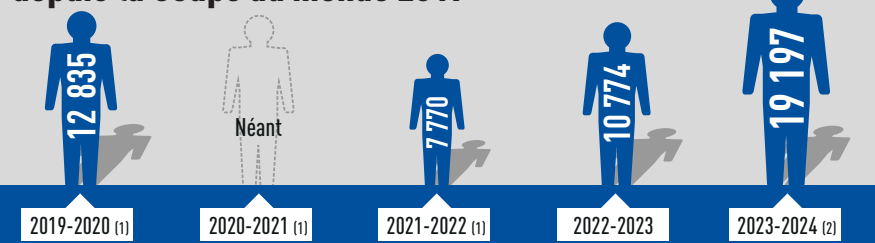
Cinq ans après la Coupe du monde féminine en France, qui était censée booster la discipline dans l'Hexagone, l'intérêt pour les Bleues reste toujours assez discret. « *C'est dommage, on a essayé de faire passer des messages, d'attirer le plus de monde pour remplir le stade, mais on n'a pas réussi, soufflait, amère, la vice-capitaine*

Grace Geyoro, à chaud. *On espère que pour les JO, ça va se passer autrement.* » Les Françaises reviennent en effet dans le Forez pour leur deuxième match contre les championnes olympiques canadiennes, le 28 juillet.

Faut-il s'inquiéter de les voir évoluer dans des enceintes clairsemées aux Jeux ? Il est trop tôt pour paniquer, d'autant qu'avant le flop à Saint-Étienne, les Françaises avaient réalisé quelques belles affluences, à Rennes contre l'Autriche (3-0, le 1^{er} décembre, 26 453 spectateurs) ou avec un record à domicile hors Coupe du monde face à l'Allemagne, au Groupama Stadium de Décines (2-1, le 23 février, 30 267 spectateurs).

Du côté de la FFF, mardi soir, on privilégiait la thèse conjonctu-

Moyenne de spectateurs des Bleues à domicile depuis la Coupe du monde 2019



(1) Saison impactée par la pandémie de Covid, les matches disputés à huis clos ou en capacité réduite n'ont pas été comptabilisés. (2) Saison en cours.

> 10 194 spectateurs à Saint-Étienne pour France-Angleterre (1-2), mardi.

> 42 561 spectateurs à Newcastle pour Angleterre-France (1-2), vendredi.

relle, dans une ville de Saint-Étienne qui venait de fêter largement la remontée des Verts en Ligue 1. Et les rencontres en semaine n'aident pas à faire venir les familles. La Fédération devrait avoir moins de maux

de tête pour la réception de la Suède au stade Gaston-Gérard de Dijon le 12 juillet, dernier match en France avant les Jeux, puisque l'enceinte de 15 459 places semble mieux proportionnée. **N. G.**

La Lazio nouveau concurrent de l'OM

Igor Tudor a démissionné hier du club romain. Celui-ci vise notamment Sergio Conceição, la piste privilégiée par Marseille.

DE NOTRE CORRESPONDANT

VALENTIN PAULUZZI (avec A. CL.)

MILAN (ITA) – La valse des entraîneurs en Serie A était déjà très rythmée, elle s'est encore accélérée, hier et pourrait avoir des conséquences jusqu'à Marseille. La Lazio est le huitième club sur les 10 premiers du classement à changer de coach (*voir par ailleurs*). Mais si c'était prévisible pour les autres formations, c'est une surprise à Rome, notamment parce qu'Igor Tudor a donné sa démission. Le Croate n'avait pris ses fonctions que le 18 mars et s'était engagé jusqu'en juin 2025. Un changement bénéfique puisque la moyenne de points par match en Serie A était passée de 1,41 avec Maurizio Sarri à 2 avec Tudor.

Cela a permis d'accrocher la septième place du Championnat, synonyme de qualification en Ligue Europa. Mais les relations entre l'ancien milieu défensif (46 ans) et sa direction se sont crispées ces dernières semaines. Selon la presse transalpine, Tudor jugeait nécessaire de révolutionner une partie de l'effectif et remettait notamment en cause l'avenir des principales recrues de l'été dernier, Nicolo Rovella,

Gustav Isaksen et Mattéo Guendouzi.

Avec le milieu français, les retrouvailles ont été mitigées alors qu'il y avait déjà un passif lors de leur expérience commune à Marseille la saison passée. Plusieurs fois écarté, Guendouzi a également été descendu d'un cran sur le terrain alors qu'il était un des fers de lance de l'équipe en tant que relayeur droit. «*Quand on a pris Tudor, il savait très bien que Mattéo était un joueur de la Lazio mais aussi un des chouchous des supporters. Ça ne nous a pas traversé l'esprit de vendre des éléments qui ont apporté leur contribution*», a clarifié il y a quelques jours le directeur sportif Angelo Fabiani sur la chaîne officielle du club. Mais à l'inverse, Tudor n'aurait pas apprécié le départ en fin de contrat du milieu japonais Daichi Kamada, qu'il avait promu titulaire.

Aucune avancée entre Conceição et Marseille

Pour prendre place sur son banc, la Lazio a activé trois pistes : Marco Baroni (sur le départ de l'Hellas Vérone), Paulo Sousa (limogé par la Salernitana en octobre) et Sergio Conceição, un an-



Igor Tudor sur le banc de la Lazio Rome en avril.

cien joueur du club (1998-2000 et 2003-2004). Après une semaine de négociations très tendues avec le FC Porto, où il s'était engagé jusqu'en 2028 avec l'ancien

président Pinto Da Costa, battu lors des récentes élections par André Villas-Boas, le Portugais est libre depuis lundi soir. Mais ce changement de statut n'a pas ac-

célébré ses discussions avec l'OM, qui en a fait sa priorité pour la succession de Jean-Louis Gasset. Marqué par les modalités de la rupture avec son club de cœur, Conceição a pris quelques jours de repos et n'a pas l'intention d'accepter tout de suite l'offre marseillaise. Elle avait éveillé son intérêt, mais il espérait mieux au printemps en regardant notamment vers l'Italie, car il visait un club capable de remporter la Ligue des champions, comme l'AC Milan que va rejoindre Paulo Fonseca, le plan A de l'OM.

Même si la proposition du président Pablo Longoria est très intéressante financièrement, son club ne va pas jouer l'Europe après avoir fini huitième de L1 et l'ancien milieu offensif (49 ans) tempore, ce qui peut donner l'impression qu'il espère toujours mieux ailleurs. Confiant ces derniers jours, les dirigeants provençaux en ont pris acte et il n'y a eu aucune avancée hier avec Jorge Mendes, le représentant du Portugais. À Marseille, on estime qu'il s'agit d'un jeu de négociations classique et il n'est pas encore question de renoncer à cette piste, même si d'autres noms sont étudiés en cas d'échec. **E**

Felice De Martino/IPP/Presse Sports

Italie Lazio Rome

Génération dorée

Cinq Français figurent dans le top 30 des meilleurs joueurs nés après le 1^{er} janvier 2005, dévoilé sur notre site. Une promesse.

CYRIL OLIVÈS-BERTHET et NATHAN GOURDOL

NOTRE TOP 30

1. Lamine Yamal (ESP)
2. Warren Zaïre-Emery (FRA)
3. Kobbie Mainoo (ANG)
4. Endrick (BRE)
5. Pau Cubarsi (ESP)
6. Leny Yoro (FRA)
7. Désiré Doué (FRA)
8. Kendry Paez (EQU)
9. Jorrel Hato (HOL)
10. Mathys Tel (FRA)
11. Arda Güler (TUR)
12. Arthur Vermeeren (BEL)
13. Kenan Yildiz (TUR)
14. Lewis Miley (ANG)
15. Can Uzun (TUR)
16. Antonio Nusa (NOR)
17. Jobe Bellingham (ANG)
18. George Ilenikhena (NGA)
19. Malick Fofana (BEL)
20. Archie Gray (ANG)
21. Lucas Bergvall (SUE)
22. Claudio Echeverri (ARG)
23. Guillaume Restes (FRA)
24. Eliesse Ben Seghir (MAR)
25. Benjamin Cremaschi (USA)
26. Vitor Roque (BRE)
27. Semih Kılıçsoy (TUR)
28. Nestory Irankunda (AUS)
29. Wesley Gassova (BRE)
30. Filip Sidklev (SUE)

Ces gamins-là sautent les étapes. La saison dernière, déjà, le classement *L'Équipe* des 30 meilleurs jeunes nés après le 1^{er} janvier 2004 était phagocyté par... huit éléments nés à partir de 2005 et figurant dans les 20 premiers. Ils se retrouvent logiquement aux avant-postes de la nouvelle édition du top, dévoilé depuis mardi sur notre site (*). Une tendance à sauter les étapes qui devrait se poursuivre : 12 de nos 30 pépites sont nées en 2006 ou même 2007, la palme revenant au Barcelonais Lamine Yamal, 16 ans, lauréat alors qu'il est le plus jeune joueur du classement.

Cette génération sans complexe est notamment symbolisée par Warren Zaïre-Emery, né en mars 2006. Neuvième en 2023-2024, le Parisien se classe deuxième cette saison. Il est le fer de lance des talents tricolores promis au très haut niveau. La France est la nation la mieux représentée du classement avec cinq élé-

ments, dont quatre dans le top 10 (Leny Yoro, Désiré Doué et Mathys Tel également). Ils pourraient même être six prochainement, si l'ancien Amiénois George Ilenikhena (17 ans, Royal Antwerp) voit son processus de naturalisation aller au bout. La qualité de formation française est toujours là, et Jeanuël Belocian (Rennes), Saël Kumbédi (OL) ou Éli Junior Kroupi (Lorient) n'étaient pas loin de compléter le contingent.

La relève anglaise et turque arrive

Loin l'année dernière, avec un seul 2004 présent (Rico Lewis), l'Angleterre revient en force avec quatre membres du top 30. La surprise vient aussi de la Turquie, qui place quatre de ses ressortissants (Arda Güler, Kenan Yildiz, Can Uzun, Semih Kılıçsoy), tous présents dans la pré-liste de Vincenzo Montella pour l'Euro. Güler, dixième en 2023-2024, a terminé la saison très fort et Carlo Ancelotti l'a décrit comme l'avenir du Real, qu'il a rejoint l'été dernier en provenance de Fenerbahçe.



Le Parisien Warren Zaïre-Emery et le Rennais Désiré Doué font partie de notre top 30 des meilleurs jeunes.

Alexis Réau/L'Équipe

L'utilisation des très jeunes joueurs est de plus en plus importante. Cette saison, Gray a par exemple disputé 4 268 minutes avec Leeds, Jorrel Hato 4 162 avec l'Ajax, Leny Yoro 3 690 avec Lille, Lucas Bergvall près de 1 504 en seulement quatre mois sous le maillot de Djurgårdens (SUE).

Un phénomène qui inquiète. Trois de nos quatre meilleurs 2004 du classement de la saison dernière (Gavi, Julio Enciso, Roméo Lavia) ont été gravement blessés depuis. La punition avait été la même pour Florian Wirtz ou Harvey Elliott, qui avaient les honneurs de notre classement en

2022, ou pour le duo espagnol Ansu Fati-Pedri, star du top 2021. Une surutilisation est un risque majeur, tandis que la plupart vont disputer l'Euro, la Copa America ou les Jeux Olympiques cet été.

(*) Pour établir notre classement, nous avons sondé une dizaine de scouts et directeurs sportifs, spécialisés sur le marché des jeunes, en leur demandant de faire «leur» top à partir d'une présélection d'une quarantaine de talents. Plus que le potentiel ou la notoriété, le classement valorise surtout le parcours qu'a déjà accompli le joueur à haut niveau.

Expressos

Naples : Conte nommé

Naples a annoncé hier l'arrivée sur son banc d'Antonio Conte pour trois ans. Le technicien de 54 ans aura pour mission de relancer le 10^e de Serie A, qui a connu trois entraîneurs cette saison (Rudi Garcia, Mazzari et Calzona). L'ancien sélectionneur de l'Italie (2014-2016) était libre depuis son départ de Tottenham en mars 2023. À Bologne, pour succéder à Thiago Motta, en partance pour la Juventus, Vincenzo Italiano a signé deux ans hier. Il arrive en provenance de la Fiorentina, où il est remplacé par Raffaele Palladino.

Zdziech condamné

Président du VAFC jusqu'à l'été dernier, Eddy Zdziech, par l'intermédiaire de la société DRH (qui détenait la SASP du club nordiste) et de ses associés, mais aussi l'un de ses fils à titre personnel, Cédric Zdziech, ont été condamnés par le tribunal de commerce de Valenciennes. Ils doivent rembourser 744 746 € à la société Financière Partouche en «réparation de son préjudice financier». Ainsi que 10 000 € au titre des dispositions de l'article 700 du code de procédure civile. Pour rappel, le casinotier avait participé à deux augmentations de capital de la holding DRH. **J. D.**

LE GRAND PROJET DE GALTHIÉ

Le sélectionneur des Bleus a choisi « L'Équipe » pour exposer le plan du développement de l'élite du rugby français, sur lequel il travaille en étroite collaboration avec la Ligue et les clubs.



MAXIME RAULIN
et **JEAN-FRANÇOIS PATURAUD**

Hier en fin d'après-midi, à quelques encablures du Moulin Rouge, Fabien Galthié, en voisin, s'est longuement confié. Alors que la tournée estivale en Argentine approche à grands pas, le sélectionneur de l'équipe de France voit beaucoup plus loin. Il souhaite notamment pousser l'accompagnement et le développement de ses joueurs « Premium », au cœur de son projet, avec déjà en ligne de mire la Coupe du monde 2027.

La genèse du projet « Accompagner l'élite du rugby »

« L'objectif est de réfléchir à un modèle pour accompagner au mieux l'élite du rugby français jusqu'à la Coupe du monde 2027 et même plus loin. Nous suivons cent joueurs. Mais nous avons surtout identifié un groupe « Premium » de vingt joueurs. Nous souhaitons qu'ils aient un développement cohérent. Nous voulons travailler main dans la main avec la Ligue et les clubs. Notre objectif est que les joueurs puissent donner le meilleur d'eux-mêmes en équipe de France, mais aussi en club. On veut aller plus loin tout en prenant en compte les enjeux des clubs. Il est hors de question de remettre en cause notre éco-système, qui est indispensable. Je ne souhaite pas engager un rapport de force. Au contraire. J'ai pris mon bâton de pèlerin pour me rendre dans tous les clubs. Nous souhaitons du gagnant-gagnant afin de construire quelque chose de cohérent pour les futures générations. »

Les principales pistes du projet « Une co-gestion avec les clubs »

« Nous avons scindé la saison d'un joueur "Premium" en deux parties. La première de début septembre à fin mars. Elle sera découpée ainsi : 8 semaines en club puis 4 semaines en équipe de France avec 3 matches (*Tournée d'automne*). Puis à nouveau 8 semaines en club et enfin 8 semaines en équipe de France avec 5 matches (*Tournoi des Six Nations*). Ce qui correspond à 28 semaines et 24 matches potentiels. Nous allons identifier des semaines de « matches » et des semaines de « régénération/développement » pour trouver le meilleur équilibre pour les joueurs. Ce sera décidé en co-gestion avec les clubs, la Ligue et l'équipe de France, tout en incluant les joueurs qui doivent s'investir dans ce projet. C'est très important. La seconde partie de saison, qui s'étendra de la fin du Tournoi à la fin de saison, sera totalement gérée par les clubs. Enfin, la période juillet-août sera sanctuarisée. Les joueurs bénéficieront des quatre semaines de congés obligatoires et de quatre semaines sans matches. J'avais évoqué la



Pierre Lahalle/L'Équipe



Pierre Lahalle/L'Équipe

Théo Attissogbe (au centre) pourrait faire ses grands débuts avec le quinze de France cet été.

► possibilité pour les joueurs de faire des breaks à l'image de celui effectué par Greg Alldritt. Finalement, on sera plus sur des semaines de match, à 100 % avec le club, ou des semaines de "régénérations" ou de "préparation" en étroite collaboration. C'est nécessaire. À nous de trouver un aménagement spécifique et sur mesure avec quatre maîtres-mots : régénérer, préparer, développer et jouer. »

Les bénéfices du projet « Régénération et développement »

« Entre le Top 14, la Coupe des champions et les matches de l'équipe de France, potentiellement, un joueur français peut prétendre à 48 feuilles de match potentielles (29 en Top 14, 8 en Coupe d'Europe et 11 en équipe de France). Sur les cinq nations majeures (Angleterre, Irlande, Nouvelle-Zélande, Afrique du Sud et France), la moyenne de matches joués par internationaux est de 20, sauf pour nous. Elle est à 27. Sur les derniers mandats, nos joueurs arrivaient à la Coupe du monde en mode survivants avec par exemple seulement 35 % de victoires, ce qui engendrait un turnover important. Quant à ceux qui passaient entre les gouttes des blessures ou des contre-performances, ils étaient très attendus et devaient donc gérer une charge mentale très élevée. Sur mon premier mandat, avec 80 % de victoires, le turnover a été limité et les critiques moins nombreuses. Nous avons construit sur la confiance tout en aménageant la gestion de la saison internationale en choisissant de laisser au repos nos "Premium" pendant les tournées d'été. C'était un premier pas. Notre équipe s'est développée avec une croissance permanente rugbystiquement et physiquement. Nous souhaitons aller encore plus loin. Ce qui impliquera que nous partions en tournée à l'été 2025 en

Nouvelle-Zélande sans nos "Premium". C'est un choix assumé. Mais c'est comme ça depuis quatre ans. Pourquoi changer de stratégie ? Parce qu'on se déplace chez les All Blacks ? Il faut être cohérent. »

L'accueil des clubs au projet « Les clubs sont à l'écoute »

« J'ai échangé avec tous les clubs, j'ai senti une écoute. Toulouse ? Ils sont très ouverts, même près de 50 % des "Premium" seront issus du club. La clé sera de trouver le bon équilibre. On parle déjà de doublons, de triplons... Je comprends les craintes. L'un des objectifs de mon second mandat sera de convaincre. En premier lieu les joueurs. Avoir le statut de joueur "Premium" n'est pas gratuit. Ils auront des comptes à rendre à leur club comme à l'équipe de France. Ce statut pourra aussi se perdre. En fonction des performances, à la fin du Tournoi, on donnera une nouvelle liste. Rien ne sera figé. »

L'exemple Antoine Dupont « Une réussite inspirante »

« Il y a deux ans, Antoine a clairement évoqué la motivation de faire les Jeux Olympiques. Le projet s'est construit avec son club et la Fédération. C'était sa volonté. Quand des joueurs sont moteurs, c'est bien. L'autre intérêt est la charge mentale. En prenant cette décision, il se gérait et se régénérerait. Aujourd'hui, au-delà de la performance exceptionnelle avec le Stade Toulousain (champion d'Europe) et l'équipe de France à 7 (champion du monde), il y a une cohérence dans la planification. C'est exemplaire et inspirant avec cette volonté de co-construire comme on a avec les joueurs "Premium". Antoine est un exemple de réussite. C'est bénéfique d'abord pour lui mais aussi immédiatement pour son club et l'équipe de France à 7. » **EF**

Fabien Galthié au milieu de ses joueurs à l'entraînement en mars lors du Tournoi des Six Nations.

L'AGENDA DES BLEUS

SAMEDI 6 JUILLET

1^{er} test match

Argentine - France 21 h
à Mendoza

MERCREDI 10 JUILLET

2^e test match

Uruguay - France 19 h
à Montevideo

SAMEDI 13 JUILLET

3^e test match

Argentine - France 21 h
à Buenos Aires

Horaires à l'heure française.

Jalibert et Alldritt : « C'est très maladroît »

L'image a beaucoup fait parler le 11 mai dernier. Alors que l'UBB venait d'inscrire son sixième et dernier essai contre La Rochelle (34-14), l'ouvreur Matthieu Jalibert assénait une petite « nuquette » à son capitaine chez les Bleus Grégory Alldritt, coupable d'une boulette sur cette action. « Je pense que ça ne part pas d'un mauvais sentiment de Matthieu mais c'est très maladroît et je comprends la réaction de Greg, reconnaît leur sélectionneur. Il s'en veut terriblement, il est en colère. Matthieu, content sur l'essai, le branche un peu comme à l'entraînement mais on n'est pas à l'entraînement. Il l'a oublié. Ils sont copains. À ce moment-là, ils ne sont pas sur la même planète. L'un rit et l'autre souffre. Je n'en ferai pas une polémique avec eux mais j'en parlerai peut-être s'ils ont envie. Il y a une forme d'intelligence chez ces joueurs qui se respectent. Matthieu s'est excusé. Mais que valent des excuses par rapport au buzz terrible qu'il a déclenché avant ? Malheureusement, ça ne va pas le rattraper. » **J.-F.P. et M.R.**



Nicolas Luttiau/L'Équipe

Nouchi et Attissogbe, les nouvelles pépites ?

Trois semaines avant de s'envoler vers l'Argentine, le sélectionneur a déjà une idée assez précise de la tournée à venir. Avant d'arrêter définitivement son groupe après les demi-finales de Top 14, il sait déjà qu'il emmènera plusieurs nouveaux talents.

JEAN-FRANÇOIS PATURAUD
et MAXIME RAULIN

Un groupe annoncé en deux temps

Cet été, les Bleus, encore privés de leurs cadres et des finalistes du Top 14, disputeront deux test-matches contre les Pumas les 6 et 13 juillet, à Mendoza puis Buenos Aires ainsi qu'une rencontre plus amicale contre l'Uruguay à Montevideo, le 10 juillet. « On fera une première sélection après les deux barrages (15-16 juin) avec plus ou moins 23 joueurs aptes, l'équivalent d'une feuille de match entière, pour bien travailler avec les moins de 20 ans avec également un entraînement contre la Roumanie (le 22 juin à Marcoussis) », raconte Galthié. Elle sera ensuite complétée par les perdants des demi-finales (les 20 et 21). « Là aussi, on finalisera la sélection dans la nuit pour un groupe au total de 42 joueurs », expose le sélectionneur. Mais on ne se met pas une épine dans le pied puisqu'il est possible que des joueurs présents avec nous sur la première semaine ne partent pas en tournée. En gros, on a trois semaines de préparation et une semaine avec trois matches. » Le décollage est prévu le 26 juin.

Avec quelles ambitions ?

Comme ces dernières années, l'encadrement de Fabien Galthié entend profiter de cette tournée lointaine pour voir émerger de nouveaux talents qui seront peut-être les « Premium » de demain. « Il va y avoir un gros turnover et on va repartir au point de départ avec cette équipe développement, reconnaît Galthié. C'est ce que l'on dit aux joueurs potentiellement partants pour cette tournée : il y a tout à gagner. C'est ce qui s'est produit par le passé à la Coupe d'automne des Nations en 2020, en Australie l'année suivante et au Japon en 2022 avec des garçons comme Jonathan Danty, Gabin Villière et Cameron Woki, Damian Penaud, Melvyn Jaminet, Romain Taofifenua, Arthur Vincent, Anthony Jelonech et Yoram Moefana qui ont marqué des points. » Tous devront surtout être affûtés physiquement. « On veut que ceux qui sont éliminés ce week-end continuent à bosser. Qu'ils ne soient pas "désentraînés". On a besoin d'énergie en équipe de France, avec ça on peut construire. »

Avec Nouchi, Attissogbe, Gailleton, Frisch, Berdeu et Tuifua ?

Avant-même de connaître l'identité exacte des 42 joueurs retenus, il est déjà acquis que plusieurs nouveaux visages mais aussi des revenants feront partie de l'aventure. « Un garçon comme Lenni Nouchi (20 ans) y sera très clairement, annonce Galthié. On croise les doigts car il lui reste un match ce week-end avec Montpellier (à Clermont) puis un barrage. Pareil pour Théo Attissogbe et Émilien Gailleton (19 et 20 ans, Pau). Pour Antoine Frisch (Munster), il est partant mais il a encore un quart, une demie et une finale (de l'URC). Léo Berdeu (25 ans, Lyon) a une opportunité incroyable de revenir après s'être fait les croisés. Posolo Tuifua (19 ans, Perpignan) sera là. Cet été, la priorité sera donnée à la tournée plutôt qu'à la Coupe du monde (des moins de 20 ans). » Patrick Tuifua, appelé à deux reprises avec les Bleuets cet hiver, est attendu en fin de semaine à Marcoussis, mais avec les moins de 20 ans. « On l'a observé pendant le Tournoi (des moins de 20 ans). C'est un joueur que l'on ne connaît pas. On va en profiter pour le voir de près. Il y aura une question autour de lui si on sent qu'il a le potentiel. Mais s'il vient avec nous en tournée, ça veut dire qu'il sera capturé. On ne fera pas ça pour ça. Il a le droit de choisir ce qu'il veut faire (jouer pour la France ou la Nouvelle-Zélande). On lui posera la question. (*) »

Avec quels « premium » ?

Sur les vingt joueurs catalogués « Premium », très peu seront du voyage cet été. « Il y a Reda Wardi, La Rochelle, je lui en ai parlé et il faut que j'en parle avec son manager (Rohan O'Gara), dit Galthié. Romain Ntamack pourrait venir mais, comme il revient de blessure et qu'il enchaîne beaucoup, on pense qu'il a besoin d'un temps de digestion. En plus, il va être papa. Ça fait plein de raisons pour lesquelles on pourrait le laisser tranquille. Pour Matthieu Jalibert, c'est aussi à discuter mais il aura fait une grosse saison. Yoram Moefana et Louis Bielle-Biarrey, par leur âge (23 et 20 ans) et le nombre de feuilles de matches qu'ils ont fait avec nous, peuvent potentiellement partir. »

(*) Il reste éligible aux All Blacks tant qu'il ne joue pas en A avec les Bleus.

GUILLAUME DUFY

Le 17 juin, à Bordeaux, s'ouvrira le procès aux assises de cinq anciens joueurs de Grenoble. Denis Coulson, Loïck Jammes et Rory Grice sont accusés d'avoir violé une jeune femme, en mars 2017, après une rencontre de Top 14 perdue contre l'UBB. Christopher Farrell et Dylan Hayes sont quant à eux renvoyés car ils n'auraient pas empêché « un crime contre l'intégrité corporelle » de la plaignante. Cette histoire avait secoué le monde du rugby. Les prévenus risquent vingt ans de prison.

Dans quelques années, un autre procès de ce genre pourrait avoir lieu. Les faits se seraient déroulés à Vannes, dans le Morbihan. Cette fois, pas de joueurs professionnels du Top 14, mais des jeunes du centre de formation de Bourg-en-Bresse, club de l'Ain dont l'équipe première évolue en Nationale, l'équivalent de la troisième division.

Des Espoirs de Bourg-en-Bresse accusés de viol

Une femme a déposé plainte pour viol contre des jeunes joueurs du club de l'Ain, des faits qui se seraient produits en avril après un match à Vannes.

L'histoire concerne la catégorie Espoirs de ce club. Le 16 avril, Bourg-en-Bresse se déplaçait dans le Morbihan pour affronter Vannes. À la fin de la rencontre, remportée par les Bretons, les joueurs de Bourg sont restés dormir sur place. Malgré la défaite, les jeunes rugbymen qui sont âgés, dans cette catégorie, de 18 à 21 ans, sont sortis et ont écumé les établissements de la cité. Et comme à Bor-

deaux il y a sept ans, la soirée a dégénéré. Plusieurs joueurs sont concernés, et des vidéos auraient été prises.

Le club a prononcé des sanctions contre plusieurs joueurs

Quelques jours plus tard, une femme a porté plainte au commissariat de la ville pour viol. Une information confirmée par le parquet de Vannes qui a

décidé l'ouverture d'une enquête préliminaire « pour des faits de viol », confiée à la police vannetaise.

Elle a commencé à travailler, en étroite collaboration avec les forces de l'ordre de Bourg-en-Bresse qui sont donc habilitées à enquêter sur ce dossier. Elle s'est déjà entretenue avec les membres de l'association du club qui gèrent les équipes de jeunes afin d'obtenir notamment un trombi-

noscope des rugbymen qui composent le groupe des Espoirs.

Sollicité, le président Thierry Polizzi n'a pas souhaité répondre à nos questions, expliquant qu'il préférerait « conserver le silence pour ne pas entraver l'enquête ». Mais, selon nos informations, le club n'aurait pas attendu la fin des investigations policières pour agir.

Après avoir écouté les acteurs de cette soirée, l'association a décidé de prendre des sanctions à l'égard de ceux qui auraient participé à ces faits qui se sont déroulés dans l'hôtel où l'équipe séjournait. L'un d'eux aurait été renvoyé, les autres écartés ou mis à pied.

Un coup dur pour l'institution bressane, qui tente de se reconstruire financièrement et sportivement et qui avait été condamnée en janvier, en première instance, dans le cadre d'un contentieux qui l'oppose, depuis 2016, à son ancienne régie commerciale. **E**

NATATION équipe de France

Verhaeren: « Ça fait mal de partir après les Jeux »

Le directeur de l'équipe de France signe aujourd'hui son contrat pour devenir le manager sportif de l'équipe cycliste Visma-Lease a bike, mais seulement après les Jeux Olympiques, qu'il entend vivre à fond avec les Bleus avant de les quitter.

CÉLINE NONY

Il a souhaité s'exprimer pour éviter toute confusion. Oui, Jacco Verhaeren (55 ans) signe aujourd'hui son contrat pour prendre la tête de l'équipe cycliste Visma-Lease a bike. Mais, à l'occasion d'un déjeuner partagé avec le DTN de la natation, Julien Issoulié, le Néerlandais a insisté sur sa volonté que ce nouveau défi personnel n'empiète pas sur sa mission actuelle. Directeur de l'équipe de France depuis septembre 2021, il accompagnera les Bleus jusqu'à la fin des Jeux Olympiques et ne basculera vers le vélo qu'après cette échéance prioritaire à ses yeux.

« L'annonce de votre départ intervient à dix jours des Championnats de France à Chartres (16-21 juin). Pourquoi ?

Je ne veux pas être une distraction. Ne rien dire aurait pu créer de la confusion alors qu'on a toujours joué sur la transparence. Avec le staff, les coaches, les athlètes. Pour l'instant, on a dessiné un beau chemin, mais ma mission n'est pas encore accomplie. Et même si ça peut paraître étrange, ça me fait mal de partir après les Jeux. **Après sept années à redresser la natation en Australie (de 2014 à 2020), qu'est-ce qui vous avait séduit dans le projet en France ?** Dès 2019, on avait déjeuné avec Julien (Issoulié) qui m'avait envoyé un long mail disant qu'il



Sébastien Boué/L'Équipe

cherchait un expert. J'ai été immédiatement intéressé par l'ambition du projet. Sans ambition, ça n'aurait pas eu de sens. Et aussi par l'idée de vivre les Jeux à Paris. En six éditions, je n'ai jamais eu l'opportunité d'en vivre une "à la maison". Pendant nos conversations, Julien m'a dit qu'il y avait beaucoup de jeunes talents comme Léon (Marchand), Maxime (Grousset), Mewen (Tomac)... Il m'avait bien vendu une analyse qui laissait croire qu'ils pourraient bientôt faire quelque chose. D'ailleurs, ce n'est pas seulement ces deux

ou trois dernières années que le boulot a été bon. Julien et son staff avaient engagé le processus depuis 2016. C'est devenu une belle aventure humaine. J'ai adoré apprendre le français, travailler au contact d'une autre culture. J'aime quand les différences t'enrichissent. **Pourquoi accepter maintenant ce poste de manager sportif de l'équipe Visma-Lease a bike ?** La première fois qu'on m'a approché, c'était en septembre dernier. Je connaissais le manager sportif, Merijn Zeeman, il m'a demandé de faire

Jacco Verhaeren (à droite) en compagnie de Bob Bowman, l'entraîneur de Léon Marchand, le 14 juin 2023.

une présentation à l'équipe qui est basée à s'Hertogenbosch, à 30 minutes de chez moi (Eindhoven). Quatre jours plus tard, il me demandait si je pouvais travailler pour eux. J'ai répondu non, que j'avais déjà un boulot en France. En novembre, on me présentait comme leur consultant, alors que je n'avais rien fait de plus. Mais il m'a rappelé fin mars pour m'annoncer qu'il allait devenir directeur général du club de foot de l'AZ Alkmaar. Et ça lui semblait intéressant que je le remplace.

“Je ne comprends pas grand-chose au vélo et je ne vais pas improviser la stratégie à adopter sur le Tour de France”

À PROPOS DE SON ARRIVÉE CHEZ VISMA-LEASE A BIKE

Même si vous ne venez pas du cyclisme ?

Je ne suis pas un spécialiste, mais ils cherchent davantage un leader, capable de travailler avec le staff, les coaches, parler d'innovations... Je ne comprends pas grand-chose au vélo et je ne vais pas improviser la stratégie à adopter sur le Tour de France. Mais je crois avoir l'expérience de l'entraînement, des athlètes, une bonne culture de la performance. Je suis curieux et j'adore les défis ! J'ai toujours voulu explorer un milieu qui ne serait pas le mien, plus commercial et professionnel. C'est une autre dynamique.

Allez-vous dès à présent rejoindre Visma ?

Non. Je veux rester disponible pour les nageurs et le staff de l'équipe de France, c'est une question d'intégrité. Je n'irai pas sur le Tour, même pas une seule journée. Si je parle aujourd'hui, c'est que je ne voulais pas mentir quand on me demandait ce que je ferais après les Jeux. On a créé un climat de confiance, une équipe avec beaucoup de respect. Je me devais d'être honnête en officialisant les choses.

Au-delà de votre pragmatisme, qu'avez-vous déjà apporté à la natation française ?

Une structure, des règles très claires pour éviter les discussions lors des sélections. On a créé un environnement qui favorise les échanges et une meilleure collaboration entre les coaches. Un état d'esprit aussi lors des stages. On a transposé chez les jeunes ce qu'on a mis en place pour l'équipe olympique afin qu'ils grandissent avec ce même héritage. À titre personnel, j'ai eu la chance que Julien (Issoulié) me donne beaucoup de liberté et d'autonomie. Qu'il me protège de la politique, de la polémique... Maintenant, c'est important de savoir où est sa place : si Bob Bowman (l'entraîneur de Marchand) s'arrêtait, ce serait une catastrophe pour Léon. Même chose pour Maxime (Grousset) avec Michel Chrétien. Mais, moi, ce n'est pas la fin du monde. **E**

ESCRIME Jeux Olympiques

Équipe de France

Bardenet se rebelle

Soutenu par le champion olympique en titre, Romain Cannone, et son coéquipier en bleu Yannick Borel, l'épéiste conteste sa non-sélection aux JO et saisit le CNOF. Il considère avoir été évincé sur la base de critères qui n'ont rien à voir avec le sportif.

MARC LEPLONGEON

Sur quels critères choisit-on un champion ? C'est la question qui va agiter, dans les prochains jours, la Conférence des conciliateurs du Comité national olympique et sportif français (CNOF). Selon nos informations, Alexandre Bardenet, non sélectionné par la Fédération d'escrime pour disputer les Jeux de Paris, a décidé de saisir l'instance aujourd'hui. L'épéiste, champion du monde par équipes en 2019 et 2022, estime que des critères extrasportifs ont conduit à son exclusion de l'équipe olympique. Il formait jusque-là un trio indéboulonnable, aux côtés de Romain Cannone, champion olympique en titre, et Yannick Borel, champion olympique par équipe en 2016 et champion du monde individuel en 2018.

« Je trouve que c'est une sélection injuste, confie Cannone à L'Équipe. J'espère au moins que sa demande sera entendue. Nous sommes toujours en capacité de faire des médailles mais nous ne serons dans des conditions optimales sur le plan sportif et mental que lorsque tout sera apaisé, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui. » Fin mai, la situation se présentait ainsi pour Bardenet : troisième aux points au classement sélectif, derrière Cannone et Borel, l'épéiste pensait avoir conforté sa place au vu des dernières déclarations publiques de Gauthier

Grumier en conférence de presse.

Le manager général de l'épée hommes avait en effet déclaré : « J'espère des surprises au Challenge Monal (dernière épreuve à Paris avant l'annonce de la sélection). Le rêve olympique est encore accessible pour tous les athlètes. Cette dernière étape peut tout changer dans la course à la qualification. » Or, de surprises, il n'y en a pas vraiment eu : la France s'est inclinée 44-43 en finale face au Japon et, aux points, Bardenet est resté largement devant ses concurrents, Paul Allègre et Luidgi Midelton. Pas de quoi bouleverser la hiérarchie.

“C'est un choix sportif qui ne devrait être guidé que par l'objectivité, la rationalité et l'équité. On en est loin”

M^e JOAN ROCHE, L'AVOCAT D'ALEXANDRE BARDENET

Quelques jours plus tard, c'est la douche froide : Allègre et Midelton sont sélectionnés, pas Bardenet. La Fédération invoque le fait que Midelton a gagné une Coupe du monde (début décembre 2023) et qu'Allègre a réussi à faire un podium. Selon le règlement de la Fédé, seul le premier est sélectionné aux points : Borel est donc incontestable. Pour les trois autres, le règlement renvoie au libre arbitre du Comité de sélection. Aucun critère objectif n'est donné, et c'est précisément ce

que conteste Bardenet. « Le choix du Comité de sélection est subjectif et scandaleux, assure M^e Joan Roche du cabinet Thierry Braillard & associés, qui le défend dans cette procédure. Les athlètes n'ont pas connaissance des règles claires sur la base desquelles ils seront sélectionnés. » L'avocat poursuit : « C'est un choix sportif qui ne devrait être guidé que par l'objectivité, la rationalité et l'équité. On en est loin. »

La Fédé a tenté de se justifier par écrit auprès de Cannone, affirmant que Bardenet manquait d'impact dans les temps faibles, contrairement à Paul Allègre qui a montré à Tbilissi qu'il pouvait renverser un match et beaucoup apporter à l'équipe. L'argument est contestable : en Géorgie, en mars, où l'équipe de France a décroché l'or par équipes, Allègre a certes performé mais Bardenet, qui avait pourtant décroché le bronze en individuel, avait été privé de match par équipes.

Dans l'entourage de Bardenet, on estime que ce dernier paye pour tout le monde un conflit qui traîne depuis des mois entre le trio et leur ancien manager, Hugues Obry, dont les trois meilleurs athlètes de l'équipe de France ne voulaient plus. Des tensions étalées sur la place publique, qui ont créé des crispations avec le reste du groupe France, et ont contraint le trio à s'éloigner de l'INSEP pour suivre son propre programme d'entraî-

Alexandre Bardenet, qui ne comprend pas sa non-sélection pour les Jeux, n'a pas l'intention de se laisser faire.

nement. Borel étant intouchable aux points et Cannone champion olympique en titre, c'est Bardenet qui aurait été puni par une non-sélection, veut-on croire. « C'est du détournement de pouvoir, s'insurge M^e Roche. Cela équivaut à une sanction déguisée alors qu'aucun grief disciplinaire ne lui a jamais été notifié auparavant relatif à un mauvais comportement. » L'avocat soutient en outre que des vices de procédure affectent la décision de sélection, comme cela fut le cas pour la sélection du sabre hommes : le règlement prévoit la présence de cinq personnes ou de leurs représentants dans le Comité. Or Frantz Philippe, directeur de la haute performance, en arrêt maladie, n'était ni présent ni représenté.

“Paris doit être l'apothéose de ma carrière. J'ai foi dans le CNO et j'ai l'espoir d'être entendu”

ALEXANDRE BARDENET

Joint au téléphone, Yannick Borel prend lui aussi la défense de son coéquipier. « Bien sûr que je le soutiens, parce que sa non-sélection ne semble pas reposer sur un plan sportif. Il a participé à 14 Coupes du monde sur 15 possibles, avec 10 médailles, 4 d'or. Je me dis que s'il y avait un problème avec Bardenet, ce n'est pas à deux mois des JO qu'on s'en serait rendu compte. Sur les statistiques pures, après moi, c'est le deuxième meilleur par équipes [...] Comme tous, on a eu

des moments bien, et d'autres moins bien. Mais on a construit une équipe sur les trois dernières années et les entraîneurs nous ont accordé leur confiance. Cela me paraît périlleux, au dernier moment, de changer 50% de l'équipe. Sans retirer quoi que ce soit à mes coéquipiers, les performances d'Alexandre Bardenet le plaçaient troisième aux points sélectifs, devant Luidgi Midelton et Paul Allègre. »

Très déçu, mais pas abattu, Bardenet entend donc se battre pour son rêve. « Paris doit être l'apothéose de ma carrière. J'ai foi dans le CNO et j'ai l'espoir d'être entendu. J'aspire à ce que l'équité sportive soit respectée », nous confie-t-il. L'épéiste en a conscience : s'il devait retrouver sa place, cela coûterait inévitablement celle d'un autre de ses partenaires en bleu – Paul Allègre en tête. Un scénario qui serait très difficile à vivre pour ce dernier. Les tensions entre la Fédération et ses athlètes qualifiés pour les JO restent latentes aujourd'hui, si bien que Cannone poursuit cette semaine sa préparation... en Suisse, loin de l'INSEP. Au grand dam de Gauthier Grumier, le manager général de l'épée hommes, qui n'était pas au courant de ce stage avec des tireurs de nations étrangères, concurrents des Bleus, et qui a réclamé, hier, le retour de tout le monde au bercail. Contactée, la Fédération n'a pas répondu à nos sollicitations. **TE**

ROLAND-GARROS Grand Chelem terre battue

demi-finales

NewsPix / Icon Sport, Pierre Lahalle, Nicolas Luttiau / L'Équipe

SWIATEK DÉCLENCHÉUSE D'ÉMOTIONS

Derrière la mécanique implacable affichée sur les courts, où elle n'a lâché que deux jeux sur ses deux derniers matches, la Polonaise dévoile des sentiments et des failles. Une faiblesse aux allures de force.

Philippe-Chatrier
15 H

Swiatek (POL, 1)
Gauff (USA, 3)

JOSÉ BARROSO (avec J. Re.)

Il y a la Iga Swiatek des courts. Casquette vissée sur le crâne, regard tendu, mâchoires d'airain. Double tenante du titre, la n°1 mondiale et ses coups de boutoir de fond de court, qui affronte Coco Gauff cet après-midi en demi-finales en grande favorite, campe l'épouvantail de ce Roland-Garros. Après la double bulle collée à Anastasia Potapova (41^e WTA) en huitièmes, elle a froidement expédié en quarts Marketa Vondrousova, finaliste ici en 2019 et tenante du titre de Wimbledon, balayée 6-0, 6-2, sans jamais laisser filtrer le moindre état d'âme. Et puis il y a la Swiatek des champs. Personnalité introvertie,

passionnée de lecture, élevée dans un contexte familial où on n'exprimait pas les sentiments et pour qui « jusqu'à 17-18 ans il était difficile de regarder les gens dans les yeux », comme elle l'a confié à The Players' Tribune.

Parfois, les deux se rejoignent et dévoilent la complexité du personnage. Après son combat contre Naomi Osaka au deuxième tour, où elle sauva une balle de match (7-6 [1], 1-6, 7-5), la Polonaise s'est adressée au public du Philippe-Chatrier avec des mots étonnants. « Il y a une chose que je veux dire, posa-t-elle. Je vous respecte énormément, on joue pour vous et je gagne ma vie grâce à vous, mais quand il y a beaucoup de pression, si vous criez pendant un échange ou sur un retour, c'est difficile de rester concentrée. (...) Pour nous, c'est très sérieux ce qui se joue, et perdre un ou deux points

peut parfois tout changer. » Avant de conclure son speech d'un improbable : « J'espère que vous continuerez à m'aimer ! »

Elle travaille avec des préparateurs mentaux depuis ses 14 ans

Une fois rentrée au vestiaire, Swiatek allait fondre en larmes sur la table de massage. « Il y a eu tant d'émotions, justifiait-elle. Pour être honnête, j'ai bien cru que j'allais être sortie du tournoi. Des fois, ce que tu ressens sur le court te frappe un peu plus tard, là je m'étais retrouvée au bord du précipice. » Une scène pas isolée pour la Polonaise, régulièrement rattrapée par ses émotions. Aux JO de Tokyo, en 2021, on la vit pleurer sur le court dans sa serviette. Idem la même année à l'US Open, alors qu'elle était malmenée par Fiona Ferro. ►►

Pierre Lahalle / L'Équipe

Gauff : 205, un sacré numéro

Pour espérer pousser Iga Swiatek dans des retranchements qu'elle a si souvent cherchés en vain (la Polonaise a gagné 10 de leurs 11 duels), Coco Gauff (assurée de devenir n°2 mondiale) devra continuer à servir le plomb. Deuxième joueuse la plus efficace du tournoi en pourcentage de points gagnés derrière sa première balle (76%, à un pas de Danielle Collins, 77%), elle est aussi la première quand il s'agit de sauver des balles de break (74%).

L'Américaine misera peut-être beaucoup sur sa vitesse de pointe, puisque, à Paris, elle a servi à 205 km/h en simple et même à 207 km/h en double, faisant l'admiration de son coach, Brad Gilbert, qui se demandait sur les réseaux où cela la plaçait dans l'histoire du jeu. En simple, le record absolu en Grand Chelem est codétenu par Venus Williams et Alycia Parks, avec 207,6 km/h, à l'US Open, respectivement en 2007 et 2021. Et s'il était battu aujourd'hui ? J. Re.

Nicolas Luttiau / L'Équipe

ROLAND-GARROS

Grand Chelem terre battue



Fibak : « Il ne faut pas la comparer à Borg »

L'ancien n° 1 polonais et 10^e mondial évoque la personnalité complexe d'Iga Swiatek, diamétralement opposée au sextuple lauréat de Roland-Garros.

« Êtes-vous surpris de voir Iga Swiatek dévoiler ses émotions ? »

Ce n'est pas nouveau. Quand elle était jeune, elle était connue en Pologne pour être très émotive. Une fois, elle a même quitté un court en pleurant et n'est jamais revenue. Mais ça ne l'empêche pas d'être très forte mentalement. On a l'impression qu'elle joue sa vie sur chaque point. La seule à qui on peut la comparer sur ce plan, c'est à Monica Seles, voire à Jimmy Connors. Même à 6-1, 5-0, elle est toujours à fond.

Vous avez bien connu des n° 1 mondiaux comme Ivan Lendl ou Björn Borg, qui étaient impassibles. Ce qui frappe, c'est le décalage entre le jeu de Swiatek, solide et puissant, et cette sensibilité qu'elle exprime...

Ce n'est pas Borg, il ne faut pas la comparer à Borg. Lui ne montrait pas ses émotions sur le court, mais il était gentil comme tout, il n'a jamais critiqué personne. Iga a une personnalité forte, complexe. Elle est gentille, bien élevée, c'était une bonne élève à l'école, mais elle n'est pas facile. C'est une fille qui sait ce qu'elle veut et quand elle n'est pas contente, elle

le dit. Après, ce qu'elle a dit au public après avoir battu Osaka (7-6 [1], 1-6, 7-5) est une erreur selon moi. Elle ne devrait pas dire des choses comme ça [*].

Vous l'avez découverte jeune, imaginez-vous qu'elle aurait un tel parcours ?

Quand je l'ai vue la première fois, chez les juniors à 16 ans, honnêtement non. Elle était solide, mais je suis esthète et je n'ai pas vu la beauté du geste sur ses frappes, comme chez John McEnroe ou Steffi Graf. À 18 ans en revanche, quand je l'ai vue dans les grands tableaux, j'ai compris. Dès son premier Roland, alors qu'elle prend 6-1, 6-0 par Simona Halep (8^{es} de finale 2019), je disais à tout le monde que c'était la nouvelle Serena Williams. La qualité de ses déplacements, sa deuxième balle, son revers qui est le meilleur du monde... Si on ajoute cette mentalité de battante, c'est un phénomène. »

J. Ba.

[*] Après sa victoire contre Osaka, la Polonaise a demandé au public de ne pas faire de bruit pendant les points, mettant en avant les enjeux, notamment financiers, auxquels les joueuses font face sur le court.

Capable de passer par des sentiments positifs et négatifs dans le même match, Iga Swiatek a fait de la gestion de ses émotions une priorité.

tre à Roland-Garros (en 2020), j'avais comme l'impression que c'était arrivé par hasard, avoua-t-elle. Genre j'étais au bon endroit au bon moment, j'ai bien joué, et c'est arrivé comme ça. »

« Une certaine fragilité reste et c'est ce qui est beau, elle reste très humaine, parfois maladroite aussi. (...) C'est plutôt chouette d'avoir une championne comme ça »

CHRISTOPHE BERNELLE,
EX-PRO AUJOURD'HUI PSYCHIATRE

Là où on serait spontanément tenté de voir une faiblesse dans cette démarche de tomber le masque de la machine impitoyable pour découvrir sa vulnérabilité, les spécialistes pointent une réelle force. « Les super champions ont forcément quelque part une hyper sensibilité, reprend Bernelle. La grande force de Swiatek est d'avoir travaillé sur ça très jeune. C'est très important pour conserver un certain équilibre, parce que lorsqu'on gagne des Grands Chelems et atteint une grande notoriété, un déséquilibre se crée. On a vu qu'Osaka a disjoncté pour n'avoir pas investi ce domaine-là avant. On ne devient pas un robot pour autant. Une certaine fragilité reste et c'est ce qui est beau, elle reste très humaine, parfois maladroite aussi. Ce n'est pas aseptisé et c'est plutôt chouette d'avoir une championne comme ça. » Une championne qui assume ses émotions, positives ou négatives. Bien loin de l'image véhiculée par sa casquette blanche d'avoir froid sur le nez. »

Wojtek Fibak a affronté Björn Borg à sept reprises pour une victoire et six défaites.



Anna Klepaczko / NewsPix / IconSport

avant. Ce n'était pas un sujet tabou, déjà, c'est bien. »

Une preuve de plus que la structure mise en place autour d'elle par son père, ancien joueur de haut niveau, ne laisse rien au hasard dans un environnement si piègeux. « Le système met de plus en plus de pression, analyse Pier Gauthier, ancien joueur à présent spécialisé dans la préparation mentale. Par rapport à la génération Borg-McEnroe, la tension sur des athlètes de 20 ans est 100 fois supérieure. Ils sont plus sollicités, regardés, écoutés, il y a les réseaux sociaux... Être n° 1 mondiale à 23 ans n'est pas un gage de tranquillité, il y a des attentes et des enjeux colossaux. Et plus tu as de résultats, plus ça augmente. »

Ex-coach de Sébastien Grosjean ou de Gaël Monfils, Gauthier voit dans ces moments où les vannes s'ouvrent un exutoire salutaire. « Quand tu pleures, ou dans les mots qu'elle a adressés au public contre Osaka, tu sens qu'il y a un trop-plein, note-t-il. J'appelle ça l'effet cocotte-minute. Elle cherche à tout contrôler sur un court, donc elle contient beaucoup, mais il faut que ça sorte à un moment. La gestion du stress, de la frustration, est un travail permanent, il faut sans cesse adapter ton logiciel. Sinon, ça ne peut qu'exploser. »

Pour Swiatek, c'est passé par un travail sur l'acceptation de l'échec, chose qui n'a pas été simple pour cette perfectionniste-née, biberonnée par un père ultra-exigeant, qui a tout sacrifié pour ses filles. Elle a aussi regardé en face son manque de confiance pour balayer un fond de complexe persistant. « Après mon premier ti-

« Je sens la pression, vous savez, expliqua-t-elle alors après s'en être sortie en trois sets (3-6, 7-6 [3], 6-0). J'essaie de piéger mon esprit tout le temps. C'est dur, je lutte sur le court. »

« Elle cherche à tout contrôler sur un court, donc elle contient beaucoup, mais il faut que ça sorte à un moment »

PIER GAUTHIER,
SPÉCIALISTE DE LA PRÉPARATION MENTALE

Pas réputée pour être la plus expansive du circuit, elle ne dissimule en revanche plus ses fêlures. Un travail sur soi entamé jeune pour celle qui, depuis cinq ans, est épaulée par la préparatrice mentale Daria Abramowicz. Cette dernière fait partie intégrante de son staff et l'accompagne sur les tournois au fil de la saison, une rareté. Quand certains joueurs et joueuses rechignent encore à s'entourer d'un spécialiste, la native de Varsovie s'est penchée sur l'aspect psychologique à partir de ses... 14 ans. « Ce n'était pas évident de trouver la bonne personne avec laquelle travailler, il fallait que ce soit quelqu'un avec qui je pouvais me sentir en confiance et à qui je pouvais m'ouvrir », précisait-elle hier. « Swiatek a déjà parlé de ce sujet, elle a bien dit qu'elle a des failles, observe Christophe Bernelle, ex-pro aujourd'hui psychiatre, qui fut responsable du pôle mental à la FFT en 2020-2021. Elle a eu besoin de travailler sur les relations avec les autres, notamment sa famille. Elle l'a fait avec sa psychologue actuelle, mais elle en avait vu d'autres



L'ŒIL DE
MATS WILANDER

« La vie des joueurs est plus émotionnelle qu'à mon époque »

« Y compris à mon époque, certains joueurs pouvaient montrer des émotions. Même Ivan Lendl l'a fait contre moi en finale de l'US Open 1988, c'est dire ! Mais rien à voir avec aujourd'hui. »

Je crois que c'est lié à au moins trois facteurs. D'abord, le changement de nature du tennis : on a rempli l'événement d'autres ingrédients que le match lui-même. Il y a le droit de désormais parler au coach. La musique au changement de côté. L'écran géant qui diffuse non-stop. La demande faite aux joueurs de s'exprimer au micro. Et j'en oublie. Un bon exemple, c'est le coaching. Je n'ai pas parlé une seule fois à mon entraîneur pendant un match de toute ma carrière. John McEnroe, lui, n'en avait simplement pas. Quand on s'asseyait au changement de côté, tout était calme. Du coup, c'était facile de se concentrer sur ce qui comptait vraiment : votre performance sur le court. Ensuite, il y a le contexte du monde d'aujourd'hui :

le portable, que l'on consulte 24 h sur 24, l'ordinateur, Internet, les réseaux sociaux, etc... Les joueurs sont constamment connectés.

Du coup, leur vie est plus émotionnelle et leurs sentiments personnels remontent à la surface. Toutes ces choses font que la concentration va et vient. Les joueurs disent tout le temps qu'ils sont concentrés sur eux-mêmes, pas sur le match. Mais ce n'est pas facile quand autant de choses viennent perturber le focus. Sans compter qu'ils sont entourés à longueur de journée par leur équipe, qui leur parle du matin au soir.

« Quand ils ratent, les joueurs ne comprennent pas et deviennent plus facilement nerveux. Ils me semblent moins en contrôle d'eux-mêmes »

Pas facile de garder l'esprit clair et calme. Enfin, il y a l'évolution du jeu. À mon époque, on se concentrait davantage sur l'adversaire. Les matches étaient beaucoup plus tactiques. Mais c'est logique, il n'y avait pas la puissance de frappe qu'on voit aujourd'hui. La recherche systématique du coup gagnant est devenue la norme. Du coup, quand ils ratent, les joueurs ne comprennent pas et deviennent plus facilement nerveux. Ils me semblent moins en contrôle d'eux-mêmes. C'est pour ça que je crois que le circuit d'alors était plus fort mentalement que le circuit d'aujourd'hui. »

ROLAND-GARROS Grand Chelem

terre battue

quarts de finale



Nicolas Luttiau/L'Équipe

Admirable Andreeva

M. Andreeva (RUS)	6 ⁵	6	6
Sabalenka (BLR, n°2)	7	4	4

LUCILE ALARD

Un sourire éclatant et quelques larmes écrasées sur ses joues. Mirra Andreeva rayonnait de bonheur hier sous le soleil parisien venu saluer la plus jeune demi-finaliste du siècle en Grand Chelem. À 17 ans et un mois, la prodige russe a emporté sur son passage la n° 2 mondiale Aryna Sabalenka, victorieuse de leurs deux premiers duels disputés sur la terre madrilène. La Biélorusse, qui a zappé la conférence de presse, était diminuée par une maladie et son langage corporel traduisait ses maux, mais elle a vendu chèrement son scalp pour tenter d'étirer sa série de demi-fi-

Mirra Andreeva a encore fait preuve hier d'une maturité étonnante pour valider son ticket pour sa première demie en Grand Chelem.

nales dans les tournois majeurs (elle en était à six de rang avant ce revers).

D'un lob plein de maîtrise, sa cadette a mis fin à ses rugissements et s'est offert ce qui ne semblait qu'un songe lointain avant le tournoi. « *Je ne m'attendais pas vraiment à jouer une demi-finale, posait-elle de sa voix fluette après sa rencontre. J'ai joué Gracheva (en huitièmes) et je pensais que, si je gagnais, j'allais affronter Sabalenka et que si je la battais, je serais en demies. Je me disais que ça serait un rêve de faire ça. Et maintenant j'y suis.* » Le rêve va se concrétiser, aujourd'hui, quand elle rentrera sur le court pour affronter Paolini. Pourtant pas grand monde, parmi ceux qui l'accompagnent ou qui l'observent depuis qu'elle a déboulé sur le circuit à 15 ans, ne sera surpris.

Une irrésistible ascension

« *Elle est née pour gagner des titres, même si c'est une gamine. C'est quelqu'un qui ne sait pas perdre. Elle peut jouer contre la n°1, si elle perd, elle va casser la raquette. C'est ça les champions* », glissait l'an passé Jean-René

Lisnard, son ancien entraîneur, quand sa protégée affolait le gazon de Wimbledon en déboulant en deuxième semaine. Moins d'un an plus tard sur l'ocre rouge parisien, le visage poupin n'a pas l'air beaucoup plus vieux mais le tennis produit frappe toujours autant par sa finesse et sa maturité. « *Il y a des joueuses qui jouent très bien mais on sent que parfois c'est bim, bam, boum et tu serres les fesses*, estimait encore Lisnard. *Elle, elle contrôle sa balle et elle comprend le tennis. Elle sait un peu tout faire et en plus, elle a une marge de progression sur plein de trucs.* »

Désormais épaulée par l'ancienne joueuse espagnole Conchita Martínez, Andreeva poursuit son irrésistible ascension. Et même si cette demie n'était qu'un rêve avant cette quinzaine, elle s'est bien préparée à affronter la réalité du moment face à l'Italienne. Elle a sagement déclaré forfait pour son quart en double, hier soir, qu'elle était censée disputer après son simple. Avant d'annoncer la couleur en conférence de presse : « *Je dois déjà me préparer pour la suite.* » Qui pourrait bien lui conférer une dimension supplémentaire.

SURPRISES PARTIES

La pépite russe Mirra Andreeva (17 ans) et la surprenante Italienne Jasmine Paolini (28 ans) ont fait tomber respectivement la Biélorusse Aryna Sabalenka et la Kazakhe Elena Rybakina. Elles s'affrontent aujourd'hui pour une place en finale.

Jasmine d'or

Paolini (ITA, 12)	6	4	6
Rybakina (KAZ, 4)	2	6	4

LOUIS BOULAY (avec Q. M.)

Les Italiens n'ont pas la réputation d'avoir le triomphe modeste, ce serait mal les connaître. Alors en plus de fanfaronner depuis mardi soir à la gloire de Jannik Sinner et de son ascension au sommet du tennis mondial masculin, nos voisins transalpins n'ont pas manqué l'occasion de marquer le coup hier au moment de célébrer la qualification en demies de Jasmine Paolini. Pour la première fois de son histoire, le tennis italien a même réussi cette année à Roland-Garros à placer un homme et une femme dans le dernier carré d'un Majeur, les veinards. Et si Sinner était attendu à si haute altitude, c'est une surprise pour la Toscane de 28 ans.

Toute 15^e joueuse mondiale qu'elle est, Paolini n'avait jusqu'ici qu'un huitième de finale à l'Open d'Australie, en début d'année, comme meilleur résultat en Grand Chelem. Pas de quoi en faire une favorite au titre Porte d'Auteuil. Mais sa victoire surprise décrochée au

WTA 1000 de Dubaï en février a débloqué quelque chose chez elle et ne manquait plus qu'une confirmation sur terre, sa surface de prédilection, sur laquelle elle a commencé le tennis à Bagni di Lucca. La bénédiction est en cours depuis le début du tournoi où son petit gabarit (1,63 m) et son jeu imprévisible font tomber les têtes.

Assurée d'intégrer le top 10

La dernière victime en date n'est autre qu'Elena Rybakina, 4^e mondiale et lauréate de Wimbledon en 2022, incapable de trouver la solution hier et contrainte de rendre les armes en trois sets après plus de deux heures de combat. « *J'ai beaucoup travaillé sur ma confiance en moi ces derniers temps, expliquait l'Italienne hier soir. Avant, quand je jouais contre des grandes joueuses, je me disais : "Il faut un miracle pour gagner ce match." J'avais déjà perdu le match avant qu'il ne commence ! Maintenant j'entre sur le court en étant persuadée que je peux gagner contre n'importe qui.* » « *Elle réussit des coups, tu ne sais pas trop d'où ça sort*, nous confiait Caroline Garcia en avril après sa défaite face à l'Italienne à

Madrid. *Quand tu la vois comme ça, tu ne t'attends pas trop à ce qu'elle joue de cette façon, mais elle a trouvé son jeu, elle est agressive, avec beaucoup de relâchement et de confiance. Ça donne du très haut niveau, en coup droit ça va à 10 000. Quand elle le joue croisé... C'est hyper impressionnant.* »

Assurée d'intégrer le top 10, Paolini vit une double épopée parisienne puisqu'elle s'est aussi qualifiée hier pour le dernier carré en double avec Sara Errani. Mais à choisir, l'Italienne aux origines polono-ghanéennes serait bien inspirée de briller cet après-midi face à Mirra Andreeva (38^e), qui, à 17 ans, vivra elle aussi sa première demie en Grand Chelem. Fin avril, à Madrid, c'est la Russe qui avait remporté leur premier duel, en deux sets.

Jasmine Paolini peut exulter. Qualifiée pour le dernier carré en simple et en double, la Toscane poursuit sa folle épopée parisienne.



Pierre Lahalle/L'Équipe

ROLAND-GARROS

Grand Chelem terre battue (quarts de finale)



Alexander Zverev lors de son quart de finale contre Alex De Minaur hier soir.

Zverev, c'est carré

Après deux matches à rallonge, le numéro 4 mondial a su faire plus rapide face à Alex De Minaur hier soir pour se qualifier pour sa quatrième demi-finale de rang à Roland-Garros.

Zverev (ALL, 4)	6 7 6
De Minaur (AUS, 11)	4 6 ⁵ 4

BERTRAND LAGACHERIE

Cette fois, il n'a pas cherché à rester sur le court plus que nécessaire. Après deux matches de plus de quatre heures face à Tallon Griekspoor (3-6, 6-4, 6-2, 4-6, 7-6 [3]) et Holger Rune (4-6, 6-1, 5-7, 7-6 [2], 6-2), Alexander Zverev a été plus rapide face à Alex De Minaur, battu en 2h59'.

Enfin, il faut le dire vite, car les matches expéditifs ne sont définitivement pas la marque de fabrique de l'Allemand. Il y a quelques années, il reconnaissait que les trop nombreux sets perdus en début de tournoi lui coûtaient en deuxième semaine, quand il se présentait face aux meilleurs avec l'aiguille pointant dangereusement vers la réserve. Sans battre des records de vitesse dans ce quart de finale, il a cependant corrigé le tir et a évité une fin trop tardive pendant que son prochain adversaire, le Norvégien Casper Ruud, faisait le plein de récupération après le forfait de Novak Djokovic.

Si le natif de Hambourg s'est épargné une belle prise de tête face à ce diable de De Minaur, c'est notamment grâce à sa capacité à maîtriser les jeux décisifs Porte d'Auteuil. Dans le deuxième set, il a remporté son 23^e tie-break sur les 25 qu'il a disputés à Roland-Garros. Preuve de sa ca-

pacité à serrer le jeu dans les fins de set. Preuve aussi que le travail mental qu'il a avoué avoir entrepris pour montrer une autre facette de sa personnalité sur le court paye. Face à un Australien qui oblige à toujours frapper un coup de plus pour le déborder, Zverev est resté calme.

Dans le premier set, quand son adversaire prenait d'assaut le filet pour faire rugir de bonheur les spectateurs du Philippe-Chatrier bien au chaud sous leur plaid, il a laissé passer l'orage. Sûr de son fait, il s'est évertué à jouer son jeu, à frapper fort des deux côtés et à user son adversaire. Ce n'était pas toujours génial, mais ça avait le mérite d'être efficace.

Becker dépassé au nombre de demies Porte d'Auteuil

Les encouragements du petit Paul, porte-bonheur officieux de De Minaur, n'auront pas suffi pour permettre à son nouveau joueur préféré d'être le premier Australien à se qualifier pour les demi-finales de Roland-Garros depuis Pat Rafter en 1997. Dans le premier set, il a un peu trop forcé ses frappes et a manqué de précision. Dans le deuxième, il n'a pas su maintenir sa pression sur un Zverev qui montrait des failles. Et dans le troisième, ses jambes qu'on croyait infatigables l'étaient tout de même un peu.

Il en manquait un peu partout pour faire trembler Zverev. Le pu-

blic avait pourtant pris fait et cause pour lui, déclenchant une ola au moment où il avait breaké alors que l'Allemand servait pour le match. Pas suffisant pour faire dérailler le finaliste de l'US Open en 2020, qui reprenait son entreprise de démolition pour un ultime jeu, confirmant qu'il se sentait bien à Paris.

Et c'est peu de le dire, puisque l'Allemand a pris ses quartiers dans le dernier carré parisien. À la table des demi-finales, il a sa place réservée et on l'appelle par son prénom. Alexander Zverev va, en effet, disputer face à Casper Ruud sa quatrième demi-finale d'affilée à Roland-Garros (pour un total de huit en Grand Chelem).

Contre le Norvégien, ce sera d'ailleurs la revanche de l'an dernier, au même stade de la compétition. Le double finaliste Porte d'Auteuil avait alors terrassé le géant allemand (1,98 m) en un peu plus de deux heures de jeu (6-3, 6-4, 6-0).

Au passage, Zverev dépasse Boris Becker, qui comptait également trois demies, mais pas d'affilée (1987, 1989, 1991). Et il affiche une forme éclatante. « *Ce n'est pas après les matches que l'on récupère, c'est durant l'intersaison. J'ai fait un gros travail de préparation physique et j'en ressens les bienfaits sur un tel tournoi* », expliquait-il après le match. Du fond de son canapé, Casper Ruud a dû apprécier. **FE**

DJOKOVIC

Quinze minutes sur le billard

Le Serbe a subi une intervention chirurgicale mineure dès hier matin à Paris dans l'espoir d'un retour à la compétition le plus vite possible.

ROMAIN LEFEBVRE

Cette fois, il n'aura pas tergiversé longtemps. Alors qu'il avait hésité pendant près de deux ans avant de se faire opérer du coude en 2018, Novak Djokovic, si réticent à toute intervention chirurgicale, n'a eu besoin que de quelques minutes de réflexion avant de donner le feu vert au docteur Antoine Gerometta, chirurgien orthopédiste à la Clinique du sport, dans le V^e arrondissement de Paris, pour y subir hier une arthroscopie du genou droit, à la suite de sa blessure contractée lors de son huitième de finale, lundi face à Francisco Cerundolo (victoire 6-1, 5-7, 3-6, 7-5, 6-3).

L'intervention s'est déroulée en fin de matinée, sans aucun souci, et n'aura duré qu'une quinzaine de minutes, le temps pour le spécialiste de retirer une anse de seau méniscale assez importante. Dans cet établissement où de nombreux sportifs de haut niveau sont régulièrement pris en charge, parmi lesquels Nikola Karabatic, proche du champion serbe, après sa rupture du ligament croisé antérieur du genou droit subie en octobre 2020, Djokovic a voulu parer au plus pressé dans une course contre le temps qu'il livre pour revenir au plus vite sur les courts.

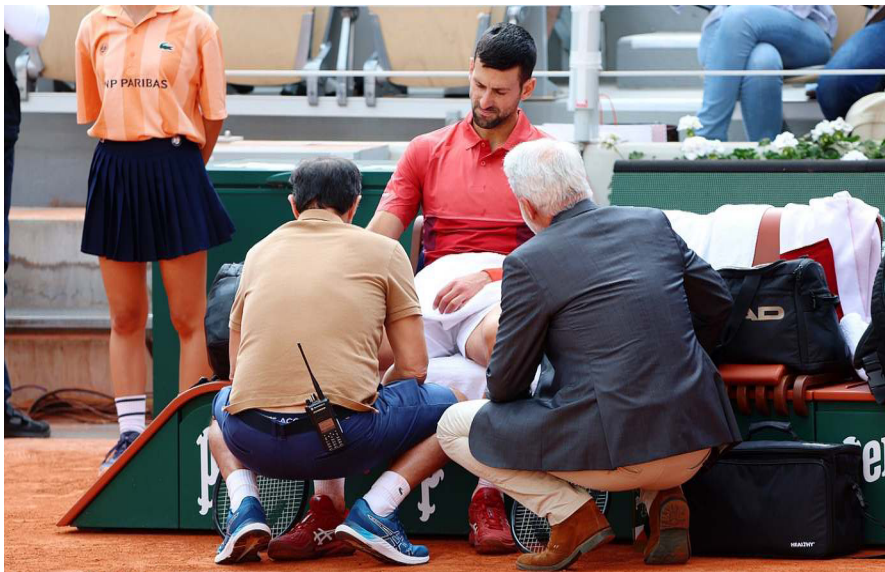
Il se murmurait dans les allées de Roland-Garros que le n°1 mondial, qui cédera sa place au lendemain du tournoi, ambitionnait un retour à la compétition dès le tournoi de Wimbledon (1^{er}-14 juillet). Malgré le caractère mineur de cette méniscectomie, pratiquée régulièrement au

commun des mortels, il semble que cette ambition soit un peu haut placée. Car même si « Nole » peut poser le pied par terre et s'appuyer sur sa jambe droite dès aujourd'hui, il faut compter un minimum de trois semaines de convalescence selon la réaction post-opératoire.

Un retour à Wimbledon peu probable

Certes, on parle ici d'un athlète hors normes, capable de batailler pendant plus de trois sets l'autre soir – il s'était blessé au début du second –, avec « *la dose maximale* » d'antidouleurs, comme il l'a souligné par la suite, quand le dit commun des mortels aurait à peine pu marcher sans claudiquer. Mais l'idée d'un retour sur terre battue (à Hambourg du 15 au 21 juillet), avec les Jeux Olympiques en ligne de mire (27 juillet-4 août), semble plus raisonnable.

D'autant que le gazon de Wimbledon n'est pas la surface la moins traumatisante pour les articulations d'un vétéran âgé de 37 ans. Roger Federer peut en témoigner, lui qui avait mis définitivement genou à terre en s'inclinant devant Hubert Hurkacz (6-3, 7-6 [4], 6-0), en quarts de finale du Majeur londonien en 2021, qui restera le dernier match en simple de sa carrière. Djokovic le sait mieux que personne, et même s'il rêverait d'une huitième couronne sur le plus beau court du monde, pas sûr qu'il prenne le risque d'hypothéquer ses chances de conquérir l'or olympique, seul titre qui manque à son palmarès gargantuesque.



Novak Djokovic s'est blessé au genou droit, lundi lors de sa victoire en huitièmes de finale de Roland-Garros contre Francisco Cerundolo (6-1, 5-7, 3-6, 7-5, 6-3).

ROLAND-GARROS Grand Chelem terre battue simple garçons

Déjà grand

À seulement 15 ans et pour son premier Grand Chelem juniors, Moïse Kouamé s'est qualifié pour les quarts de finale de Roland-Garros. Son jeu explosif fait des ravages.

VICTOR LENGRONNE

Les journalistes l'attendaient désespérément dans la zone mixte organisée devant la salle de gym, au pied du court Suzanne-Lenglen. Une bonne dizaine pour découvrir Moïse Kouamé, qui s'est présenté trois bons quarts d'heure après son nouvel exploit, escorté par son agent Daryl Monfils (frère de Gaël), du mastodonte IMG, et son entraîneur Yoann Le Mée.

Sur un court n° 6 bondé, le Français, tout juste 15 ans, s'est offert (7-5, 6-3) hier l'espoir marocain Reda Bennani (17 ans, 17^e mondial chez les juniors), lui aussi représenté par IMG et qui s'était fait remarquer en qualifications du Masters 1000 de Madrid en arrachant un set (6-1, 6-7 [5], 6-1) à l'Américain Brandon Nakashima, alors 81^e ATP. Kouamé est devenu le plus jeune à se qualifier pour les quarts de finale du tournoi depuis l'Argentin Franco Davin en 1985.

Kouamé, qui a démarré le tennis à Sarcelles à 5 ans, avait intégré le pôle France de Poitiers avant de rejoindre en mars 2022 l'académie de Justine Henin à Louvain-la-Neuve (Belgique). Puis il est revenu en France pour rallier en février l'académie Mouratoglou. Depuis quelques semaines, il travaille de nouveau avec Le Mée, qui était déjà son entraîneur en Belgique. Le jeune Français propose un tennis très varié

et fluide : un service performant, un coup droit déjà dangereux et un revers à plat solide, tout en se montrant habile dans le petit jeu ou au filet. « Il est hyper explosif, c'est rare de voir des gamins de 15 ans avec de telles qualités physiques. Ça pète ! Ça sort bien de la raquette », estime Patrick Mouratoglou, qui l'a entraîné plusieurs fois cette année.

Autant d'armes qui lui ont permis d'enflammer le court. « Je suis très ému de voir qu'ils sont énormément à me supporter, ça me remplit d'énergie et ça me pousse à aller plus loin, a-t-il souligné. C'est un rêve, c'est immense, je n'arrive même pas à y croire. Chez moi, dans mon pays, c'est monstrueux. »

Des entraînements avec Medvedev et Norrie

Ce parcours est d'autant plus inattendu que Kouamé signait une saison 2024 sans relief, pourtant commencée par un titre juniors en Inde à Chandigarh. Seulement deux quarts de finale au milieu de défaites au premier ou au deuxième tour. Mais à l'heure de disputer son premier Grand Chelem, où le 147^e mondial a bénéficié d'une invitation, il a enchaîné trois victoires, dont une épique mardi face au Roumain Luca Preda, 5^e mondial (6-3, 0-6, 6-4).

À Biot (Alpes-Maritimes), Kouamé a partagé le court avec Daniil Medvedev (5^e), Cameron Norrie (33^e) ou Alexei Popyrin (51^e). « Ils



Pierre Lahalle/L'Équipe

Moïse Kouamé lors de son 1^{er} tour du tournoi juniors contre le Chinois Tianhui Zhang le 3 juin.


avaient l'impression de taper avec un pro. Et après, c'est eux qui voulaient rejouer avec lui, il y a du répondeur, c'est carré, c'est solide, ils peuvent faire des points avec », déclare Mouratoglou. « Ça m'a apporté beaucoup d'expérience, j'ai pu un peu comparer mon jeu aux leurs, voir mes forces et mes limites, a lâché l'intéressé. Dans les moments importants, je me suis remémoré ces points que j'ai pu faire contre eux et ça m'a beaucoup aidé. »

Avant d'espérer « être tout en haut de l'affiche », Kouamé a un quart de finale à disputer aujourd'hui face au Polonais Tomasz Berkieta (17 ans, 34^e), demi-finaliste de l'Open d'Australie en 2023. Ce fan de Formule 1 a déclaré aimer « l'adrénaline ». Sur le court 14 et ses quelque 2500 places, il devrait adorer. **FE**

RÉSULTATS ET PROGRAMME à partir de 11 heures (12 heures sur le central et le Simonne-Mathieu)

HIER
DOUBLE HOMMES
troisième tour
P. Tsitsipas/S. Tsitsipas (GRE) b. Guinard/Jacq.....7-6 [2], 6-2
quarts de finale
Granollers (ESP)/Zeballos (ARG) b. Machac (RTC)/Z. Zhang (CHN).....6-4, 6-1
Bopanna (IND)/Ebden (AUS) b. Gilte/Vliegen (BEL).....7-6 [3], 5-7, 6-1
Bolelli/Vavassori (ITA) b. Ram (USA)/Salisbury (GBR)....1-6, 6-3, 6-4
DOUBLE DAMES
quarts de finale
Gauff (USA)/Siniakova (RTC) b. Kato (JAP)/Kichenok (UKR).....6-0, 6-2
Dolehide/Krawczyk (USA) b. Olmos (MEX)/Panova (RUS)....7-5, 4-6, 7-5
Navarro (USA)/Shnaider (RUS) Errani/Paolini (ITA) b. Andreeva/Zvonareva (RUS) b. Kostyuk (UKR)/Ruse (ROU).....forfait
DOUBLE MIXTE
quarts de finale
Siegemund (ALL)/Roger-Vasselin b. Routliffe (NZL)/Venus (AUS).....4-6, 6-4, 1-0 [7]
demi-finales
Krawczyk (USA)/Skupski (GBR) b. Hsieh (TAI)/Zielinski (POL) 6-1, 6-7 [2], 1-0 b. Siegemund (ALL)/Roger-Vasselin b. Eikeri (NOR)/M. Gonzalez (ARG).....6-7 [2], 6-2, 1-0 [7]
SIMPLE GARÇONS
troisième tour
Kouame b. Bennani (MAR).....7-5, 6-4
Sakamoto (JAP) b. Papamalamis...6-4, 6-4
Carboni (ITA) b. Matige.....6-3, 6-2
DOUBLE GARÇONS
deuxième tour
Faurel/Preda (ROU) b. Berkieta (POL)/Robertson (GBR).....forfait
Derepasko (RUS)/Omarkhanov (KAZ) b. Camus/Jones AUS).....7-6 [4], 6-2
FAUTEUIL DOUBLE DAMES
quarts de finale
Mathewson (USA)/Tanaka (JAP) b. Deroulete/Morch.....5-7, 6-1, 1-0 [3]

AUJOURD'HUI
court
Philippe-Chatrier
Krawczyk (USA)/Skupski (GBR) - Siegemund (ALL)/Roger-Vasselin pas avant 15 h
Swiatek (POL, 1) - Gauff (USA, 3)
Paolini (ITA, 12) - M. Andreeva (RUS)
court
Simonne-Mathieu
Bolelli/Vavassori (ITA) - Bopanna (IND)/Ebden (AUS)
P. Tsitsipas/S. Tsitsipas (GRE) - Aravelo (SAL)/Pavic (CRO)
court n° 14
Kouame - Berkieta (POL) (simple garçons)
Faurel/Preda (ROU) - Derepasko (RUS)/Omarkhanov (KAZ) (double garçons)
court n° 12
Cattaneo/Laget - Cataldo (CHL)/Ratzlaff (USA) (double hommes fauteuil)
court n° 13
Fernandez (ARG)/Houdet - Sanada (JAP)/Spaargaren (HOL) (double hommes fauteuil)
télévision
France 3 à partir de 14 h 50
france.tv
Prime Video
à partir de 20 h 15, le match du court Philippe-Chatrier
prime video
internet et mobile
France.tv
france.tv
en intégralité et en direct
météo
20 °C
Un ciel plutôt dégagé
Des éclaircies toute la journée, des températures douces : 14 °C le matin, 20 °C l'après-midi.

class. WTA	tête de série	1/8	1/4	1/2	finale	1/2	1/4	1/8	tête de série	class. WTA		
1	1	SWIATEK, (POL) 6-4, 6-2	SWIATEK, (RUS) 6-0, 6-0	SWIATEK, (SER) 6-0, 6-2	FEMMES Samedi 8 juin 15 heures 	PAOLINI, (ITA) 6-2, 4-6, 6-4	PAOLINI, (ITA) 4-6, 6-0, 6-1	Avanesyan, (RUS) 3-6, 6-3, 7-6 (6)	12	15		
41	q	Potapova, (RUS) 7-5, 6-7 (6), 6-4						PAOLINI, (ITA) 6-1, 3-6, 6-0				
125	q	Danilovic, (SRB) 0-6, 7-5, 7-6 (8)						SVITOLINA, (UKR) 7-5, 6-2			15	19
6	5	VONDROUSOVA, (RTC) 6-1, 6-3						RYBAKINA, (KAZ) 6-4, 6-2				
3	3	GAUFF, (USA) 6-2, 6-4	Gracheva, (ITA) 7-5, 6-3	4		4						
51	q	Cocciaretto, (ITA) 7-6 (4), 6-2	M. Andreeva, (RUS) 7-5, 6-2									
72	q	Tauson, (DAN) 6-2, 7-5	M. Andreeva, (RUS) 6-2, 6-1				22	24				
9	8	JABEUR, (TUN) 6-4, 7-6 (5)	NAVARRO, (USA) 7-6 (5), 7-6 (3)									
			SABALENKA, (BLR) 7-5, 6-1	2	2							

En capitales, les têtes de série ; en gras, les Françaises ; q : qualifiée.

class. ATP	tête de série	1/8	1/4	1/2	finale	1/2	1/4	1/8	tête de série	class. ATP
1	1	DJOKOVIC, (SER) 7-5, 6-7 (6), 2-6, 6-3, 6-0	DJOKOVIC, (ARG) 3-6, 6-3, 6-3, 6-2	FRITZ, (USA) 6-3, 6-2, 6-7 (4), 5-7, 6-3	RUUD, (NOR) 7-6 (6), 3-6, 6-4, 6-2	ZVEREV, (ALL) 3-6, 6-4, 6-2, 4-6, 7-6 (3)	RUNE, (DAN) 7-5, 6-1, 7-6 (2)	DE MINAUR, (AUS) 4-6, 6-4, 6-3, 6-3	MEDVEDEV, (RUS) 7-6 (4), 7-5, 1-6, 6-4	35
27	23	CERUNDOLLO, (ARG) 3-6, 6-3, 6-3, 6-2	FRITZ, (USA) 6-3, 6-2, 6-7 (4), 5-7, 6-3	RUUD, (NOR) 7-6 (6), 3-6, 6-4, 6-2	ZVEREV, (ALL) 3-6, 6-4, 6-2, 4-6, 7-6 (3)	RUNE, (DAN) 7-5, 6-1, 7-6 (2)	DE MINAUR, (AUS) 4-6, 6-4, 6-3, 6-3	MEDVEDEV, (RUS) 7-6 (4), 7-5, 1-6, 6-4	9	
12	12	FRITZ, (USA) 6-3, 6-2, 6-7 (4), 5-7, 6-3	RUUD, (NOR) 7-6 (6), 3-6, 6-4, 6-2	ZVEREV, (ALL) 3-6, 6-4, 6-2, 4-6, 7-6 (3)	RUNE, (DAN) 7-5, 6-1, 7-6 (2)	DE MINAUR, (AUS) 4-6, 6-4, 6-3, 6-3	MEDVEDEV, (RUS) 7-6 (4), 7-5, 1-6, 6-4	9		
7	7	RUUD, (NOR) 7-6 (6), 3-6, 6-4, 6-2	ZVEREV, (ALL) 3-6, 6-4, 6-2, 4-6, 7-6 (3)	RUNE, (DAN) 7-5, 6-1, 7-6 (2)	DE MINAUR, (AUS) 4-6, 6-4, 6-3, 6-3	MEDVEDEV, (RUS) 7-6 (4), 7-5, 1-6, 6-4	9			
4	4	ZVEREV, (ALL) 3-6, 6-4, 6-2, 4-6, 7-6 (3)	RUNE, (DAN) 7-5, 6-1, 7-6 (2)	DE MINAUR, (AUS) 4-6, 6-4, 6-3, 6-3	MEDVEDEV, (RUS) 7-6 (4), 7-5, 1-6, 6-4	9				
13	13	RUNE, (DAN) 7-5, 6-1, 7-6 (2)	DE MINAUR, (AUS) 4-6, 6-4, 6-3, 6-3	MEDVEDEV, (RUS) 7-6 (4), 7-5, 1-6, 6-4	9					
11	11	DE MINAUR, (AUS) 4-6, 6-4, 6-3, 6-3	MEDVEDEV, (RUS) 7-6 (4), 7-5, 1-6, 6-4	9						
5	5	MEDVEDEV, (RUS) 7-6 (4), 7-5, 1-6, 6-4	9							

HOMMES

Dimanche 9 juin
15 heures

ALCARAZ, 6-3, 7-6 (3), 6-4	TSITSIPAS, 3-6, 7-6 (4), 6-2, 6-2	ARNALDI, (ITA) 7-6 (6), 6-2, 6-4	TSITSIPAS, (GRE) 6-3, 6-3, 6-1	AUGER-ALIASSIME, (CAN) 6-4, 6-2, 6-1	ALCARAZ, (ESP) 6-3, 6-3, 6-1	TSITSIPAS, 3-6, 7-6 (4), 6-2, 6-2	ARNALDI, (ITA) 7-6 (6), 6-2, 6-4	9	9
SINNER, 6-2, 6-4, 7-6 (3)	DIMITROV, 7-6 (5), 6-4, 7-6 (3)	HURKACZ, (POL) 6-3, 7-6 (0), 4-6, 6-1	DIMITROV, (BUL) 6-3, 7-6 (4), 4-6, 6-4	MOUTET, 3-6, 6-4, 6-4, 6-1	SINNER, (ITA) 2-6, 6-3, 6-2, 6-1	SINNER, 6-4, 6-4, 6-4	MOUTET, 3-6, 6-4, 6-4, 6-1	21	21
								3	3
								8	8
								10	10
								79	79
								2	2

En capitales, les têtes de série ; en gras, les Français.

demain

exclusif

spécial mercato estival de Ligue 1

toutes les informations club par club



L'ÉQUIPE

1974

A star is Björn

On fête cette année les cinquante ans du premier titre du Grand Chelem remporté par le Suédois Björn Borg. Le premier d'une intense série à la fin des années 1970.

VINCENT COGNET

« En 1973, mon ami et collègue Francis Haedens est revenu du tournoi de Monte-Carlo très impressionné, raconte Alain Deflassieux, alors journaliste à *Tennis de France* et futur grand reporter à *L'Équipe*. Il m'a dit : "Je n'ai jamais vu un coup droit pareil et un joueur qui tape aussi fort. Il est tout jeune, il est suédois et il va sûrement cartonner à Roland-Garros". Francis avait l'œil. Effectivement, j'ai vu ! Ce gars-là jouait un autre tennis. »

Bien avant qu'un niño de 19 ans au look de pirate ne prenne possession des lieux en 2005, Roland-Garros a engendré un autre phénomène, tout aussi insubmersible que lui. Le 16 juin 1974, soit trente et un ans avant le premier succès de Rafael Nadal, Björn Borg signait le premier de ses six sacres Porte d'Auteuil (1974 puis 1975, 1978, 1979, 1980 et 1981), un jalon que l'on a longtemps cru inaccessible. Le Suédois avait alors 18 ans. Un record de précocité qui tiendra jusqu'à l'avènement de Mats Wilander (17 ans), en 1982. En Suède, on naît plus jeune qu'ailleurs.

En 1974, malgré son jeune âge, Borg n'a rien d'une météorite. Avant de débar-

quer à Paris, il s'est déjà fait remarquer. Un an auparavant, en remportant Monte-Carlo et en atteignant les huitièmes de finale à Paris, et l'année suivante en décrochant cinq titres, dont Rome, trois jours avant le début des Internationaux de France.

« Ce qui m'avait frappé, c'est que ce même agrandissait les dimensions du court »

JEAN-PAUL LOTH, ENTRAÎNEUR DE LA FRANCE EN 1974

Dans un classement ATP alors mené par John Newcombe, il est 8^e mondial – et tête de série n°3 à Roland-Garros. Comme Jimmy Connors (interdit par Philippe Chatrier de participer au tournoi pour avoir disputé les Intervilles américains), il frappe son revers à deux mains, une curiosité au milieu des seventies. Mais son impact va bien au-delà de cette innovation technique. Il est en passe de révolutionner le jeu. Son truc à lui, c'est la géométrie.

« Ce qui m'avait frappé, c'est que ce même agrandissait les dimensions du court, explique Jean-Paul Loth, alors entraîneur de l'équipe de France. Quand les autres jouaient croisé, tu pouvais encore attaquer la balle au milieu du couloir. Avec lui, à cause du lift, tu étais obligé de la jouer en

59 %
C'est son pourcentage de finales lors des tournois du Grand Chelem qu'il a disputés : 16 sur 27. Lors de ces seize finales, il s'est imposé onze fois (six fois à Roland-Garros, cinq fois – d'affilée – à Wimbledon).

Björn Borg, le jour de sa finale remportée en 1974 à Roland-Garros. Il avait battu l'Espagnol Manuel Orantes.

étant décalé de deux mètres à l'extérieur du couloir. Et il faisait la même chose dans la longueur du court. Vu le rebond, personne ne savait trop comment attaquer ses balles. On a vu ce que ça a donné, des années plus tard, avec Nadal. Sa balle te gicle à la figure, tu es obligé de reculer. Le seul qui a compris quelque chose à l'histoire, c'est McEnroe. Mais, avant lui, tout le monde s'est cassé le nez. Sauf Panatta, éblouissant face à lui à Roland, en 1973 (8^e de finale) et 1976 (quarts de finale). »

Inspirateur de l'école suédoise des années 1980 et de l'école espagnole des années 1990

« C'était un rouleur compresseur qui te sortait du court latéralement et en profondeur, confirme Georges Goven, battu 7-5, 6-4, 5-7, 6-1, par le Suédois en demi-finales de Monte-Carlo 1973. Il était le seul à ne jamais jouer un chop. En fait, il a engendré une nouvelle forme de tennis qui a préfiguré l'école suédoise des années 1980 et l'école espagnole des années 1990, avec des prises de plus en plus fermées en coup droit pour faire tourner la balle. C'est lui qui a inoculé ce virus-là. Les joueurs d'aujourd'hui ont amplifié ce système de jeu. Andres Gimeno, qui a gagné Roland en 1972, n'a jamais joué un coup lifté de sa vie. »

Borg accomplit ses prouesses avec une raquette en bois à petit tamis tendue à plus de 30 kg. Une véritable batte de baseball, qu'il faut savoir contrôler, mais qui catapulte des obus en coup droit. « Les gens ne réalisent pas le poids que peut avoir une balle quand elle arrive dans ta raquette, souligne Jean-François Caujolle, qui a affronté trois fois le Suédois, avant de devenir des années plus tard le directeur du tournoi de Marseille. La balle de Connors ne pesait pas. Avec Borg, en revanche, il y avait à la fois le poids et l'effet lifté. Et il trouvait des angles courts. Donc, les revers à une main (largement majoritaires à l'époque) souffraient énormément contre lui. Vu qu'il n'avait pas une prise aussi fermée qu'aujourd'hui et qu'il frappait fort, sa balle avançait vite. Et le rebond t'entraînait vers l'arrière. Il aurait fallu tout jouer en demi-volée mais c'était suicidaire. Le seul qui y est vraiment parvenu, c'est McEnroe. Mais on parle là d'un talent hors du commun. »

14 sets disputés entre le quart de finale et la finale

À l'époque, il n'y a que deux jours de repos entre la finale des Internationaux d'Italie et le premier tour du « French ». Pour une raison qu'il ne comprend toujours pas aujourd'hui, Borg choisit de faire le détour



L'Équipe



L'Équipe

► par Stockholm. Il n'arrive à Paris que le matin de son premier tour. Face à lui, Caujolle. « Je jouais bien à ce moment-là, se souvient le Français. Il y avait des écueils qu'il fallait éviter et merde, je tombe sur Borg au premier tour... Ça m'avait foutu les boules. Je me rappelle que j'ai ballé de break à 4 partout au 3^e set. Mais je ne la fais pas et il me breake dans la foulée pour gagner le match (défaite 4-6, 6-0, 6-4 [cette année-là, les deux premiers tours de Roland-Garros se disputaient en deux sets gagnants]). Je l'avais aussi trouvé un peu émoussé. Quand je sors du match, jamais je ne me dis que ce gars va s'envoyer le tournoi. »

Borg n'est pas encore le despote de la terre battue qu'il deviendra progressivement. « Logique, note Loth. Il ne faut pas oublier que les Suédois jouaient six à huit mois sur douze en indoor rapide, à cause des conditions météo. Ils ne pratiquaient pas beaucoup sur terre. Ce qui explique en partie ses futurs succès sur gazon et sur dur. Que ce gamin de 18 ans joue aussi bien sur terre battue nous avait étonné, Georges Deniau et moi-même. »

“Il pratiquait un tennis parfait. Il jouait sur le fil du rasoir, ses balles frôlaient la bande du filet, elles tombaient à dix centimètres de la ligne, tout était impeccable”

JEAN-PAUL LOTH

Borg décroche ses quatre premiers titres de la saison sur gazon (Auckland) et sur moquette rapide (Oslo, Londres indoor, São Paulo). Joli coup de pied au cul des idées reçues. À partir des huitièmes de finale, il va d'ailleurs en baver pour imposer sa loi : cinq sets contre Erik Van Dillen et Raul Ramirez, quatre contre Harold Solomon en demies, cinq sets encore face à Manuel Orantes en finale. Un vrai parcours du combattant. Mais, sur la plus longue des distances, il est presque imprenable.

Symbole de cette résilience physique et mentale, sa finale contre Orantes. L'Espagnol, tête de série 14 et vainqueur l'année suivante de l'US Open sur la terre battue verte, est un artiste. Pendant deux sets, il vole sur le court. « Il pratiquait un tennis parfait, se remémore Loth. Il jouait sur le fil du rasoir, ses balles frôlaient la bande du filet, elles tombaient à dix centimètres de la ligne, tout était impeccable. Mais ça l'a usé. Sa concentration s'est effritée. Il n'est resté en contrôle que pendant une heure et demie. Il a commencé à moins bien centrer la balle. Et il a pris la même raclée dans les trois derniers sets que celle qu'il avait infligée à Borg lors des deux premiers. En sortant du match, je me suis dit que ce gars-là serait dur à prendre en cinq sets. » Les chiffres lui donnent raison : « Iceberg » a gagné 27 de ses 33 matches en cinq sets (record d'efficacité de l'ère Open) et signé un cinq sur cinq à Roland-Garros. Le tout sans dire un mot.

Mutique sur le court, Borg l'est tout autant en fois ses raquettes rangées. « C'était un gars gentil mais effacé, résumé Goven. Et très protégé par son coach, Lennart Bergelin. » Aujourd'hui, on cherchera en vain des traces de son discours d'après victoire. « À l'époque, il n'y avait pas de conférence de presse organisée, rappelle Deflassieux. Il fallait se débrouiller. En fait, on ne le croisait quasiment pas. Pour les infos, on voyait Bergelin, qui était bavard, sympa et marrant. » Finalement, la légende Borg n'en est que plus belle. Le bandeau dans les cheveux, la raquette Donnay et le polo Fila ont fait le reste. **E**

Björn Borg, en compagnie de son entraîneur Lennart Bergelin.

83,6 %

Si l'on excepte les douze matches (douze défaites) de son come-back incongru et complètement raté des années 1991-1993,

Björn Borg possède toujours le meilleur ratio de l'ère Open, toutes compétitions confondues : 654 victoires pour 128 défaites, entre 1971 et 1984.

90 %

Son bilan est encore plus faramineux en Grand Chelem : 141 victoires pour 16 défaites, sur la période 1973-1981.

SON PARCOURS

PREMIER TOUR
bat Jean-François Caujolle 4-6, 6-0, 6-4 (*)
DEUXIÈME TOUR
bat Toma Ovici (ROU) 6-1, 6-1 (*)
TROISIÈME TOUR
bat Jean-Loup Rouyer 6-4, 6-2, 6-0
HUITIÈMES DE FINALE
bat Erik Van Dillen (USA) 0-6, 6-3, 6-3, 5-7, 6-3
QUARTS DE FINALE
bat Raul Ramirez (MEX) 6-2, 5-7, 4-6, 6-2, 6-3
DEMI-FINALES
bat Harold Solomon (USA) 6-4, 2-6, 6-2, 6-1
FINALE
bat Manuel Orantes (ESP) 2-6, 6-7(4), 6-0, 6-1, 6-1

(*) Cette année-là, les deux premiers tours de Roland-Garros se disputaient en deux sets gagnants.

ROLAND-GARROS

Grand Chelem terre battue



L'Équipe



L'Équipe

Borg : « J'ai pris l'avion le matin même de mon premier tour »

Parmi les souvenirs les plus marquants du Suédois, quand il se retourne cinquante ans en arrière, il y a cet aller-retour incongru à Stockholm, juste avant son épopée victorieuse.

VINCENT COGNET

« Ça vous fait quoi de célébrer les cinquante ans de votre premier titre à Roland-Garros ?

Cinquante ans, ça ne sonne pas très bien à mes oreilles ! (Rires.) Quand on est gosse, on a tous un rêve. Et quand on est joueur de tennis, on se dit que, peut-être – je dis bien peut-être –, on gagnera un jour un tournoi du Grand Chelem. Je ne me considérais pas comme un des favoris du tournoi mais je l'ai fait. J'avais du mal à y croire. Le premier Grand Chelem, c'est toujours spécial. Le gagner à Paris l'a rendu encore plus spécial. J'avais de bons souvenirs de l'année précédente. J'avais perdu contre Adriano Panatta en huitièmes de finale (7-6, 2-6, 7-5, 7-6), mais c'était OK. J'avais aimé. De toute façon, qui n'aime pas Paris ? (sourire) **Quel était votre état d'esprit juste avant le tournoi ?** Je venais de gagner à Rome. Tout le monde était étonné. Mais je ne me considérais pas comme l'un des favoris. Simplement, les gens se disaient : "Il y a un jeune joueur qu'il faut aller voir." J'étais une curiosité.

À l'époque, Rome et Roland-Garros s'enchaînaient directement. Pourtant, l'histoire dit que vous êtes passé par Stockholm entre les deux...

C'est vrai ! (Il s'amuse.) Je suis rentré deux jours chez moi. Ne me demandez pas pourquoi ! Sans doute parce que j'étais trop content d'avoir gagné Rome. À l'époque, c'était vraiment un gros tournoi. Pour Paris, j'ai pris l'avion à 8 heures, le matin même de mon premier tour. On ne ferait jamais ça aujourd'hui. C'était un peu fou... Et même assez stupide.

En 1974, tout le monde ne parlait que de votre âge. Ça vous agaçait ? Pas vraiment. Pour moi, le plus important était de bien jouer au tennis. Le reste...

“Je n'ai jamais été fatigué sur un court de tennis. Jouer cinq sets, je m'en fichais complètement”

Vous avez disputé trois matches en cinq sets durant la quinzaine. Ça a été un tournoi compliqué pour vous ? Pas du tout. Je n'ai jamais été fatigué sur un court de tennis. Jouer cinq sets, je m'en fichais complètement. Ça ne m'ennuyait pas du tout. Il faut juste

survivre à ça. Je m'entraînais beaucoup. Sur le court mais aussi en dehors. Je faisais quatre heures de tennis par jour. À l'époque, on n'allait pas en salle de gym mais je courais beaucoup et je faisais des exercices physiques. Je pense avoir été l'un des premiers à m'occuper de mon corps à ce point. C'est pour ça que je n'étais jamais fatigué.

Comment vous sentiez-vous avant d'affronter Manuel Orantes en finale ?

Je l'avais battu en quart de finale à Rome. Mais la pression était sur lui. En tout cas, plus que sur moi. Il a gagné les deux premiers sets mais je me suis rendu compte qu'il était de plus en plus fatigué. Physiquement, mais surtout mentalement. Quand j'ai attaqué le troisième set, je me suis dit : « Pas de problème, tu peux encore gagner ce match » Être mené deux sets à zéro, ça ne veut rien dire. C'est comme si un nouveau match débutait. Orantes s'est rendu compte que j'étais encore frais. Vous savez, le tennis est un sport très psychologique. Si vous baissez physiquement, vous baissez automatiquement mentalement. **Comment avez-vous fêté votre victoire ?** Je suis allé dîner à la tour Eiffel avec les journalistes suédois. C'était un bon moment. Après, je ne me souviens plus vraiment de ce que l'on a fait... J'imagine qu'on a fini la nuit quelque part. Chez Régine, peut-être... Mais mes souvenirs s'arrêtent là ! »

V.C.

BOSTON**Un favori****pas sexy**

Jayson Tatum, ici contre Dallas le 22 janvier (119-110), sera l'un des hommes clés de la finale.

Malgré leur histoire et leur saison historique, les Celtics, en quête d'un dix-huitième titre NBA, n'impressionnent pas autant qu'ils le devraient.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LOÏC PIALAT

BOSTON (USA) – Le privilège des dominants. Après avoir balayé Indiana en finale de Conférence (4-0), les Boston Celtics ont eu neuf jours pour préparer la finale NBA contre Dallas (dans la nuit de jeudi à vendredi, à 2 h 30, heure française) sur le parquet du TD Garden, à domicile, autre avantage d'une équipe qui gagne beaucoup.

Personne n'a fait aussi bien qu'eux cette saison et depuis longtemps à l'Est. Soixante-quatre victoires en saison régulière, il fallait remonter au Miami Heat version 2013 de LeBron James. Les hommes de Joe Mazzulla, plus jeune entraîneur (35 ans) en finale depuis Bill Russell, ont également aligné l'attaque la plus génèreuse de l'histoire de la NBA (122,2 points pour 100 possessions). Les play-offs sont passés vite. Une petite défaite contre Miami au premier tour, une autre contre Cleveland au deuxième, un 4-0 face aux Pacers et les voilà en finale avec une cote auprès des bookmakers comparable à celle de leurs aïeux de 1986, Larry Bird, Robert Parish, Kevin McHale et Bill Walton, membres d'une des meilleures équipes de tous les temps.

Une longue disette depuis 2008

Un succès dans la continuité de l'ère « Jays », Jayson Tatum et Jaylen Brown. Malgré leur âge – 26 et 27 ans –, ils ont vu les Celtics disputer plus de matches de play-offs que n'importe quelle autre franchise ces sept dernières années, atteignant cinq fois la finale de Conférence (2017, 2018, 2020, 2022, 2023). Ces verts ont de l'expérience, y compris celle d'une finale (perdue) contre Golden State en 2022.

« On a été trop justes à l'époque. C'est une grande opportunité de rejouer une finale. Tout le monde n'a pas le droit à une deuxième chance. On le vit vraiment comme une deuxième chance », confie Tatum, décevant pour sa première finale il y a deux ans. Cette saison, l'aîné a le renfort de Jrue Holiday, champion avec Milwaukee en 2021, et du géant versatile Kristaps Porzingis (2,18 m).

L'histoire aussi penche plutôt du côté des Celtics. Celle contre leur adversaire d'abord. Mazzulla n'a jamais perdu contre Jason Kidd (seulement quatre matches joués) et Boston a triomphé dans les deux rendez-vous de la saison, une victoire 119-110 au Texas en janvier, une correction 138-110 dans le Massachusetts début mars. Et puis, il y a le poids d'un passé illustre.

Boston, l'une des huit premières franchises de la Ligue, dispute sa vingt-troisième finale. Dix-sept bannières de champion décorent le TD Garden – record partagé avec les Lakers. Même si elles commencent à prendre la poussière. La dernière date de 2008, quand le Big 3 et demi de Kevin Garnett, Paul Pierce, Ray Allen et Rajon Rondo avait dominé 4-2 Los Angeles, le rival éternel.

Tout le monde dit que leur parcours n'était pas assez dur. Arrêtez avec ça

DRAYMOND GREEN, AILIER-FORT DE GOLDEN STATE

Le *Boston Globe* se demande déjà, en cas de victoire, quelle place donner à ce nouveau chapitre, pas seulement dans le glorieux roman vert mais dans celui de la Ligue, signalant entre autres les dix rencontres remportées par 30 points ou plus sans quitter le top 5 des défenses. « Si les Celtics devaient l'emporter, on pourrait absolument parler d'eux comme l'une des plus grandes équipes de l'his-

toire sur une saison. La data et les analytiques nous disent déjà que c'est le cas. Maintenant, c'est aux Celtics de nous le dire, en le confirmant sur le terrain », lit-on dans le grand quotidien de la région.

C'est là que la réalité des chiffres se heurte à l'impression laissée en dehors du Massachusetts. À l'image de Tatum, dont les statistiques dans ces play-offs (26 points, 10,4 rebonds, 5,9 passes) se comparent à Bird, LeBron James, Giannis Antetokounmpo et Nikola Jokic, l'équipe semble sous-estimée. Attaque historique ? La précédente franchise à battre ce record, c'était Sacramento l'an dernier, éliminé au premier tour des play-offs. L'avènement du tir à trois points a changé la Ligue et les Celtics excellent dans l'exercice. Huit joueurs de l'effectif ont rentré au moins cent tirs primés cette année. Presque un shoot vert sur deux (47 %) part de derrière l'arc.

Le 12-2 en play-offs ? Contre un Heat sans Jimmy Butler, des Cavs vite privés de Donovan Mitchell et des Pacers affaiblis par l'absence de Tyrese Haliburton pour la fin de la série. Mais Boston n'y est pour rien. Les Celtics ont battu ceux qui se trouvaient sur leur route. « Tout le monde dit que leur parcours n'était pas assez dur. Arrêtez avec ça. Vous n'arrivez pas en finale sans être testés », tempère Draymond Green, ailier-fort des Golden State Warriors.

Le vrai problème du champion de l'Est, c'est que Luka Doncic joue à l'Ouest. Il y a un côté sage, premier de la classe chez Tatum, quand le Slovène est le gars cool avec qui les filles veulent sortir et les autres garçons être copains. Accessoirement, le scoreur numéro 1 de la saison est le meilleur joueur sur le terrain (3^e au classement MVP). Au moins une statistique qui ne va pas dans le sens de Boston. **E**

la nuit prochaine

Boston

2 h 30

Dallas

À Boston, TD Garden.

9

D. White

(USA, 1,93 m, 29 ans)

8

K. Porzingis

(LET, 2,18 m, 28 ans)

4

J. Holiday

(USA, 1,93 m, 33 ans)

0

J. Tatum

(USA, 2,03 m, 26 ans)

7

J. Brown

(USA, 1,98 m, 27 ans)

55

D. Jones Jr.

(USA, 2,01 m, 27 ans)

25

PJ Washington

(USA, 2,01 m, 25 ans)

11

Irving

(USA, 1,88 m, 32 ans)

2

D. Lively II

(USA, 2,16 m, 20 ans)

77

L. Doncic

(SLN, 2,01 m, 25 ans)

Boston

Remplaçants :

11 P. Pritchard (USA, 1,85 m, 26 ans)

30 S. Hauser (USA, 2,01 m 27 ans)

27 J. Walsh (USA, 1,98 m, 20 ans)

88 N. Queta (POR, 2,13 m, 24 ans)

42 A. Horford (RDO, 2,15 m, 38 ans)

50 S. Mikhailiuk (UKR, 1,99 m, 26 ans)

40 L. Kornet (USA, 2,16 m, 29 ans)

Entraîneur : J. Mazzulla.

Dallas

Remplaçants :

10 T. Hardaway Jr. (USA, 1,95 m, 32 ans)

0 D. Exum (AUS, 1,96 m, 28 ans)

42 M. Kleber (ALL, 2,08 m, 32 ans)

8 J. Green (AUS, 1,96 m, 23 ans)

1 J. Hardy (USA, 1,91 m, 21 ans)

21 D. Gafford (USA, 2,08 m, 25 ans)

7 D. Powell (CAN, 2,08 m, 32 ans)

Entraîneur : J. Kidd.

PROGRAMME

FINALE NBA

MATCH 1

LA NUIT PROCHAINE

Boston-Dallas.....2 h 30

MATCH 2

DANS LA NUIT DU 9 AU 10 JUIN

Boston-Dallas.....2 h

MATCH 3

DANS LA NUIT DU 12 AU 13 JUIN

Dallas-Boston.....2 h 30

MATCH 4

DANS LA NUIT DU 14 AU 15 JUIN

Dallas-Boston.....2 h 30

Si nécessaire

MATCH 5

DANS LA NUIT DU 17 AU 18 JUIN

Boston-Dallas.....2 h 30

MATCH 6

DANS LA NUIT DU 20 AU 21 JUIN

Dallas-Boston.....2 h 30

MATCH 7

DANS LA NUIT DU 23 AU 24 JUIN

Boston-Dallas.....2 h

Énième retour en terre ennemie

Parti en mauvais termes de Boston (2017-2019), bousculé lors de ses retours au TD Garden avec Brooklyn, **Kyrie Irving** risque encore une fois d'être mal accueilli par les supporters des Celtics.



DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À BOSTON

Al Hamlin a payé trop cher ses billets pour prendre le risque de se faire expulser, alors il s'abstiendra de tout geste déplacé à l'encontre de Kyrie Irving la nuit prochaine ou dimanche, pour le match 2. « Un traître, un égoïste, le meilleur dribbleur du monde », résume ce fan de Boston au moment de parler de l'arrière. « Je hais cet enfoiré mais c'était un de mes joueurs préférés à regarder quand il était aux Celtics », avoue le sexagénaire, déjà dans les tribunes du TD Garden pour les finales de 2008 et 2022.

Les supporters de Boston connaissent trop le basket pour nier le talent d'Irving, mais ils aiment trop leur équipe pour lui pardonner leur cœur brisé. L'accueil réservé par le public sera l'un des moments forts du dernier rendez-vous de la saison. Personne, de ce côté du pays, ne veut voir celui qui devait offrir aux Celtics le dix-huitième titre tant attendu devenir celui qui les en prive.

Les « *Kyrie sucks* » ont accompagné chaque prise de

balle lors de son passage dans le Massachussetts le 1^{er} mars. Cette semaine, les deux mots ornaient les tee-shirts vendus à l'extérieur de Fenway Park, le stade des Red Sox, la franchise de baseball de la ville. Pas agréable mais moins intense que lors de précédentes visites.

“Bien sûr que l'environnement va être chaotique mais j'ai hâte de le vivre”

KYRIE IRVING

Lassé des Cleveland Cavaliers, Irving, sacré champion en 2016, arrive à Boston en 2017. La première saison se finit sur une finale de Conférence, perdue – sans lui, blessé – en sept matches contre les Cavs (4-3). L'exercice suivant s'annonce plein de promesses. « Si vous voulez de moi, je prévois de prolonger ici », déclare publiquement « Uncle Drew » en octobre 2018.

Trois mois plus tard, il critique en interview ses coéquipiers, accusés de ne pas faire assez d'efforts. Cinq semaines après, une caméra le surprend à parler des Brooklyn Nets avec Kevin Durant dans un couloir du All-Star Game. Il rejoint la franchise à l'été. Les fans se sentent abandonnés et l'insultent à chaque occasion.

L'un d'entre eux lui jette une bouteille d'eau sur la tête lors de sa venue en 2021. Lui n'arrange rien, évoquant « le racisme subtil » du public (avis partagé par Bill Russell et LeBron James), s'essuyant les pieds sur le logo ou faisant un doigt d'honneur aux fans en avril 2022.

« Je n'ai pas renvoyé une bonne image aux jeunes générations sur comment contrôler ses émotions dans ce type d'environnement, a-t-il reconnu cette semaine, visiblement apaisé à Dallas. Je pense que je contrôle mieux ce type d'émotions aujourd'hui. Bien sûr que l'environnement va être chaotique mais j'ai hâte de le vivre. »

Apaisé et performant (22,8 points, 3,9 rebonds, 5,2 passes en play-offs) en deuxième membre du formidable duo d'attaque avec Luka Doncic. « Ils peuvent finir champions. Grâce à lui. C'est le joueur le plus doué qu'on ait jamais vu en NBA », insiste LeBron James. Mais avec Brooklyn puis Dallas, Irving a perdu ses derniers matches contre Boston. Al Hamlin et les fans des Celtics espèrent qu'il en perdra encore quatre d'ici le 23 juin.

L.P.

LES CLÉS DU MATCH

7 Qui pour défendre sur Doncic ?

Dans les deux matches de saison régulière, Jaylen Brown est celui qui a passé le plus de temps à tenter de stopper Luka Doncic, gêné au genou depuis la série contre les Clippers (4-2). Jrue Holiday a aussi les qualités, au sein d'une équipe de solides défenseurs, pour l'importuner. Contenir Doncic ou Irving, « c'est dur mais c'est fun », a commenté le champion 2021.



David Butler II/USA Today/Presse Sports



Stephen Lew/USA Today/Presse Sports

2 Quel Porzingis sur le terrain ?

Quand un journaliste lui a demandé s'il avait mal, le Letton a mis de longues secondes à dire non, sans convaincre. Touché au mollet, Kristaps Porzingis n'a pas joué depuis le premier tour. Difficile de l'imaginer à 100 %, même si sa présence complique la tâche des Mavs en ajoutant un tireur à trois points sur le terrain.

3 La guerre de trois ?

« J'aime les maths », a déjà expliqué le coach de Boston Joe Mazzulla. Un panier à trois points vaut plus qu'un tir dans la raquette. Son équipe l'a bien compris. Dallas a également ses aises à longue distance, en particulier dans le coin. Un endroit que les Celtics ont plutôt bien bouclé jusqu'ici dans ces play-offs.



Nathaniel S. Butler/Getty Images/AFP

LES DIX DERNIERS VAINQUEURS

- 2023 Denver
- 2022 Golden State
- 2021 Milwaukee
- 2020 LA Lakers
- 2019 Toronto
- 2018 Golden State
- 2017 Golden State
- 2016 Cleveland
- 2015 Golden State
- 2014 San Antonio

tableau NBA play-offs (chaque tour au meilleur des sept matches)



BASKET Betclic Élite finale (match 2)

Monaco 18 h 30 Paris

En direct sur la chaîne **L'ÉQUIPE**

Sy toujours à la barre

L'ancien Monégasque Amara Sy, dit « l'Amiral » pendant sa carrière pro, continue de s'épanouir comme directeur sportif du club de la capitale, qui dispute le match 2 de la finale ce soir.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

YANN OHNONA

MONACO – « C'est un vrai labyrinthe ! » Amara Sy, épaisses solaires fumées et T-shirt blanc rétro sorti des nineties, nous guide entre plusieurs portes et escaliers dérobés de la salle Gaston-Médecin. Impossible de se perdre dans le dédale avec comme guide l'ancien capitaine de Monaco, qu'il a accompagné à son retour dans l'Élite en 2015, jusqu'en 2019, glissant au passage trois Leaders Cup (2016, 2017, 2018). « On va aller dans la salle "Amiral" », badine le sémillant quadragénaire (42 ans) au physique impeccable. En son temps de joueur pro, le Franco-Malien natif de Paris portait ce surnom, qui continue de lui coller à la peau. Et pour cause. L'ancien ailier (2,02 m) tient toujours la barre, directeur sportif du Paris Basketball, rôle qu'il a endossé en 2022 après une carrière longue de vingt-trois ans achevée dans la capitale.

« On est déjà heureux d'être ici. En août, on aurait signé de suite »

AMARA SY

« Je n'ai jamais connu une saison aussi spéciale et victorieuse sur le parquet. C'est un truc de fou et je leur rappelle tous les jours », sourit celui qui, après avoir vu ses poulains remporter la Leaders Cup et

l'Eurocoupe, est l'un des mieux placés, avec son expérience de double champion de France (2002 et 2009 avec l'Asvel), pour leur glisser les bons conseils après la défaite initiale de mardi (80-90) face à l'armada monégasque de Mike James (31 points). « On est déjà heureux d'être ici. En août, on aurait signé de suite (rire) ! », rappelle le triple MVP du All-Star Game LNB. « Mardi, ce n'était pas nous. J'ai trouvé nos joueurs fatigués, nos shoots courts et on sait pourquoi (le laps de temps trop court entre le match 5 de la demie et la première manche de la finale). Monaco est plus fort. Mais en basket, ce n'est pas toujours le plus fort qui gagne. En 2017, on finit premiers de la saison (30 v.-4 d.) et on perd en quarts contre l'Asvel... L'important est de rester concentrés sur nous-mêmes et de jeter toutes nos forces dans la bataille. L'objectif n'a pas changé, prendre un match à l'extérieur. »

Plus en mesure d'imposer sa volonté sur le terrain, Amara Sy pèse autrement dans l'écosystème du basket français. Parfois insaisissable, il est pourtant omniprésent, devenu le président du Syndicat des joueurs, avec lequel il travaille actuellement à la validation d'une historique convention collective pour le secteur féminin. Dans sa ville de cœur, Cergy-Pontoise, il a fait ses armes comme président et directeur



Nicolas Luttiau/L'Équipe

sportif depuis 2017. De quoi le préparer au job avec Paris, où il est plébiscité. « Il est non seulement un ambassadeur du club mais aussi du basket français. On se moque souvent de lui parce qu'à chaque fois qu'on débarque dans une salle, son maillot y est retiré, salue Tuomas Iisalo, l'entraîneur parisien. Il connaît tout le monde, a une facilité pour communiquer et connecter les gens. Il m'a aidé à mon arrivée à comprendre la culture française, sa ligue. »

Les deux hommes travaillent aussi de concert pour le recrutement avec l'assistant James Newman et le président David Kahn. L'été s'annonce surchargé et sous pression avec la préparation d'une équipe que personne n'aurait refusé son ticket acquis en Euroleague. « On a chacun notre mission. Je suis là pour accompagner. Je suis impliqué dans la signature des contrats, en rapport avec les agents. Mais au final, le coach décide », rappelle Sy.

Parmi les dossiers les plus chauds, le club serait en négociations pour prolonger Tyson Ward. Quant à ses deux leaders de la ligne arrière, Nadir Hifi et TJ Shorts, les deux joueurs sont sous contrat sans clause de sortie si le club décidait bien de jouer l'Euroleague, confirme Sy.

Les garder sur le pont la saison prochaine serait déjà une belle conquête pour l'Amiral aux commandes de son nouveau vaisseau. **E**

Amara Sy, Mehdy Ngouama et TJ Shorts (de gauche à droite) après la victoire des Parisiens en finale de Leaders Cup contre Nanterre (90-85), le 18 février.

RÉSULTAT ET PROGRAMME

BETCLIC ÉLITE

finale

match 1

MARDI

Monaco - Paris.....**90-80**

Finale au meilleur des cinq matches, Monaco mène 1-0.

match 2

AUJOURD'HUI

Monaco - Paris.....**18 h 30**
la chaîne L'Équipe

match 3

DIMANCHE

Paris - Monaco.....**18 h 30**

match 4 (si nécessaire)

MERCREDI 12

Paris - Monaco.....**21 h 05**

match 5 (si nécessaire)

VENREDI 14

Monaco - Paris.....**21 h 05**

Toutes les rencontres de la finale en direct sur la chaîne L'Équipe.

« Pas au bout de mon chemin à Monaco »

Mike James, décisif lors du match 1, a réitéré hier sa volonté de prolonger son bail dans la principauté.

« Après une période difficile (blessure puis arrêt), êtes-vous soulagé d'avoir retrouvé votre meilleur niveau ? »

J'ai été out une vingtaine de jours. C'est bon de revenir et de se sentir guéri, de ne plus avoir les problèmes au dos que j'avais ressentis pendant le quart de l'Euroleague contre Fenerbahçe (perdu par Monaco, 3-2). J'ai mis des tirs mardi (face à Paris) mais ce n'était pas non plus le meilleur match de ma carrière. Et ça ne compte plus maintenant, il faut penser au match suivant. Vos 31 points étaient-ils un message face au meneur parisien TJ Shorts, qui vous a devancé pour le titre de MVP de la saison ? Non. Il mérite ce titre et j'en suis ravi pour lui. Avec Nadir (Hifi), ils sont très talentueux, fonctionnent bien tous les deux car ils sont complètement différents. TJ (Shorts) aime aller au cercle, faire les bonnes passes, Nadir est davantage dans l'idée de marquer tout le temps. Je suis intéressé par la manière dont ils vont faire la transition avec



Alexis Réau/L'Équipe

L'Euroleague face aux meilleurs joueurs d'Europe, s'ils choisissent d'y aller. Et j'espère qu'ils auront une mauvaise série face à nous, cette semaine.

« Apporter l'Euroleague à Monaco, ce serait le rêve »

Vous n'aviez jamais travaillé aussi longtemps avec un entraîneur (deux saisons et demie) qu'avec Sasa Obradovic. En quoi vous ressemble-t-il ?

(Rires.) L'un et l'autre, on est... particuliers, un petit peu différents, un petit peu "individuels" dans notre façon d'être. Je connais peu de personnes qui prennent plus mal la défaite que moi et c'est son cas. On s'entend bien depuis le premier jour. Nos rapports se sont améliorés avec le temps et ça continue.

Vous imaginez-vous aller avec lui jusqu'au titre de champion d'Europe ? C'est ma troisième année ici et évidemment ce serait bien de continuer et d'être capable d'apporter l'Euroleague à Monaco, avec le coach aussi. Ce serait le rêve, et c'est aussi l'objectif. Mais je ne regarde pas aussi loin aujourd'hui et le match 2 est demain (aujourd'hui). Je suis concentré là-dessus. Allez-vous resigner avec Monaco ? C'est bien de durer avec votre équipe, parvenir à vos objectifs, et je ne pense pas être arrivé au bout de mon chemin ici. Mais rien n'est finalisé, on espère d'abord remporter ce Championnat. » **Ar. L.**

la chaîne L'Équipe aujourd'hui	
Monaco 18 h 30 Paris	
À Monaco, salle Gaston-Médecin. Arbitres : MM. Bissang, Thepeunier et Bissuel.	
<p>11 A. Diallo (USA/GUI, 2,01 m, 26 ans)</p> <p>20 D. Motiejunas (LIT, 2,13 m, 33 ans)</p> <p>4 J. Blossomgame (USA, 2 m, 30 ans)</p> <p>55 M. James (USA, 1,85 m, 33 ans)</p> <p>32 M. Strazel (1,82 m, 21 ans)</p>	<p>3 T. Ward (USA, 1,98 m, 26 ans)</p> <p>8 L. Kratzer (ALL, 2,12 m, 27 ans)</p> <p>0 TJ Shorts (USA/MCD, 1,75 m, 26 ans)</p> <p>20 M. Jantunen (FIN, 2,04 m, 23 ans)</p> <p>7 S. Herrera (CHI/ALL, 1,93 m, 26 ans)</p>
<p>Monaco Remplaçants :</p> <p>2 E. Okobo (1,91 m, 26 ans)</p> <p>3 J. Loyd (USA, 1,93 m, 30 ans)</p> <p>12 P. Cornélie (2,11 m, 28 ans)</p> <p>14 M. Jaiteh (2,08 m, 29 ans)</p> <p>22 Tarpey (1,96 m, 30 ans)</p> <p>24 Y. Ouattara (cap., 1,90 m, 32 ans)</p> <p>45 D. Hall (USA/AZE, 2,08 m, 26 ans)</p> <p>Entraîneur : S. Obradovic (SER)</p>	<p>Paris Remplaçants :</p> <p>1 C. Malcolm (USA, 2 m, 26 ans)</p> <p>2 N. Hifi (1,85 m, 21 ans)</p> <p>5 B. Sy (2,05 m, 33 ans)</p> <p>6 M. Kessens (ALL, cap., 2,06 m, 33 ans)</p> <p>9 G. Denis (2 m, 27 ans)</p> <p>10 M. Ngouama (1,88 m, 28 ans)</p> <p>18 E. Shahrvin (2,01 m, 21 ans)</p> <p>23 J. Simon (USA, 1,96 m, 27 ans)</p> <p>Entraîneur : T. Iisalo (FIN).</p>

EN BRÈVES OMNISPORTS

TRIATHLON

Luis privé de JO



Sébastien Boué/L'Équipe

Le double champion du monde Vincent Luis n'a pas été retenu dans la sélection française pour les JO de Paris. Léo Bergère, Dorian Coninx et Pierre Le Corre seront les représentants tricolores cet été. Sur le papier, il n'y avait pas photo. Souvent blessé, loin de son meilleur niveau (double champion du monde 2020 et 2021), Vincent Luis (34 ans) n'était pas sportivement dans les clous pour espérer cocher une quatrième participation aux JO (11^e en 2012, 7^e à Rio et 13^e à Tokyo). L'homme au plus gros palmarès du triathlon français ne verra pas le rendez-vous qui devait clore son histoire avec la courte distance. Évidemment, le sélectionneur Benjamin Maze a eu plus de mal à faire son choix, la simple logique des chiffres ne faisant pas tout. Avec un Pierre Le Corre assuré d'un siège (il avait rempli les critères de sélection), il ne restait dans le sac que les boules de Dorian Coninx et Léo Bergère, les deux derniers champions du monde. Et même si Coninx s'est fracturé un poignet et un petit bout d'os d'un coude lors de la WTCS de Yokohama il y a

quinze jours, sa participation n'a semble-t-il pas été remise en cause par la Fédération. De retour cette saison sur le circuit après une année 2023 gâchée par les blessures, Luis et son bagage de nageur-rouleur sans faille n'ont donc pas suffi (9^e à Yokohama et Cagliari en 2024). « Pour remplir l'objectif élevé, ces trois triathlètes (Coninx, Bergère et Le Corre) ont montré sur les événements majeurs qu'ils avaient la capacité d'être présent le jour J, a expliqué Maze depuis Font-Romeu, où est réunie l'équipe de France. C'est l'analyse des résultats entre mai 2022 et mai 2024 qui m'a permis de faire ce choix. Dorian et Léo sont plus à même de réussir les objectifs élevés qu'on s'est fixés. » Aux JO, l'équipe de France, qui part « encore plus ambitieuse » que les années précédentes, selon Maze, sera donc composée de Le Corre, Bergère et Coninx, alors que Luis apparaît en super-remplaçant, sans avoir la moindre vue sur la suite, lui qui sera comme ses coéquipiers en stage à Font-Romeu lors des prochaines semaines. **R. Do.**

MOTOGP

Marc Marquez chez Ducati

La nouvelle avait été éventée voilà 48 heures après les premières rumeurs puis l'annonce de la signature de Jorge Martin chez Aprilia. Hier, l'écurie officielle Ducati l'a confirmé : Marc Marquez sera bien le deuxième pilote de l'équipe en compagnie de Francesco Bagnaia, le double champion du monde en titre. Marquez a signé pour deux saisons, en 2025 et 2026, avec l'équipe italienne.

ATHLÉTISME

Kipruto, banni six ans pour dopage

Suspendu provisoirement depuis mai 2023, le Kényan Rhonex Kipruto connaît désormais sa sentence. Le recordman du monde du 10 km route et médaillé de bronze du 10000m aux Championnats du monde en 2019 a été banni pour six ans par l'Ethics Integrity Unit (AIU), jusqu'en mai 2029. Le Kényan se voit également retirer son record du monde, établi en 2020 à Valence, ainsi que sa victoire en Diamond League, à Stockholm, en 2019. Le tribunal a remarqué des irrégularités dans le passeport biologique de l'athlète, et en a conclu que des manipulations de sang avaient eu lieu, « comme à travers l'usage d'EPO », a précisé l'AIU. Kipruto peut toujours faire appel de la décision devant la Cour arbitrale du sport.



Sébastien Boué/L'Équipe

RUGBY

Pro D2 : Biarritz fixé lundi

Les nouveaux dirigeants du Biarritz Olympique, emmenés par Shaun Hegarty, président du conseil de surveillance, et Arnaud Dubois, un des principaux acteurs de ce dossier, étaient entendus hier par l'Autorité de régulation du rugby (ARR) afin de

rassurer le gendarme financier qui n'a pour l'instant pas été convaincu de la viabilité du projet de reprise du club. Après l'audition, à laquelle assistait aussi la maire de Biarritz, Maider Arosteguy, la décision a été mise en délibéré au lundi 10 juin. « Nous avons fait tout ce que nous pouvions, nous n'avons plus qu'à espérer, a confié M^{me} Arosteguy à Sud Ouest. La commission de discipline a été dans son rôle d'exigence, c'est

normal. » Pour rappel, alors que le BO a terminé 14^e de Pro D2, les repreneurs doivent trouver un million d'euros pour renflouer une trésorerie déficitaire après le départ de l'ancien président Jean-Baptiste Aldigé et de l'actionnaire majoritaire Louis-Vincent Gave, sans compter les trois millions indispensables pour lancer la prochaine saison en Pro D2 (pour un budget total estimé à neuf millions).

TRÈS COURT

RUGBY BRIVE RECRUTE MIKAUTADZE



Nicolas Luttiau/L'Équipe

Formé à Toulon et considéré comme JIFF (Joueur issu des filières de formation), Konstantin Mikautadze (30 ans) va poursuivre sa carrière en France. Le solide deuxième-ligne géorgien (2 m pour 130 kg), qui évoluait à Bayonne depuis 2020 après avoir porté les couleurs d'Agen, de Toulon et de Montpellier, s'est engagé en faveur de Brive, club très ambitieux de Pro D2 qui espère jouer le titre et la montée, la saison prochaine. International géorgien, il a disputé la Coupe du monde mais a été très peu utilisé cette saison en Top 14 avec seulement 7 feuilles de match. Il s'est engagé pour une durée de deux saisons. **G. D.**

HOCKEY

SUR GAZON LA FRANCE S'OFFRE LE PAKISTAN

Déjà qualifiée pour les demi-finales de la Nation Cup à Gniezno en Pologne, l'équipe de France a poursuivi son parcours sans-faute. Après le Canada (4-0) et la Malaisie (3-1), les hommes de Frédéric Soye ont dominé d'une courte tête le Pakistan (6-5) dans un match qui semblait plié après 25 minutes de jeu avec un score de 4-0 pour les Bleus. Mais les Pakistanais, profitant des largesses adverses, revinrent dans le match au point d'égaler à cinq minutes du coup de sifflet final. Il a fallu un quatrième pc de Charlet pour assurer la victoire. Les Bleus terminent en tête de leur poule et connaîtront ce soir leur adversaire pour une place en finale.

HAND

Pineau à Metz, c'est fait !

Retour aux sources pour Allison Pineau. Douze ans après son départ de Metz, la demi-centre est de nouveau une Dragonne pour 2024-2025, comme annoncé mardi par L'Équipe et hier par le club. La vétérane (35 ans), qui avait annoncé sa fin de carrière pour cet été, tentera d'apporter son expérience aux championnes de France, tout juste éliminées en demies de la Ligue des champions face à Bietigheim (29-36). Depuis ses vacances aux Antilles, Pineau nous a expliqué son choix : « La décision a été difficile à prendre. Quand j'ai dit que c'était fini, c'est que j'étais arrivée au bout de quelque chose. Mais la force de Thierry (Weizman, le président de Metz), c'est de savoir poser des graines et de les laisser germer. Cela a été une longue réflexion. (...) L'opportunité était trop belle pour passer à côté. Metz,



Alain Mounic/L'Équipe

c'est le meilleur club français, c'est la Ligue des champions que je n'ai jamais gagnée, la perspective de regagner des titres, de revivre une saison complète. (...) Ce n'est pas un secret, il y a un attachement à Metz, comme pour toutes les filles qui y sont passées. Ce n'est pas qu'un club où on gagne des titres, il y a les supporters, l'environnement, la mentalité de la gagne. Et c'est l'endroit où j'ai gagné mes premiers titres, dont celui de meilleure joueuse du monde (2009). Oui, il y a un côté affectif. »

Ya. H.

TIR

Bessagnet en bronze

COUPE DU MONDE Le Français Clément Bessagnet a terminé troisième de la vitesse olympique (pistolet à 25 m), hier à Munich. Après des matches de qualification de très haut niveau, où le record du monde avait été égalé par l'Allemand Florian Peter (593 pts), se retrouvaient en finale des vieux routiers. Clément Bessagnet, 33 ans et numéro 1 mondial en 2023, y était notamment opposé à l'Allemand Christian Reitz, 37 ans, champion olympique à Rio (2016), et au Chinois Li Yuehong, 34 ans, champion du monde en titre et recordman du monde. Ce dernier se montra le plus solide avec un 4/5 et un 5/5 (32 points au total) pour l'emporter devant Reitz (3/5 et 2/5, total, 28) et Bessagnet (un 2/5 insuffisant pour le duel final). **J.-C. B.**



Pierre Lahalle/L'Équipe

VTT, BMX

Ferrand-Prévôt et Daudet en têtes d'affiche à Paris

Les sélections olympiques tricolores de VTT et de BMX dévoilées hier n'ont pas révélé de surprises. Les champions du monde en titre Pauline Ferrand-Prévôt – en VTT – et Joris Daudet – en BMX – vivront les Jeux à domicile. En VTT, la sélection est complétée par la vice-championne du monde Loana Lecomte, le leader actuel de la Coupe du monde Victor Koretzky et le champion du monde 2020 Jordan Sarrou. En BMX, Daudet et le champion du monde 2023 Romain Mahieu semblaient avoir une longueur d'avance dans la course à la sélection. L'incertitude concernait essentiellement le troisième ticket à délivrer, que se disputaient Arthur Pilard, Jérémy Rencurel et Sylvain André. C'est finalement ce dernier, revenu d'une commotion et d'une double fracture du bras gauche en 2023, qui sera aligné à Paris. Médaillé de bronze mondial mi-mai, le champion du monde 2018 a ainsi validé sa place aux Jeux. **B. F.**

OMNISPORTS RÉSULTATS ET PROGRAMME

VOLLEY-BALL LIGUE DES NATIONS HOMMES

MARDI	
Canada - Cuba.....	3-1
(25-21, 25-27, 25-20, 28-26)	
HIER	
Slovénie - Turquie.....	3-0
(25-22, 26-24, 25-20)	

Allemagne - Japon..... **2-3**
22-25, 25-22, 27-25, 23-25, 8-15)

LA NUIT DERNIÈRE

Serbie - Pays-Bas ; France - Italie
CLASSEMENT : 1. Slovaquie, 13 pts ; 2. Japon, 13 ; 3. Pologne, 12 ; 4. Italie, 11 ; 5. Canada, 10 ; 6. Cuba, 10 ; 7. France, 9 ; 8. Brésil, 9 ; 9. Pays-Bas, 6 ; 10. Argentine, 6 ; 11. États-Unis, 6 ; 12. Allemagne, 4 ; 13. Serbie, 3 ; 14. Bulgarie, 3 ; 15. Turquie, 1 ; 16. Iran, 1.

CLASSEMENTS

4^e étape, c.l.m. ind.

Saint-Germain-Laval – Neulise

1. Evenepoel (BEL, Soudal - Quick Step), les 34,4 km en 41'49" (moy. : 49,353 km/h) ; 2. Tarling (GBR, Ineos Grenadiers) à 17" ; 3. Roglic (SVL, Bora-Hansgrohe) à 39" ; 4. Jorgenson (USA, Visma Lease a Bike) à 1'8" ; 5. Lazkano (ESP, Movistar) à 1'21" ; 6. Gee (CAN, Israel-Premier Tech) à 1'24" ; 7. Powless (USA, EF Education - Easy Post) à 1'25" ; 8. Armirail (Decathlon AG2R La Mondiale) à 1'27" ; 9. Ayuso (ESP, UAE Emirates) m.t. ; 10. Geoghegan Hart (GBR, Lidl-Trek) à 1'39" ; 11. C. Rodriguez (ESP, IGD) à 1'41" ; 12. Scotson (AUS, Jayco AlUla) à 1'45" ; 13. Vlasov (RUS, BOH) à 1'48" ; 14. Sobrero (ITA, BOH) à 1'54" ; 15. De Plus (BEL, IGD) m.t. ; 16. Buitrago (COL, Bahrain Victorious) à 2' ; ... 21. Sivakov (UAE) à 2'27" ; 24. Landa (ESP, SOQ) à 2'38" ; 35. Grégoire (Groupama-FDJ) à 3'2" ; 45. Kuss (USA, TVL) à 3'36" ; 54. Gaudu (GFC) à 4'7". 148 classés. 1 non-partant.

Classement général

1. Evenepoel (BEL, Soudal - Quick Step) en 12h27'22" ; 2. Roglic (SVL, Bora-Hansgrohe) à 33" ; 3. Jorgenson (USA, Visma Lease a Bike) à 1'4" ; 4. Gee (CAN, Israel-Premier Tech) à 1'11" ; 5. Lazkano (ESP, Movistar) à 1'21" ; 6. Armirail (Decathlon AG2R La Mondiale) à 1'25" ; 7. Powless (USA, EF Education-Easy Post) m.t. ; 8. Ayuso (ESP, UAE Emirates) à 1'27" ; 9. Geoghegan Hart (GBR, Lidl-Trek) à 1'39" ; 10. C. Rodriguez (ESP, Ineos Grenadiers) à 1'41" ; 11. Scotson (AUS, Jayco AlUla) à 1'45" ; 12. Vlasov (RUS, BOH) à 1'48" ; 13. De Plus (BEL, IGD) à 1'54" ; 14. Buitrago (COL, Bahrain Victorious) à 2' ; 15. Tejada (COL, Astana) m.t. ; 16. Haig (AUS, TBV) à 2'4" ; 17. Sivakov (UAE), 2'27" ; 18. M. Soler (ESP, UAE) à 2'38" ; 19. Landa (ESP, SOQ) m.t. ; 20. Nerurkar (GBR, EF Education-Easy Post) à 2'41" ; 21. Barguil (DSM-Firmenich PostNL) à 2'42" ; ... 23. Grégoire (Groupama-FDJ) à 2'53" ; 33. Kuss (USA, TVL) à 3'36" ; 38. Gaudu (GFC) à 4'7".

AUJOURD'HUI

5^e étape : Amplepuis-Saint-Priest (157 km).

Départ à 10h 35.

Arrivée vers 14h 30.

TV : En direct sur Eurosport 1 à 12h 45 et sur France 3 à 13h10.

DIMANCHE

8^e et dernière étape.



DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

TEXTE : PHILIPPE LE GARS

PHOTOS : BERNARD PAPON

NEULISE (LOIRE) – Remco Evenepoel n'a pas fait le fanfaron hier après sa victoire même si, à l'entendre, on a compris qu'elle était différente des autres « parce qu'au bout, il y a ce maillot jaune qui me fait rêver depuis toujours ». Évidemment, ce n'est pas celui du Tour de France, mais aux yeux du jeune Belge, il y avait déjà un peu de cette saveur qu'il veut goûter en juillet lorsqu'il va découvrir la Grande Boucle. « On peut dire que c'est la plus belle couleur du monde et ça me rend fier de la porter, a-t-il lancé sur le coup de l'émotion avant de se reprendre, mais bon j'en ai connu un autre (l'arc-en-

Le jaune lui va bien

Remco Evenepoel s'est imposé là où on l'attendait, sur le contre-la-montre. Il a endossé hier une tunique qui le fait rêver mais il devra se rassurer plus encore en montagne ce week-end pour entrevoir un beau mois de juillet sur le Tour.

ciel), donc on va dire que le jaune est le deuxième plus beau maillot. »

Car le leader des Soudal-Quick Step n'est pas un coureur comme les autres, il a attendu deux ans avant de programmer sa saison en fonction du Tour et on imagine bien que ce n'est pas pour y jouer un rôle de figurant. Le coup d'arrêt du Tour du Pays Basque, début avril, d'où il est ressorti presque par miracle de la terrible chute collective avec « seulement » des fractures de la clavicule et de l'omoplate aurait pu le freiner mais il y a trouvé une nouvelle source de motivation. « Lors du dernier stage en altitude en Sierra Nevada, j'avais du mal à finir mes efforts à l'entraînement, raconte-t-il, alors gagner aujourd'hui (hier) est une belle récompense. Ça veut dire

que la forme est là car elle intervient quand même sur un effort d'une heure. C'est une bonne indication mais ça ne veut rien dire pour la suite. La route a été longue pour en arriver là, je sais ce qu'il reste encore à faire. »

On est bien loin du Remco Evenepoel si sûr de lui à ses débuts, parfois même à la limite de l'arrogance, qui aurait pu avec ces 39 secondes gagnées hier sur Primož Roglic (3^e), l'un des outsiders du prochain Tour, se voir déjà le plus beau. « C'est un indicateur rassurant de gagner mais à partir de maintenant ce sont mes jambes qui vont parler, sans elles on n'aura même pas besoin de parler du classement général. On va tout faire avec l'équipe pour le défendre mais si je craque d'ici dimanche, ce ne

sera pas un drame. Je sais que j'ai encore beaucoup de travail devant moi car je n'ai pas encore eu l'entraînement suffisant. Il sera encore temps (en cas d'échec) de regarder vers l'avenir, c'est-à-dire vers le Tour de France. »

“J'ai déjà prouvé que je pouvais gagner une course par étapes grâce aux contre-la-montre mais tout sera différent en juillet”

REMCO EVENEPOEL

Avec l'expérience de ces (déjà presque) six années de carrière malgré son jeune âge (24 ans), le Belge a appris à accepter les coups durs et les défaites, ce qui ne faisait pas partie de son mode de pensée auparavant. Il a connu

les déceptions de deux abandons sur le Giro, où il allait déjà pour gagner (surtout en 2023, lorsqu'il a été victime du Covid alors qu'il portait le maillot rose). Il a changé sa façon d'aborder ses objectifs, se plaçant aussi dans une position de leader incontournable au sein d'une équipe où les rôles ont souvent été dilués. C'est la première fois que Patrick Lefèvre, le manager des Soudal-Quick Step, a changé son curseur culturel, mettant de côté ses préférences naturelles pour les classiques et en plaçant Remco Evenepoel au centre de ce nouveau projet.

Le jeune Belge savait en prenant le départ du Critérium du Dauphiné dimanche que c'était là l'ultime étape avant le Tour, avec un objectif clairement assumé, ►►

Champion du monde de la discipline, Remco Evenepoel s'est plus que rassuré hier en remportant le chrono et en endossant le maillot jaune de leader.





►► même si tout est dit avec pudeur. «Le maillot jaune ne me donne aucune assurance pour la suite, répète-t-il ainsi, sans doute aussi parce qu'il avance à pas comptés depuis sa chute au Pays Basque. J'ai abordé ce contre-la-montre comme si c'était une course d'un jour, sans penser au classement général. Je veux poursuivre mon chemin au jour le jour.»

Il connaît l'avantage que lui confèrent ses qualités contre la montre et le fait hier de dominer (de 17 secondes) son jeune rival dans

cette discipline, le Britannique Joshua Tarling, champion d'Europe en titre, le conforte dans ses ambitions, surtout dans l'optique des 59 kilomètres chronométrés que va lui offrir le Tour de France (25 lors de la 7^e étape et 34 le dernier jour entre Monaco et Nice). «J'ai déjà prouvé que je pouvais gagner une course par étapes grâce aux contre-la-montre mais tout sera différent en juillet, ce n'est pas ça qui me fera gagner le Tour. Il faudra surtout grimper.» Un réalisme qu'on ne lui connaissait pas. **E**

De nombreux membres du fan-club de Remco Evenepoel étaient présents hier sur le chrono pour applaudir leur champion.

1 chrono, 3 perdants

Pour des raisons diverses, Primož Roglič, Sepp Kuss et David Gaudu ont laissé des plumes hier dans le contre-la-montre.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À NEULISE
ALEXANDRE ROOS

PRIMOŽ ROGLIČ DANS SA LUTTE FACE À EVENEPOEL

Troisième de l'étape, Primož Roglič a laissé 39 secondes à l'arrivée sur Remco Evenepoel, ce qui est à la fois une grosse perte pour un rouleur de son niveau, mais dans le même temps un dégât limité dans les circonstances. Il a fléchi face au champion du monde de la discipline, au lendemain d'une nouvelle chute qui lui a râpé le dos et alors qu'il est toujours en phase de reconstruction après ses gamelles sans fracture du Tour du Pays Basque. À l'arrivée, comme souvent, le Slovène a préféré s'en sortir par une pirouette. «Je suis content, hein, a-t-il souri, je suis resté sur mon vélo, ce qui est quand même un progrès par rapport à hier (mardi, où il était tombé en début d'étape).» Deuxième du général à 33 secondes du Belge, le leader de Bora-Hansgrohe expliquait qu'il avait aussi besoin d'un peu de temps pour s'adapter au nouveau matériel, alors qu'il a rejoint la formation allemande cet hiver et qu'il est donc passé de cadres Cervélo à Specialized. «C'était presque la première vraie fois, parce qu'au Pays Basque, ce n'était qu'une sorte de prologue», détaillait-il à propos de la première étape de l'épreuve espagnole, longue de 10 km et qu'il avait remportée. Surtout, il ne s'affolait pas pour la suite de la semaine. «Je ne suis clairement pas à mon meilleur ici, concédait-il, mais j'avais besoin de cette course plutôt que d'un autre entraînement et ce n'est que le début, il y a encore toute la montagne.»



SEPP KUSS DANS SA LUTTE INTERNE CHEZ VISMA

L'Américain avait beau annoncer hier matin qu'il était confiant et qu'il avait effectué un travail spécifique sur son vélo de contre-la-montre, il a pris une petite fessée à l'arrivée à Neulise. Il a ainsi déboursé 3'36" sur le vainqueur du jour Remco Evenepoel, mais surtout près de 2'30" sur son équipier Matteo Jorgenson, 4^e de l'étape. «J'ai beaucoup souffert, nuancit ce dernier à l'arrivée, j'ai juste donné mon maximum, je n'ai même pas trop regardé mon capteur de puissance, j'y allais plus aux sensations. Je me sens bien, j'ai fait une bonne préparation, un bon stage, mais on verra ce week-end, c'est là qu'on sentira le poids sur nos épaules.» Les

deux Américains sont a priori appelés à jouer le rôle de lieutenants en juillet pour Jonas Vingegaard, mais le Danois n'offre à l'heure actuelle aucune garantie ni sur sa présence au Grand Départ de Florence le 29 juin, ni sur sa capacité à tenir trois semaines de course. Le leadership chez les Visma-Lease a bike pourrait ainsi s'en trouver vacant. Sepp Kuss figurait une belle option B, fort de sa victoire dans la Vuelta l'an passé, mais aussi de ses états de service comme gregario de luxe. Jorgenson pourrait lui disputer cette promotion, lui qui ne cesse d'épater, après sa victoire dans Paris-Nice et sa belle campagne de classiques, même s'il lui manque des références sur trois semaines (98^e du Giro 2021 ; 20^e du Tour de France 2022, abandon l'an passé). La montagne à partir de demain nous en dira davantage.



DAVID GAUDU DANS SA LUTTE POUR LE GÉNÉRAL

On n'attendait pas particulièrement David Gaudu sur le contre-la-montre de ce Critérium du Dauphiné, mais tout de même, 4'7" sur Remco Evenepoel sur 34,4 km toujours en prise, le Breton a payé cher, accablé dans tous les secteurs par l'inflation. Une fois la ligne franchie, le Breton de Groupama-FDJ, sonné par cette claqué, n'avait pas vraiment de mots. «Je ne sais pas trop, soufflait-il, je ne vois pas ce que je peux dire. Ce n'est pas un bon résultat, j'ai tout donné, mais j'ai coincé dans le final. Ça a été dur pour tout le monde, mais bon, je prends 4 minutes, il y en a sans doute trois de trop.»

Désormais à 4 minutes également au général, Gaudu trouvera un terrain davantage à sa convenance à partir de demain, mais pour sa première sortie après un long stage au Teide la semaine passée à la Mercan'Tour Classic, il n'avait pas convaincu en montagne. À lui de se rassurer dans les Alpes. Surtout, alors que dans son discours, il balance entre s'accrocher dans la bataille du général et jouer des coups pour des victoires d'étape lors du prochain Tour de France, la perspective des 60 km de chrono en juillet face à Tadej Pogacar, Remco Evenepoel ou Primož Roglič assombrit son horizon s'il compte vraiment privilégier la première option. À moins que le résultat d'hier ne soit une bénédiction pour trancher quant à ses ambitions sur la Grande Boucle.



SPORT SÉRIE (4/5) « L'Équipe » au cœur des Jeux Olympiques

Jusqu'à vendredi, « L'Équipe » revient sur ses relations particulières avec les JO. Exploits, drames, polémiques... grandes plumes et photos de légende.

lundi : « L'Auto » et Berlin 36 / mardi : Blondin, chroniqueur olympique / hier : quand la politique s'en mêle / aujourd'hui : les championnes visent la une / demain : des photographes au plus près de l'événement

VINCENT HUBÉ

A priori, c'était un bon début. Créée en février 1946, *L'Équipe* choisit une photo des athlètes françaises en illustration principale de son édition du 29 juillet 1948, jour inaugural des Jeux Olympiques de Londres, les premiers suivis par le jeune quotidien. Micheline Ostermeyer et ses consœurs mises ainsi à l'honneur, quelle preuve de féminisme du journal, dès 1948 ! Enfin presque... La légende qui accompagne la photo est, elle, bien de son temps : « Les Françaises aussi sont pin-up ! On a déjà vanté la plastique des Américaines. Mais les athlètes françaises ne forment-elles pas aussi un ensemble agréable ? » Ostermeyer retrouvera la une le 31 juillet et le 5 août après ses titres au disque et au poids, sans référence à sa « plastique » cette fois. À Londres, en athlétisme, elle sera d'ailleurs la seule parmi toute la délégation française, hommes et femmes, à ramener l'or. « Sur des frères épaules, Micheline Ostermeyer porte, tout simplement, le poids de la France – de la France du sport, bien entendu... », poétise l'écrivain André Obey, chroniqueur à *L'Équipe* le temps des Jeux.

Besson, héritière d'Ostermeyer

Vingt ans plus tard, à Mexico, une femme offre, une nouvelle fois, à l'athlétisme français son unique médaille d'or : Colette Besson, sur 400 m. Après son succès, la photo de sa victoire partage la une, le 18 octobre 1968, avec un cliché de l'Américain Tommie Smith, le gagnant du 200 m, avec un titre commun : « Deux vainqueurs, une même joie ». En page 3, le spécialiste de l'athlète Robert Parienté décrit ses larmes sur le podium : « On était fier de cette Française qui, face à la plus haute distinction sportive, donnait l'image d'une féminité rayonnante. »

Pendant les deux décennies suivantes, la « féminité » française aura du mal à rayonner sur la plus haute marche des podiums olympiques. Seules Pascale Trinquet et ses camarades fleurettistes ramènent l'or, en individuel et par équipes, de Moscou en 1980. Sinon, aucun titre féminin français à Munich, en 1972, aucun à Montréal en 1976, pas plus qu'à Los Angeles, en 1984, et Séoul en 1988. Arrivent alors Barcelone en 1992 et ses trois médailles d'or féminines. Et pour la première fois de l'histoire, trois femmes journalistes sont envoyées spéciales de *L'Équipe* sur l'événement (voir par ailleurs).

En Catalogne, la première médaille d'or de la délégation française est acquise grâce à Cathy Fleury, en judo (- 61 kg). Le lendemain de cet exploit, le 31 juillet, la manchette du journal est consacrée à une grande photo de... Franck Esposito, médaillé... de bronze, sur 200 m papillon. La judoka a juste droit à un bandeau en une. Un choix qui ne suscite alors aucun débat en interne. Sur le moment, Fleury

elle-même ne s'en émeut guère. « J'étais tellement heureuse d'être championne olympique. La une de *L'Équipe*, ce n'était pas mon souci, confie-t-elle aujourd'hui. J'étais déjà éblouie de passer de l'ombre à la lumière. J'ai eu l'impression d'avoir une très bonne couverture médiatique, aussi parce qu'aucun homme n'a fait de médaille d'or cette année-là en judo (Cécile Nowak s'est, elle, imposée en - 48 kg). Mais c'est vrai qu'aujourd'hui, je suis plus sensible à ces questions. »

Plusieurs facteurs peuvent expliquer le choix du journal : l'heure tardive de la finale du judo, quand la natation se finissait alors l'après-midi, la première du judo femmes aux Jeux, un peu de misogynie sûrement, et surtout la hiérarchie des sports alors en vigueur à *L'Équipe*, sous le patronage de Robert Parienté, directeur général adjoint

et responsable de la rédaction : l'athlétisme au-dessus de tout, puis la natation – « le grand sport de la première semaine », explique Sylvie Josse, qui suivait notamment Catherine Plewinski en 1992 (médaillée de bronze sur 100 m papillon) –, et après, le reste des disciplines. « Je me

souviens d'un merveilleux dessin de Chenez à Barcelone, raconte aussi son ancien confrère Jean-François Renault. *L'athlétisme débute, il y a un mec en tribunes avec une casquette, on devine tous que c'est Parienté. Autour de lui volettent judokas, escrimeurs, etc. Et le personnage dit : "Silence les petites médailles, les Dieux arrivent." »*

Des relations orageuses avec Pérec

Finalement, c'est une déesse qui va arriver : Marie-José Pérec. Entre *L'Équipe* et la médaillée d'or du 400 m de 1992, encore titrée sur 200 m et 400 m quatre ans plus tard, les relations oscillent entre le très chaleureux et le conflictuel... Le 6 août 1992, au lendemain de sa victoire, Pérec a bien sûr droit à sa une grand format et au titre devenu mythique « La Divine ». De quoi lui faire plaisir ? Pas vraiment. En conférence de presse ce 6 août, la « divine » balance : « J'en ai rien à foutre, mais strictement rien à foutre de *L'Équipe*. » En cause, une photo passée dans *L'Équipe Magazine* l'année précédente après les Mondiaux de Tokyo. « Ils n'avaient publié qu'une seule photo de moi, de dos (...), où on ne voyait que mon cul, mon cul en gros ! », s'insurge-t-elle alors. Cette réaction lui coûtera la couverture du numéro suivant de *L'Équipe Mag* !

Alors à la tête du magazine, et présent à Barcelone, Jérôme Bureau réagit : « Marie-Jo devait être à la une. J'appelle Olivier Margot à Paris. Je lui dis : "Faut pas

CHAMPIONNES À LA UNE

De Micheline Ostermeyer en 1948 aux handballeuses à Tokyo, en passant par Marie-José Pérec, les sportives françaises ont écrit les grandes heures des Jeux. Des exploits que « L'Équipe » a toujours mis en avant, avec plus ou moins de bonheur.



La une de *L'Équipe* le 29 juillet 1948 (ci-dessus) et celle du 18 octobre 1968 après le sacre de Colette Besson sur 400 m.



►► déconner, trouve une belle photo de Philippe Omnès (titré en fleuret). Lui, au moins, ça va lui faire plaisir. Une histoire que j'ai racontée à Pérec bien sûr après. Ça l'a fait marrer. À un moment, on a tous été son souffre-douleur. Moi en 1992, Gilles (Navarro) en 1996, Jean-Philippe (Leclaire) à je ne sais plus quels Championnats du monde. Mais, les uns après les autres, elle est devenue copine avec tout le monde. » En 2000, après son départ impromptu de Sydney, alors que la presse du monde entier cherche à recueillir ses confidences, qui appelle-t-elle en premier ? Jérôme Bureau, devenu directeur de la rédaction de L'Équipe. Pour les Jeux d'Athènes, en 2004, jeune retraitée, elle sera même chroniqueuse pour le journal.

En Grèce, une Française va à nouveau s'illustrer dans un sport historique des JO : Émilie Le Pennec, titrée aux barres asymétriques. La première médaille d'or de l'histoire pour une gymnaste tricolore, remportée, qui plus est, face à la championne russe Svetlana Khorkina, tenante du titre. Qui ne lui vaut, le lundi 23 août, qu'une toute petite photo en une. La manchette, elle, est dédiée à l'Américain Justin Gatlin, vainqueur du 100 m, la veille, considéré historiquement au journal comme l'épreuve phare des Jeux.

Contrairement à ce qui s'était passé douze ans plus tôt avec Esposito et Fleury, ça râle, en interne et en externe, même si Le Pennec, 16 ans alors, ne dit trop rien. Depuis Athènes, Claude Droussent, qui a remplacé Bureau à la tête de la rédaction un an plus tôt, doit se fendre d'un billet d'excuse, titré « Émilie Jolie » : « Alors ce matin, "L'Équipe" fait son mea culpa. Oui, notre journal n'a pas accordé, à

Quelques unes de «L'Équipe» : en 1992 avec Marie-José Pérec (à gauche), avec Cathy Fleury, en 1992, avec Émilie Le Pennec, en 2004, tout comme Laure Manaudou (en haut à droite).

la une de son édition d'hier, la place que méritait le titre olympique (...) d'Émilie Le Pennec. (...) Gloire à Émilie, donc, avec ce temps de retard que nous ne comblerons jamais. » En revanche, le lundi précédent, le 16 août, Laure Manaudou avait bien eu droit, elle, à sa une après son titre sur 400 m, avec le titre « Laure olympique ».

Les Bleues du hand face au PSG et Messi

À partir des années 2000, le traitement éditorial des performances des sportives, comparé à celui accordé à celles des sportifs, devient un réel enjeu. Les réseaux sociaux, en plein développement, servent d'amplificateurs à des polémiques inexistantes au siècle précédent. Le choix de privilégier en une le relais 4x100 m des nageurs sacrés à Londres et de n'accorder qu'une petite photo à Camille Muffat, titrée le même jour sur 400 m, fera aussi beaucoup causer le lundi 30 juillet 2012. Car, comme le rappelle Sylvie Josse, « c'est un marqueur hyper-important pour un sportif français, homme ou femme, d'être en une de L'Équipe ». Celle du lundi 9 août 2021 consti-

tue une sorte de cas d'école. Au lendemain de la clôture des Jeux de Tokyo et du titre olympique remporté par les Bleues du hand, le quotidien consacre sa manchette à Lionel Messi, qui doit signer le jour même au PSG, avec une allusion à Paris 2024 : « Paris vaut bien un Messi ». Cléopâtre Darleux et ses coéquipières sont reléguées en bandeau. « L'histoire se répète : on ne mérite pas la une [de L'Équipe] », s'indigne la gardienne française sur Twitter.

Directeur adjoint de la rédaction, et présent au Japon, Jean-Philippe Leclaire se souvient des discussions de l'époque : « Dans la rédaction en chef, il y a eu un vrai débat, assez tendu même, entre Tokyo et Paris. Au Japon, on voulait faire la une sur les filles du hand, avec une allusion dans le titre à Messi. Mais Paris a gagné, ce que je peux comprendre. À Tokyo, on n'avait pas conscience de l'euphorie suscitée en France par l'arrivée de Messi. Chaque une a sa vérité, il n'y a pas de quota à respecter. » Ce numéro sera le plus vendu en kiosques de l'année 2021, avec 141 117 exemplaires. En décembre dernier, trois jours de suite, les handballeuses françaises ont fait la une du journal, à l'occasion de la conquête de leur troisième titre mondial. **E**



Jean-Claude Pichon/L'Équipe



“L'Équipe fait son mea culpa. Oui, notre journal n'a pas accordé, à la une de son édition d'hier, la place que méritait le titre olympique (...) d'Émilie Le Pennec. (...) Gloire à Émilie, donc, avec ce temps de retard que nous ne comblerons jamais”
CLAUDE DROUSSENT, DIRECTEUR DE LA RÉDACTION, EN 2004

Trois pionnières à Barcelone

À Barcelone, en 1992, L'Équipe couvre ses douzièmes Jeux d'été, depuis sa création en 1946. Avec pour la première fois, parmi les envoyés spéciaux du journal, trois femmes journalistes : Françoise Inizan, Sylvie Josse et Nathalie Vion. Jusqu'alors, l'équipe olympique du quotidien était à 100 % masculine. Inizan, Josse et Vion ne sont pourtant pas les premières femmes de la rédaction. Ancienne gymnaste, traductrice aux JO de Rome, en 1960, Judith Elia n'a longtemps couvert le tennis, mais à son époque, du début des années 60 au début des années 90, la discipline n'est plus olympique. Ancienne nageuse, détenteuse même d'un record du monde du 500 m brasse en 1930, Yvonne Jeanne a travaillé comme rédactrice de 1954 à 1976, sur la natation, l'escrime ou l'équitation. Mais sans jamais avoir été envoyée aux JO.

« Je n'avais jamais réalisé qu'on avait été les premières, confie aujourd'hui Inizan, qui, en 1992, couvre notamment l'athlétisme. À l'époque, on n'était pas dans ces sujets dits « féministes », peut-être à tort

d'ailleurs. En tant que femme, je ne me suis jamais sentie esulée sur la scène olympique. Les trois grands sports qui constituent la colonne vertébrale des Jeux quand j'arrive à L'Équipe, à la fin des années 80, l'athlétisme, la natation, la gymnastique, sont mixtes. Aux Jeux, je n'ai jamais ressenti de climat misogyne. Et à Barcelone, avec Marie-José Pérec, l'arrivée du judo féminin, Jennifer Capriati qui gagne à 16 ans, Hassiba Boulmerka sur 1 500 m, le 10 000 m avec Tulu et Meyer... il y a eu de très belles histoires de femmes. »

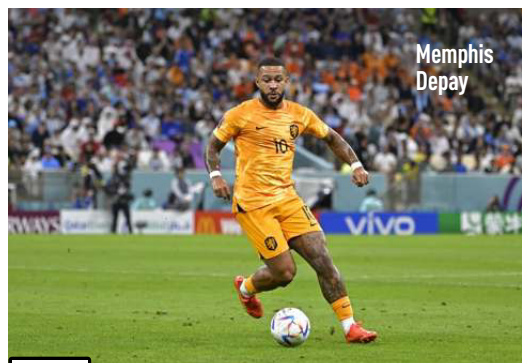
Josse, spécialiste de natation, confirme : « Quand je suis arrivée au groupe olympique, en 1989, la rédaction y était assez jeune, même si restait l'ombre tutélaire de Parienté [alors directeur général adjoint et responsable de la rédaction]. C'était une très bonne ambiance. » Un tableau idéal, qui n'est pas forcément fidèle à ce qui passait alors dans le reste du journal. Quand, en 1994, Frédérique Galametz intègre la rubrique football du journal, elle est accueillie par une pancarte « Les femmes sont interdites dans ce campement ». Très loin de l'esprit olympique. **V.H.**

télévision

PROGRAMME DU JOUR

11h30	RUGBY À XIII EN DIRECT	bein SPORTS 3
State of Origin F. New South Wales-Queensland.		
12h00	TENNIS EN DIRECT	prime video
Roland-Garros. Finale du double mixte.		
12h45	CYCLISME EN DIRECT	3 EUROSPORT 1
Critérium du Dauphiné. 5 ^e étape : Amplepuis - Saint-Priest (167 km).		
12h45	NBA EXTRA	bein SPORTS 1
13h00	GOLF EN DIRECT	CANAL+ SPORT
Scandinavian Mixed. 1 ^{er} tour.		
14h50	TENNIS EN DIRECT	prime video 3
Roland-Garros. Demi-finales F.		
18h00	GOLF EN DIRECT	GOLF+
The Memorial Tournament.		
18h30	BASKET EN DIRECT	la chaîne L'ÉQUIPE
Betclic Élite. Play-offs. Finale, match 2. Monaco-Paris.		
19h00	BASEBALL EN DIRECT	bein SPORTS 4
MLB. Toronto-Baltimore.		
19h55	TOUT LE SPORT	3
20h10	TOUT LE SPORT ROLAND-GARROS	3
20h45	FOOTBALL EN DIRECT	la chaîne L'ÉQUIPE
Match amical international. Pays-Bas - Canada.		
2h30	BASKET EN DIRECT	bein SPORTS 1
NBA. Play-offs. Finale, match 1. Boston-Dallas.		
3h00	MMA EN DIRECT	RMC LIVE 3
Cage Warriors. Poids plume. Wilson Damon (USA)-Carrillo Brandon (USA).		

la chaîne **L'ÉQUIPE**



Memphis
Depay

Pierre Lahalle/L'Équipe

20h45	FOOTBALL
MATCH AMICAL INTERNATIONAL	
Pays-Bas - Canada.	
6h15	L'ÉQUIPE DU SOIR Rediffusion.
10h35	L'ÉQUIPE MOTEUR Top Gear.
12h10	ALERTE À MALIBU
16h00	L'ÉQUIPE DE CHOC Avec : Claire Bricogne, Julien Aliane, Pierre Bouby, Georges Quirino, Séverine Parlakou, Djibril Cissé et Bertrand Latour.
18h20	OBJECTIF PARIS, LE JOURNAL
18h30	BASKET Betclic Élite. Play-offs. Finale, match 2. Monaco-Paris.
20h45	FOOTBALL Match amical international. Pays-Bas - Canada.
22h50	L'ÉQUIPE DU SOIR Avec : Giovanni Castaldi, Éric Blanc, Carine Galli, Damien Degorre, Philippe Sanfourche, Jérôme Alonzo, Paul Giffard.

2h00 **L'ÉQUIPE** live et live foot

Étienne Garnier/L'Équipe

2h00	VOLLEY-BALL
LIGUE DES NATIONS H	
France-Italie.	
Jenia Grebennikov	
21h00	FOOTBALL Qualifications CDM 2026. Sénégal-RD Congo.
21h00	FOOTBALL Qualifications CDM 2026. Mali-Ghana.
21h00	FOOTBALL Qualifications CDM 2026. Algérie-Guinée.
21h00	FOOTBALL Qualifications CDM 2026. Tunisie-Guinée équatoriale.
2h00	VOLLEY-BALL Ligue des nations H. France-Italie.

Suivez la flamme



Sébastien Salom-Gomis/Paris 2024

LA BAULE (Loire-Atlantique) – Jo-Wilfried Tsonga, l'ancien tennisman français, a brandi fièrement la flamme olympique hier soir dans la station balnéaire devant une foule nombreuse et enthousiaste.

le dessin du jour par **Soulcié**



L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes :
40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20

L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée.
Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.

PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Éditions P. Amaury
PRÉSIDENT : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA
PUBLICATION : Rolf Heinz
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS :
45 avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr

TARIF D'ABONNEMENT :
France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 €
ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement
à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres
formules, zones portées et étranger nous consulter.

IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve),
CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens),
CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville),
Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution

PAPIER : Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur
de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier

PUBLICITÉ COMMERCIALE :
AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20
PETITES ANNONCES :
40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20

COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523



autorité de
régulation professionnelle
de la publicité



LE TRI
PACILE

